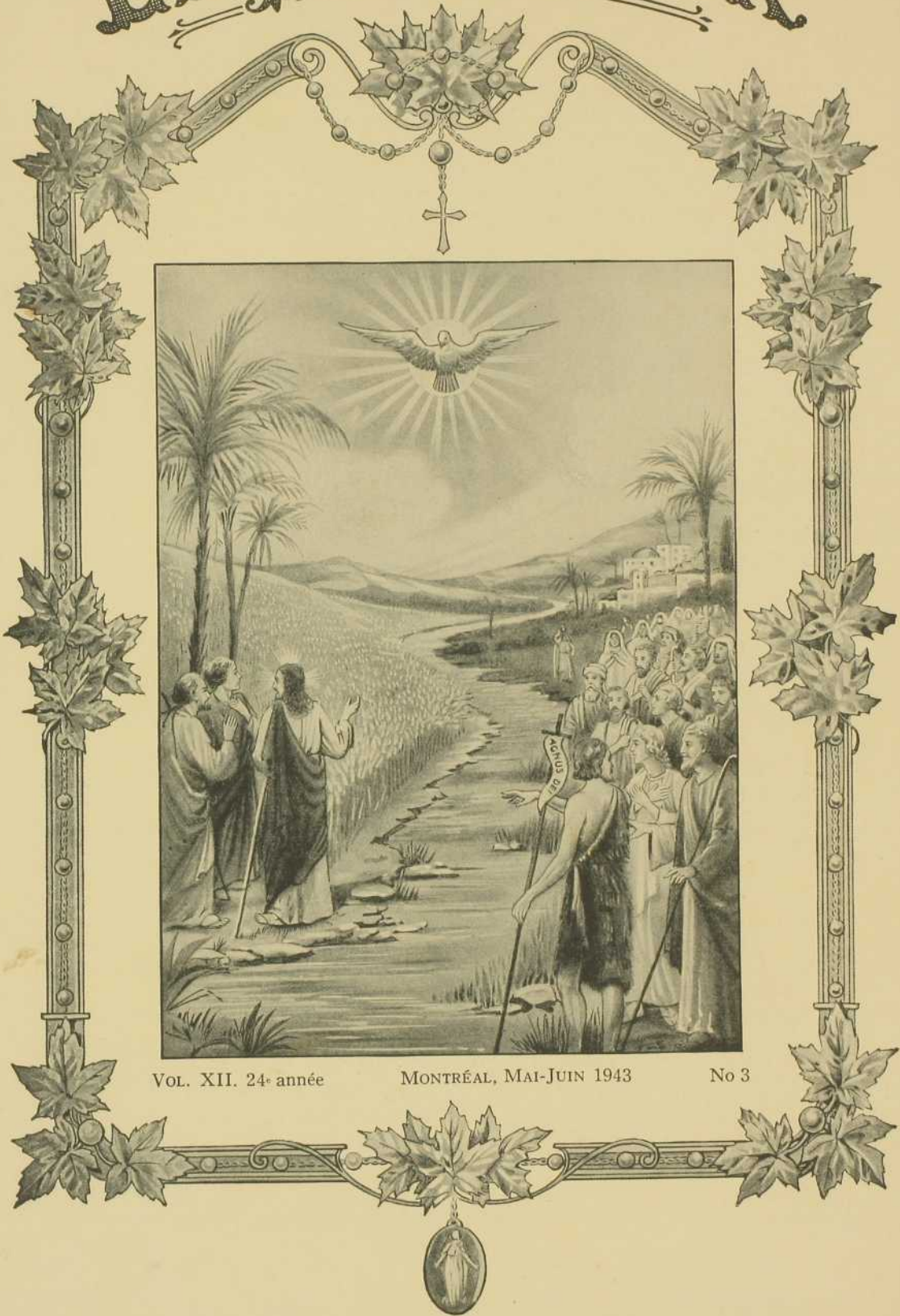


# LE PRÉCURSEUR



VOL. XII. 24<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1943

No 3

# Oeuvres des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

## AU CANADA

### MAISON MÈRE, 2900, chemin Ste-Catherine, Montréal (F. en 1902)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Procure des missions. Atelier d'ornements d'église, de broderie, de dentelle et de peinture pour le soutien de la Maison Mère et du Noviciat. École de formation de catéchistes chinois. Cercles de couture de dames et de demoiselles. Diffusion d'une revue missionnaire: LE PRÉCURSEUR. Bibliothèque missionnaire gratuite.

### NOVICIAT, Pont-Viau (près Montréal), comté de Laval

### OUTREMONT, P. Q., 314, chemin Sainte-Catherine

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### HÔPITAL ET DISPENSAIRE CHINOIS, 112 ouest, rue Lagauchetière, Montréal

Enseignement du catéchisme aux Chinois. (Fondée en 1918)  
Les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception visitent aussi les Chinois malades dans les hôpitaux catholiques ou protestants lorsqu'on les y appelle.

### NOMININGUE, P. Q. (Béthanie) (Fondée en 1914)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Œuvre de la Sainte-Enfance.

### VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Germain (Fondée en 1918)

École apostolique pour les aspirantes aux missions. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance. Cours privés de français, d'anglais et de musique.

### VILLE DE JOLIETTE, 750, rue St-Louis (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Adoration du Saint Sacrement. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Atelier d'ornements d'église. Ouvroir pour les missions.

### VILLE DE QUÉBEC, 4, rue Simard (Fondée en 1919)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Récollections pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Leçons privées de peinture.

### VILLE DE VANCOUVER, 236, rue Campbell (Fondée en 1921)

Hôpital Oriental. Refuge et dispensaire pour les Chinois. Cours privés de langues et de catéchisme pour les enfants et adultes chinois. Visite des Chinois à domicile.

### VILLE DES TROIS-RIVIÈRES, 466, rue Bonaventure (Fondée en 1926)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir pour les missions. Jardin de l'Enfance.

### QUÉBEC, 651, rue St-Cyrille (Fondée en 1928)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions.

### VILLE DE GRANBY, 35, rue Dufferin (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Patronage pour jeunes filles. Ouvroir pour les missions. École. Jardin de l'Enfance.

### CHICOUTIMI, 61, rue Jacques-Cartier (Fondée en 1930)

Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Ouvroir pour les missions. Patronage pour jeunes filles.

### VILLE DE GRANBY, 279, rue Principale (Fondée en 1931)

Patronage de « l'Immaculée-Conception » pour jeunes filles. École Maternelle.

### SAINTE-MARIE DE BEAUCE (Fondée en 1932) École apostolique.

(A suivre à la page 3 de la couverture)

## Prière d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

à soutenir leurs œuvres en leur procurant  
du travail



ES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION ont un atelier d'ornements d'église et de lingerie sacrée, pour le soutien de leur Maison Mère et de leur Noviciat.

Qu'on veuille bien remarquer que les missionnaires doivent subir une préparation de plusieurs années avant de pouvoir aller travailler dans les champs de l'apostolat.

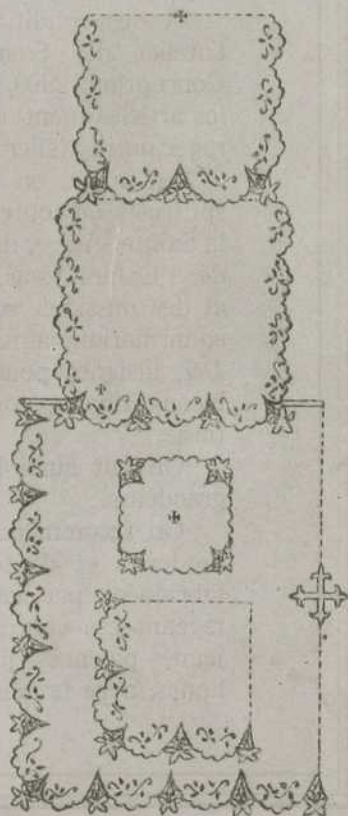
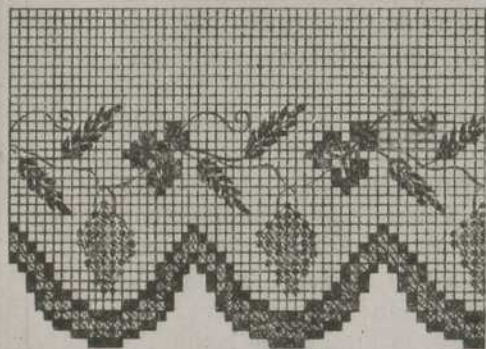
A des conditions faciles, on peut se procurer à l'atelier des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, 2900, chemin Sainte-Catherine, Montréal, les articles mentionnés dans la page intitulée « Encourager notre atelier... »

En outre, on peint sur commande des bouquets spirituels de toutes sortes, calendriers avec images de la Sainte Vierge, de la sainte Famille, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, de sainte Bernadette Soubirous et des missions, souvenirs de première communion et confirmation, ainsi que brassards, scapulaires, *Agnus Dei*, insignes pour congrégations, monogrammes, tableaux divers, coussins et différents objets de fantaisie.

On fait aussi les Enfants-Jésus en cire de toutes grandeurs.

On recommande d'une manière toute spéciale les broderies et dentelles de Chine. Ces dentelles sont fabriquées par les orphelines chinoises. En encourageant ces ventes, l'on coopère au salut de tant de jeunes païennes qui reçoivent dans les ouvroirs catholiques, avec le gain de la vie, la lumière de la foi.

PRIX DONNÉS SUR DEMANDE



## Encourager notre atelier

c'est venir en aide à nos missions

Nous confectionnons tous les ornements sacerdotaux: chasubles, dalmatiques, chapes, voiles huméraux, étoles et bourses de salut. Forme: romaine, française et ample.

Rochets, aubes et surplis en toile fine avec dentelle guipure ou dentelles faites à la main, filet brodé et dentelle aux fuseaux.

Tapis d'autel en feutre vert ou rouge.

Voiles de ciboires et de tabernacles.

Signets pour bréviaires et missels.

Bouquets spirituels de fête et mortuaires.

Soutanes pour enfants de chœur.

Barrettes et plastrons.

Colliers et bandes en velours rouge pour « Ligue du Sacré-Cœur ».

Drapeaux en soie, brodés et peints à la main. Hampe en chêne. Lance et raccord en cuivre verni or. Frange or mi-fin au bout flottant.

Grande variété de bannières et dais confectionnés à notre atelier.

*Description et prix donnés sur demande.*

### ENFANTS-JÉSUS EN CIRE

Longueur		Longueur	
5 pouces	.....\$ 2.50	14 pouces	.....\$16.00
7 »	..... 4.00	17 »	..... 25.00
9 »	..... 7.00	22 »	..... 35.00
12 »	..... 14.00		

Lingerie d'autel	{ Amicts	.....\$15.00 la douz.
	{ Corporaux	..... 10.00 » »
	{ Purificatoires	..... 7.00 » »
	{ Manuterges	..... 6.00 » »
	{ Pales	..... 5.50 » »

Les prix mentionnés ci-dessus sont sujets à la taxe de vente de 2% dans la province de Québec, et de 4% dans la ville de Montréal, livres de prières et ventes faites aux fabriques exceptés.

*Nous fournissons les hosties aux prix suivants :*

Petites	.....\$1.20 le mille
Grandes	..... 0.40 » cent

## MOYENS PRATIQUES

### d'aider les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

*En contribuant par des aumônes à :*

Chapelle de la Maison Mère.....	
Construction de chapelles en pays de missions.....	
Entretien annuel de la lampe du sanctuaire dans nos maisons du Canada et en pays de missions.....	\$ 25.00
Fondation d'une bourse pour le soutien d'une Sœur missionnaire.....	1,000.00
Entretien annuel d'une vierge catéchiste.....	50.00
Entretien et instruction annuels d'une orpheline.....	40.00
Fondation d'un berceau à perpétuité.....	200.00
Soins annuels d'un lépreux ou d'une lépreuse.....	60.00
Entretien mensuel d'un berceau.....	5.00
Rachat d'un bébé viable.....	5.00
Rachat d'un bébé moribond.....	0.25
Entretien mensuel d'une Sœur missionnaire.....	10.00
Entretien mensuel d'une novice se préparant pour les missions.....	10.00
S'abonner au PRÉCURSEUR.....	1.00

### ABONNEMENT AU « PRÉCURSEUR »

*La revue LE PRÉCURSEUR paraît tous les deux mois.*

*Prix d'un abonnement de bienfaiteur : \$1.00 par année.*

*Prix d'un abonnement ordinaire : 60 sous par année,  
10 sous l'exemplaire.*

*Adresse : 2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges,  
Montréal, Canada.*

**Abonnement à vie: \$20.00**

\* \* \*

AVIS. — Nos abonnés qui changent de domicile voudront bien faire parvenir à l'Administration du PRÉCURSEUR leur nouvelle adresse avec l'ancienne, ou mieux encore renvoyer l'enveloppe elle-même avec l'adresse corrigée.

# Notice de l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

(Premier Institut missionnaire canadien)

*Origine.* — Cet Institut, destiné aux missions étrangères, fondé par la très révérende Mère Marie-du-Saint-Esprit (Marie-Délia Tétreault, de Marieville, comté de Rouville), débuta le 3 juin 1902, à Notre-Dame-des-Neiges, Montréal, sous le bienveillant patronage de Son Excellence Mgr Paul Bruchési et sous la direction de l'abbé Gustave Bourassa.

Le 1<sup>er</sup> mai 1903, la Communauté naissante se transporta au numéro 27, chemin Sainte-Catherine, Outremont.

Le 7 décembre 1904, Mgr l'Archevêque de Montréal, se trouvant à Rome pour prendre part aux fêtes du cinquantenaire de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soumettait à Sa Sainteté Pie X l'œuvre projetée. « Fondez, Monseigneur, lui dit alors l'auguste Pontife, et toutes les bénédictions du ciel descendront sur le nouvel Institut, auquel vous donnerez le nom de Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. »

Le 8 août 1905, anniversaire de sa consécration épiscopale, Son Excellence Mgr Bruchési recevait les vœux des deux premières religieuses et donnait le saint Habit à trois postulantes.

En 1909, sur l'appel de Son Excellence Mgr Mérel, vicaire apostolique du Kouang-Tong, la Société ouvrait à Canton, Chine, sa première maison. En 1913, la Mission catholique lui confiait l'importante Léproserie de Shek Lung, et en 1916 le gouvernement chinois lui donnait la direction d'une nouvelle Crèche à Tong-Shan, près Canton <sup>1</sup>.

*But de la Société.* — Le but de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception est la propagation de la foi chez les nations infidèles, en esprit d'action de grâces. En conséquence, chaque sujet, par l'émission des vœux dans la Société, voue à Dieu ses forces et sa vie à l'extension du règne de Jésus-Christ et de son Immaculée Mère, comme un holocauste de perpétuelle reconnaissance, tant en son nom qu'en celui de tous les hommes.

*Esprit de la Société.* — Les vertus qui doivent caractériser les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, sont: la reconnaissance, l'humilité, l'obéissance, la charité, la joie spirituelle, l'amour du travail et de la vie cachée, l'esprit de foi et de prière, le zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

*Œuvres en pays infidèles.* — L'exercice de toutes les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle: instruction des enfants indigènes, des catéchumènes et des néophytes; formation de religieuses indigènes et de vierges catéchistes, assistance des mourants païens et chrétiens; crèches, orphelinats, écoles de gardes-malades, écoles industrielles, ateliers, dispensaires, léproseries, etc.

*Œuvres en pays chrétiens.* — Diffusion des Œuvres de la Sainte-Enfance et de la Propagation de la Foi, ainsi que des revues faisant connaître les missions.

1. Voir adresses des autres Missions sur la couverture.

Création d'écoles apostoliques ou maisons de recrutement.

Procures où l'on reçoit les dons en argent et en nature pour les missions.

Ecoles pour les enfants des nations idolâtres résidant au pays; direction de cours spéciaux pour les adultes païens; instruction religieuse des catéchumènes et assistance des mourants chinois, nègres, etc.

Liges de prières et de sacrifices pour l'extinction des sociétés anti-religieuses.

Retraites fermées pour les dames et les jeunes filles.

*Exercices spirituels.* — Persuadées que la piété est l'aliment de la charité et du zèle, et qu'elle est indispensable aux œuvres qui leur sont propres, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception joignent la vie contemplative à la vie active. Elles vaquent aux exercices suivants: Audition de la sainte messe, Oraison matin et soir, Lectures spirituelles, Récitation du rosaire en commun, Chemin de la croix en commun, Retraites mensuelles et annuelles, Heures d'adoration devant le Saint Sacrement exposé; chaque dimanche et vendredi de l'année et à toutes les fêtes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, le Saint Sacrement est exposé toute la journée. Il est aussi exposé tous les jours de l'année dans les lieux où l'Ordinaire du diocèse le désire.

*Fêtes principales.* — La Pentecôte et l'Immaculée Conception.

*Conditions d'admission au Noviciat.* — La première des qualités exigées des aspirantes au Noviciat est un ardent désir de se dévouer à l'Œuvre des Missions. Elles doivent y ajouter certaines qualités naturelles: jugement sain, droiture, simplicité, générosité et force de caractère.

L'Institut ne comptant qu'une seule catégorie de religieuses, toutes, par des aptitudes spéciales, doivent être en condition de se rendre utiles. Les jeunes personnes qui n'ont pas fait des études complètes sont admises pourvu qu'elles aient une instruction au moins élémentaire et qu'elles possèdent d'autres aptitudes, telles que: science du ménage, de la cuisine, de la couture, etc., ou encore qu'elles aient des connaissances de la musique ou de la peinture.

Les aspirantes sont aussi tenues de produire les certificats suivants: extraits de baptême et de confirmation, billet de recommandation de leur curé ou de leur confesseur, certificat de santé du médecin et consentement écrit des parents si le sujet est mineur.

La durée du postulat est de six mois, celle du noviciat de deux ans.

Pendant le Noviciat, les novices étudient la vie religieuse, s'exercent à la pratique des vertus, s'imprègnent de l'esprit de l'Institut, en apprennent les règles et usages et se préparent de loin à la vie apostolique à laquelle elles se destinent.

La durée des vœux annuels est de trois ans.

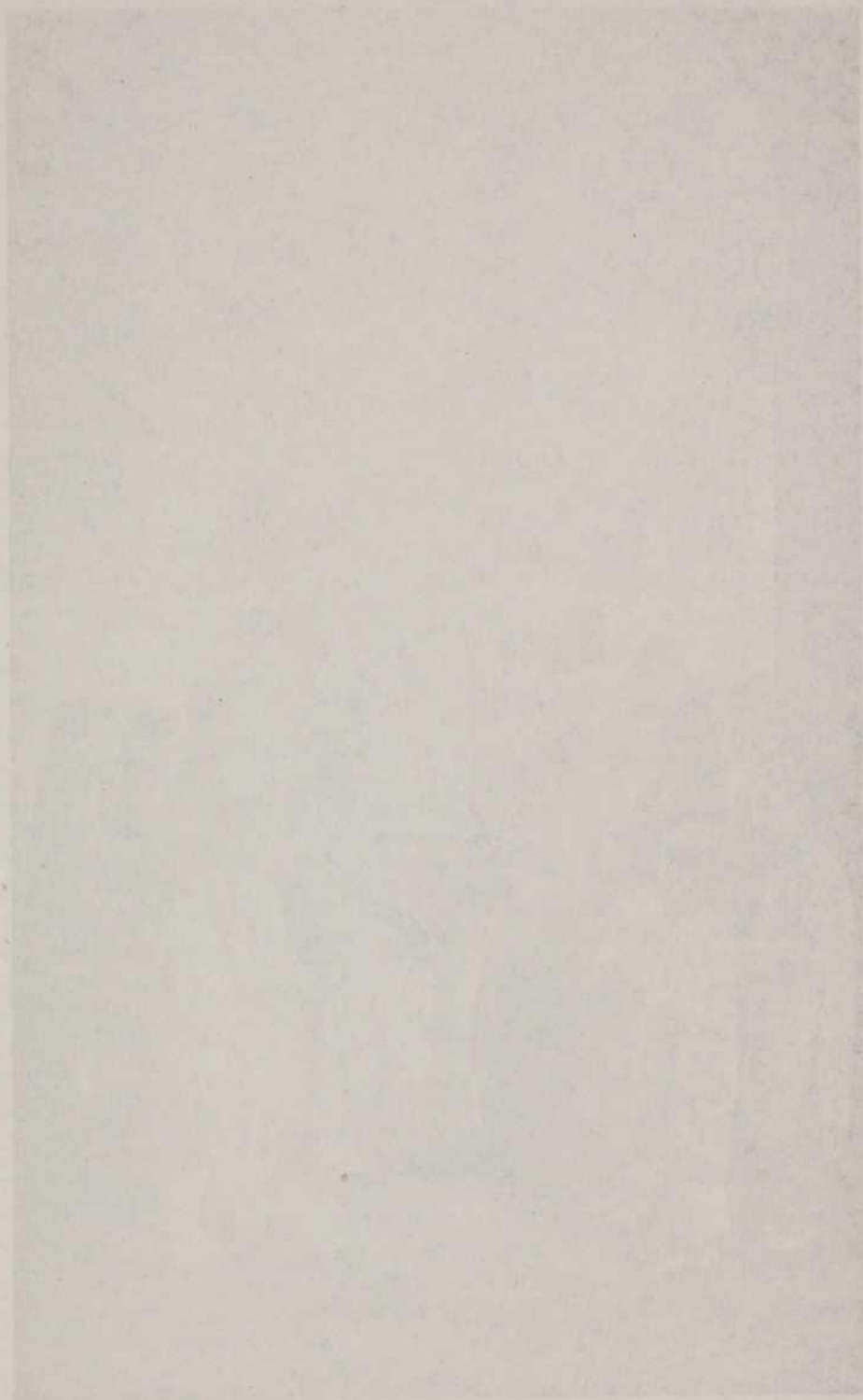
Pendant les vœux annuels, les jeunes professes se préparent plus directement à la vie de mission.

A l'expiration des trois années des vœux annuels, la professe se consacre irrévocablement à Dieu par l'émission des vœux perpétuels.

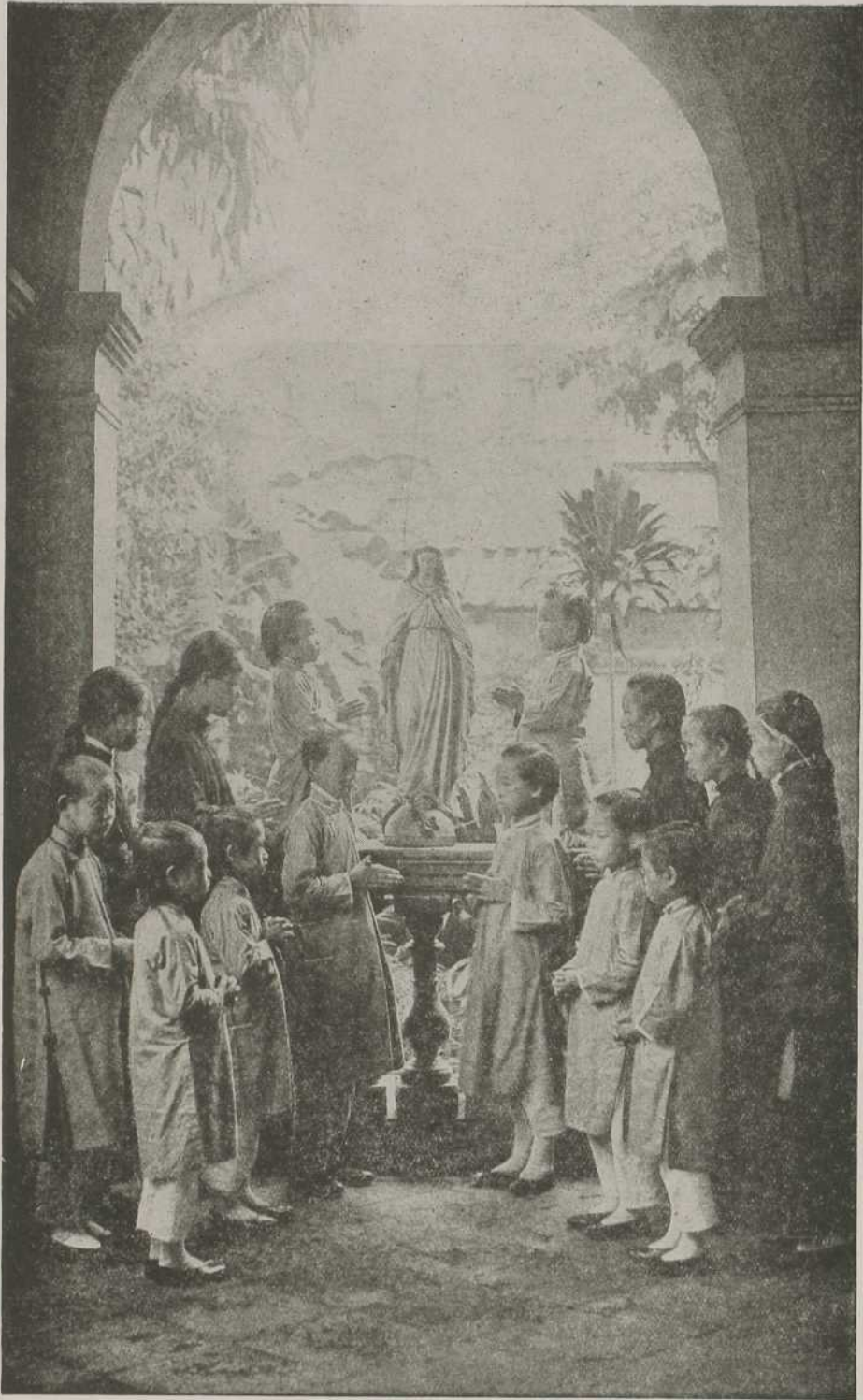
\*  
\*  
\*

Le 1<sup>er</sup> mars 1925, l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception recevait de Sa Sainteté Pie XI un Bref de louange et l'approbation de ses Constitutions, et le 7 mars 1933, l'Institut recevait du Saint-Siège son approbation définitive ainsi que celle de ses Constitutions.

Le 14 mai 1933, l'éminentissime cardinal Pierre Fumasoni-Biondi, préfet de la Sacrée Congrégation de la Propagande, fut nommé protecteur de l'Institut, en remplacement de S. Em. le cardinal G. Van Rossum, décédé le 30 août 1932.



TO ORDER FROM THE PUBLISHERS



« Ô NOTRE MÈRE, PROTÉGEZ TOUS NOS BIENFAITEURS »

# LE PRÉCURSEUR

Bulletin des  
**Sœurs Missionnaires**  
de l'Immaculée-Conception

Publié avec l'autorisation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal

VOL. XII. 24<sup>e</sup> année

MONTRÉAL, MAI-JUIN 1943

No 3

## SOMMAIRE

### TEXTE

Je viens à vous, ma bonne Mère.....	<i>Le Précurseur</i>	130
Toute bonne et toute miséricordieuse.....	<i>Abbé Ch. Rolland</i>	132
Fleurs à Marie.....		135
Allocution de Sa Sainteté Pie XII.....		140
Mère Marie-du-Saint-Esprit, apôtre de l'Œuvre chinoise au Canada.....	<i>La Rédaction</i>	144
Discours du Souverain Pontife Pie XII.....		150
L'Amour n'est pas aimé.....	<i>Le Précurseur</i>	153
Venez vous reposer.....	<i>La Rédaction</i>	155
Fructueux entretien.....	<i>La Rédaction</i>	158
Le bienheureux Théophile Vénard.....	<i>Ch. F. Trochu</i>	162
Amassez-vous des trésors.....	<i>La Rédaction</i>	163
Echos de nos Missions.....		166
Extraits des Chroniques du Noviciat.....		181
La Page des Enfants.....	<i>Le Précurseur</i>	187
Reconnaissance — Recommandations — Nécrologie.....		192

### GRAVURES

Enfants chinois priant pour nos bienfaiteurs.....	(hors-texte)	
L'enfant de Marie.....		130
Lors de l'inauguration de l'Hôpital Chinois de Montréal.....		145
Principaux membres de la Colonie Chinoise de Montréal en 1921.....		146
Une salle de l'Hôpital Chinois de Montréal.....		147
Vierges catéchistes chinoises à Montréal.....		148
Une brave famille chinoise de Montréal.....		149
Le Sacré Cœur de Jésus.....		152
Charitable amie.....		161
La Patronne des Missionnaires.....		163
A travers la montagne de Hong Kong, Chine.....		168
Une rue de Hong Kong, Chine.....		168
Vue de Canton, Chine.....		170
Maison d'été dans la campagne de Canton.....		170
Canal entre Canton et Shameen.....		172
Patiente chinoise et sa garde-malade, Vancouver.....		176
Viellards du Refuge, Vancouver.....		178
La saison printanière.....		187
Sous l'œil de Dieu.....		189




*Je viens à vous,  
ma bonne Mère*

*En ce beau mois que la nature  
Pare de fleurs et de verdure,  
De gais rayons et d'onde pure,  
De gazouillis joyeux,  
Je viens à vous, ma bonne Mère,  
Le cœur heureux, l'âme légère,  
Pour vous redire ma prière,  
Vous présenter mes vœux.*

*Quand au printemps se renouvelle  
Ce mois joli que l'on appelle  
Votre saint mois, tout me rappelle  
Votre amour, vos grandeurs.  
Et chaque jour à votre image,  
J'aime à venir porter l'hommage  
De ma tendresse; offrant en gage  
Un frais bouquet de fleurs.*

*J'offre le lis au pur symbole,  
Le doux parfum de sa corolle,  
La belle rose et sa parole  
Qui dit sans cesse amour.  
J'offre l'œillet, la violette,  
Le blanc muguet, la pâquerette,  
Le gai lilas ou la fleurette  
Que je cueille alentour.*



Mais j'offre aussi, divine Mère,  
Mystiques fleurs, douce prière,  
Tous les avé de mon Rosaire,  
Pour plaire à votre Cœur;  
Pour lui chanter reconnaissance,  
Pour implorer, de sa clémence,  
Grâces et dons en abondance  
Et l'éternel bonheur.

Quelques instants, Vierge chérie,  
Je réfléchis, l'âme ravie,  
Sur vos bontés. Je vous confie  
Ensuite mes secrets :  
Ce vain souhait, ou cette peine  
Rendant mon âme moins sereine.  
Vous dissipez, aimable Reine,  
Ces petits maux abstraits.

Et maintenant je me relève.  
Non, pas si tôt... point je n'achève...  
Une autre chose encor se lève  
Du profond de mon cœur :  
C'est un désir brûlant, immense,  
Qui m'envahit, me fait souffrance,  
Ou me transporte; et plus j'y pense,  
Plus j'en ressens l'ardeur.

Ce désir, aimable Madone,  
Qu'en ma bassesse, je vous donne,  
Et qui sans doute vous étonne,  
Ce désir le voici :  
Je voudrais, est-ce téméraire?...  
Plus que nul autre sur la terre,  
Vous faire aimer, auguste Mère !  
N'en peut-il être ainsi?...

Je voudrais, sur toutes les gammes,  
Chanter à l'oreille des âmes,  
De votre Cœur les tendres flammes,  
Jusqu'à mon dernier soir.  
Et je voudrais, quittant la vie,  
Sitôt monter vers vous, Marie,  
Bien haut, bien haut, dans la Patrie,  
Puis à vos pieds m'asseoir.

LE PRÉCURSEUR.

# Toute bonne et toute miséricordieuse



RIEN ne développe la bonté et la tendresse du cœur comme la pureté et l'innocence. Plus un cœur est pur, plus il est bon, aimant et dévoué. Ce qui étouffe la bonté et le dévouement, c'est la passion. Dès qu'un cœur est gâté par le vice, surtout le vice impur, il devient dur, égoïste, idolâtre de ses intérêts et insensible à ceux d'autrui. Bonté, délicatesse, générosité, dévouement, tous ces nobles sentiments y ont disparu sous le feu destructeur des voluptés grossières. En leur place se sont dressés les spectres hideux de l'égoïsme et de l'indifférence, quelquefois même les furies sanglantes de la cruauté et du crime. L'histoire est là pour prouver que les plus

monstrueuses scélératesses ont toujours été et sont encore le fait des hommes dépravés. Oh! vous qui pleurez et qui cherchez une main amie pour essuyer vos larmes, vous qui êtes nécessiteux et délaissés, ne vous adressez pas aux personnes vendues au vice; car vos peines et vos misères ne trouveraient point d'écho dans leur cœur. Rien ne les touchant que ce qui les intéresse, et le prochain ne les préoccupant qu'autant qu'elles y trouvent leur intérêt ou leur plaisir, comment pourraient-elles s'élever jusqu'au sacrifice et au dévouement?

Mais si les passions glacent le cœur, amortissent la bonté, la pureté élève l'âme, enflamme la générosité. Une âme pure s'ouvre à toutes les pitiés, à toutes les compassions et à tous les sacrifices. Un cœur pur ne tend qu'à se donner, à se déverser, à se répandre avec surabondance. Sonne l'heure du dévouement et aussitôt il est là, il soulage l'infortune, il secourt la misère partout où il la rencontre, et telle est la force et l'expansion d'une âme pure, qu'elle peut aimer Dieu jusqu'à l'extase et les hommes jusqu'à l'héroïsme!

Or, Marie porte le cœur le plus pur, le plus admirable. Jamais, c'est un article de notre foi, la faute la plus légère n'a souillé son âme. Dès sa conception, elle a été préservée de la tache originelle, revêtue du blanc manteau de l'innocence, parée de la belle et odorante fleur de la virginité à un degré inexprimable. Son cœur après le cœur de Jésus est si exceptionnellement enrichi des divins parfums de la grâce, que jamais le serpent infernal n'a eu la témérité de porter un regard sur elle et de ternir l'éclat de ce lis éclatant. Marie enfin est si belle d'innocence que Dieu lui-même prend le soin d'exalter ce chef-d'œuvre de son puissant amour. Après avoir créé l'univers, considérant toutes les choses qu'Il avait faites, Dieu s'était contenté de dire qu'elles étaient bonnes, *vidit quod esset bonum* (Gen., 1). Mais après avoir donné l'être à Marie, quel langage différent! « Vous êtes belle, s'écrie-t-il, ô ma bien-aimée. *Ecce pulchra es, amica mea.* (Cant., 1, 14.) Vous êtes

toute belle, *tota pulchra es.* (*Cant.*, IV, 7.) Mes yeux qui découvrent des taches dans les plus brillants soleils, et des imperfections dans les pures intelligences qui environnent mon trône, n'aperçoivent en vous aucun défaut, *et macula non est in te!* » (*Cant.*, IV, 7.) Et s'adressant à ces intelligences elles-mêmes et se glorifiant devant elles de son ouvrage: « Voyez, leur dit-il, cette chaste colombe, elle est sans égale, seule parfaite et unique dans l'univers. *Una est columba mea, perfecta mea!* » (*Cant.*, VI, 8.)

Telle est Marie. Jugeons par là de la bonté de son cœur, de l'intensité de son amour et de sa prédisposition à la miséricorde. Oui, ô Marie, nous le reconnaissons: parce que vous êtes au souverain degré de l'innocence, vous êtes au souverain degré de la bonté; parce que vous êtes la Vierge toute pure, vous êtes toute bonne et toute bienveillante, parce que vous avez été revêtue de la plus haute sainteté, vous avez dans toute leur étendue, et toutes les miséricordes, et toutes les compassions, et tous les dévouements! Miroir de la majesté divine, vous êtes l'image de sa bonté! Voilà pourquoi vous éprouvez sans cesse le besoin de répandre sur nous les trésors de votre immense tendresse. Voilà pourquoi vous pouvez dire avec mille fois plus de raison que l'Apôtre: La volonté de mon cœur et ma prière à Dieu est de servir l'humanité souffrante dans ses intérêts du temps et de l'éternité! (*Rom.*, x, 1.)

Marie est la Vierge immaculée, première raison de sa bonté. En voici une seconde: elle est notre mère. Ce mot dit tout. Marie est notre mère, donc elle nous aime, donc elle veut nous secourir. Je plains celui qui ne comprendrait point cette démonstration. C'est qu'il n'aurait pas connu sa mère aux jours de son enfance. C'est qu'il n'aurait jamais été pressé sur le cœur maternel, c'est que son front n'aurait jamais été couvert par les caresses de sa mère... Marie est notre mère, demander après cela si elle nous aime, si elle est bonne pour nous, n'est-ce pas méconnaître ce qu'est une mère? Une mère peut-elle oublier son enfant? peut-elle, sans y compatir, voir ses souffrances et ses angoisses? Une mère, c'est un sanctuaire où brûle sans cesse le feu sacré du dévouement; une mère, c'est l'affection sous toutes ses formes; une mère, c'est l'être providentiel placé à côté de son enfant pour veiller continuellement sur lui, pour le soutenir et le consoler, pour se réjouir ou pleurer avec lui! Une mère, c'est un cœur toujours prêt à tous les sacrifices! Si son enfant répond à sa tendresse, s'il écoute sa voix, s'il fait sa gloire et le bonheur de sa vie, oh! elle l'aime beaucoup. Combien l'aime-t-elle, elle n'en sait rien. Elle ne sait qu'une chose, c'est que si sa puissance d'aimer était mille fois plus grande, elle l'aimerait mille fois plus tendrement. Si, au contraire, une mère est malheureuse dans son enfant, — hélas! ce spectacle n'est point rare aujourd'hui, — si son fils la repousse, s'il va même, comme le prodigue, jusqu'à s'éloigner de la maison paternelle pour se livrer plus à l'aise à ses mauvaises passions; oh! sans doute, cette mère est blessée dans la partie la plus sensible de son âme, son cœur est brisé de douleur. Croyez-vous cependant qu'elle hait son fils? Non, elle le chérit encore, son affection le suit partout. Elle sait où il est, ce qu'il fait, ce qu'il souffre. Son souvenir lui est sans cesse présent. Elle y pense le jour, elle y pense la nuit, et à cette pensée plus d'une fois elle a baigné sa couche de ses larmes. Et si on lui dit pour la consoler: « Pourquoi donc tant vous dé-

soler ? pourquoi prendre tant de peine pour ce dénaturé qui craint si peu de vous en faire ? — Ah ! répond-elle presque indignée, il vous est facile de parler ainsi. Vous ne savez pas ce que c'est qu'une mère. Oui, il est coupable tant que vous le voudrez ; il m'abreuve d'amertume, il me fera mourir, mais enfin je suis sa mère ; il est toujours mon enfant. Je ne puis m'empêcher de l'aimer. O mon Dieu, s'il voulait changer de vie, s'il voulait donc revenir, j'aurais bientôt tout oublié ! » Voilà le cœur d'une mère, ah ! je comprends maintenant cette parole d'un saint : « Le cœur d'une mère, c'est l'abrégé du cœur de Dieu. »

Or, Marie est notre mère, c'est encore une vérité de notre foi, et une mère parfaite ; elle a donc pour nous la tendresse d'une mère, et cette tendresse est d'autant plus grande que cette mère est plus sublime. Ne demandons plus si Marie nous aime. — Il y a plus : quand bien même une mère délaisserait son enfant, Marie ne le pourrait pas, car elle nous aime comme jamais mère n'a aimé. C'est la parole de saint Bernard : « Réunissez, nous dit-il, comme en un faisceau, si vous le pouvez, tout l'amour que les mères ont pour leurs enfants ; tout ce faisceau de tendresse n'égalera pas l'affection surnaturelle que Marie porte à la moindre des âmes. » C'est l'assertion de Marie elle-même. Un jour que le bienheureux Rodriguez était au pied de son autel, il lui dit dans l'excès de sa ferveur : « O Marie, je sais que vous m'aimez, mais quel que soit votre amour pour moi, j'ai peine à croire qu'il l'emporte sur celui que j'ai pour vous. » Marie aussitôt de lui répondre : « O mon fils, cessez de parler ainsi ! Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mon amour l'emporte sur le vôtre ! »

Et tous, justes et pécheurs, participent à l'amour de Marie. Nul n'en est exclu. Sans doute, parce que nous aimons de préférence ceux qui nous ressemblent, Marie vous aime d'un amour de prédilection, âmes pures et virginales qui avez conservé l'innocence et cultivez avec soin la fleur de la pureté. Mais vous aussi, pécheurs, Marie vous aime, n'en doutez pas ! Elle déteste le péché qui a mis à mort son Fils, mais elle a pour vous une compassion d'autant plus grande qu'elle vous doit la gloire de sa maternité divine, le Verbe s'étant incarné dans son sein afin de pouvoir vous racheter. C'est en votre faveur qu'elle a fourni son propre sang à Jésus-Christ : comment vous refuserait-elle auprès de Lui l'intervention de sa prière ? C'est pour votre salut qu'elle a consenti à sa mort : comment serait-elle insensible aux dangers de votre âme ? C'est de vous surtout qu'elle est devenue la mère au pied de la croix : ne serait-ce pas un blasphème que de supposer qu'elle vous abandonne jamais, vous les enfants de sa douleur ?

Confiance en Marie, confiance sans limite. O vous qui semblez ne pouvoir briser les chaînes qui vous rivent au péché, ne désespérez pas, confiance en Marie ! Auriez-vous roulé dans toutes les boues honteuses et dégradantes du vice, traîneriez-vous le plus désolant cortège de remords et d'angoisses, allez à Marie, refuge des pécheurs, et vous trouverez près d'elle la réhabilitation, la liberté et la paix. Votre âme est-elle agitée par des tentations violentes au sein d'incertitudes cruelles et d'épaisses ténèbres ? Toutes les passions secouent-elles à l'envi la barque de votre âme ? Ne désespérez pas, allez à Marie, secours des chrétiens, et votre prière excitera dans son cœur le besoin de vous secourir. Votre vie se consume-t-elle dans la douleur,

et vos années dans les gémissements ? Avez-vous subi des revers de fortune ? ou la mort vous a-t-elle frappé dans vos plus chères affections ? Ne désespérez pas, allez à Marie, consolatrice des affligés. Elle vous consolera, et si elle ne sèche pas toujours vos pleurs, parce qu'ils sont la condition de notre nature déchue, elle leur enlèvera du moins une grande partie de leur amertume. Oui, confiance en Marie, confiance en tout, confiance toujours !

Abbé Ch. ROLLAND.

---

## Fleurs à Marie

---

### *L'orphelin confié à Marie*



METZ, en l'année 1826, un pauvre petit enfant était aux bornes d'une rue: triste, il pleurait.

Un brave militaire, au cœur bon et généreux, voit cet enfant. Il s'avance...

— Tu pleures, mon enfant ? Qu'as-tu ?

— Ah ! je suis bien malheureux !

— Quel âge as-tu ?

— Neuf ans.

— Pourquoi pleurer ainsi ? Qu'as-tu ?

— Il y a deux jours, j'ai perdu mon père et ma mère.

— Tu mens, petit !

— Oh non ! je suis bien malheureux !

— Dis-tu bien vrai ?

— Oh ! oui. Écrivez à M. le Curé de mon endroit ; il vous le dira.

— Viens, mon petit garçon.

Et le brave soldat le conduit dans une auberge honnête, paie d'avance, et dit : Gardez-moi cet enfant ; ayez-en soin.

Il écrit au curé, qui lui répond : « Hélas ! ce n'est que trop vrai !... Envoyez-le-nous ; peut-être quelque âme charitable se chargera de ce petit orphelin. »

Le militaire lui répond : « Non, Monsieur le Curé, je lui servirai de père, je lui servirai de mère. »

Chose admirable ! comme il était à la fin de son premier service, il s'engage le même jour, et porte l'argent au supérieur estimable d'une maison d'éducation.

— Monsieur, gardez-moi cet enfant ; élevez-le bien ; ayez-en soin : c'est mon fils adoptif. Voilà 300 francs pendant six ans ; cette somme pourra lui faire une bonne éducation.

Et il donne ses 1,800 francs.

— Ayez soin de son âme, et j'aurai soin de son corps.

L'enfant est reçu.

Le bon militaire s'en va aux pieds de Marie :

« Sainte Vierge, lui dit-il, veillez sur cet enfant ! Je vous le consacre et vous le donne, moitié à vous, moitié à moi... »

Au bout d'un an, il vint voir son cher enfant...

Le supérieur lui dit :

— Reprenez-le, il gâte toute la maison ; il n'a pas répondu à nos vues !...

Le brave militaire réfléchit, puis, les larmes aux yeux, répond :

— Monsieur, gardez-le encore six mois. Oui, j'espère qu'il reviendra à de meilleurs sentiments... Je vous en supplie, essayez... Quelque chose me dit que le bon Dieu aura pitié de lui et de moi. Puis je vais trouver la Sainte Vierge.

Il va, en effet, s'agenouiller devant l'autel de Marie, et, dans sa brusque mais admirable foi, il dit à la Sainte Vierge, comme il aurait dit à sa mère:

« Mais, Sainte Vierge, je vous l'avais abandonné... mon enfant!... Il était aussi bien à vous qu'à moi!

« Mais, Sainte Vierge, je vous avais dit de veiller sur lui!...

« Sainte Vierge, mais, vous n'y pensez pas!... Je me suis vendu pour lui... et vous ne voudriez rien faire!...

« Je vous avertis, Sainte Vierge, que je vous abandonne, ou, du moins, je ne vous demande plus rien.

« Allons, bonne Mère, j'espère que vous allez protéger, cette fois, mon enfant.

« Je vous aimerai toujours, je vous prierai toujours. »

Quelle foi! quelle admirable foi!...

Au bout d'un an, le pauvre enfant était le véritable modèle de tout l'établissement. Plus tard, il eut le bonheur de se faire prêtre, et il devint le modèle de ses confrères.

Heureux enfant! Heureux et brave militaire!...



## L'Océan de toute science



Ly avait à Cologne, l'an 1245, un licencié dominicain d'un génie si remarquable, que son siècle lui a donné le nom de *Grand*. Quoique particulièrement exercé dans les mathématiques, la physique et la médecine, il enseignait alors la théologie. Ayant été élevé dans la suite aux plus hautes dignités, il les abdiqua volontairement pour retourner à son école.

Sa fin fut remarquable. Un jour qu'il faisait une leçon publique, il s'arrêta tout à coup comme un homme qui cherche péniblement sa pensée; et, après quelque temps d'un silence qui étonnait et troublait tout le monde, il parla ainsi:

« Quand j'étais jeune, j'avais une si grande difficulté d'apprendre, que je désespérais de jamais rien savoir, et c'est pourquoi je résolus de quitter l'Ordre de saint Dominique afin de m'épargner la honte d'être sans cesse comparé à des hommes plus instruits que moi.

« Comme je m'entretenais jour et nuit de ce projet, je crus voir en songe la Mère de Dieu, qui me demandait dans quelle science je voulais devenir habile: si c'était dans la théologie ou dans la connaissance de la nature.

« Je répondis que c'était dans la science de la nature.

« Elle me dit alors: *Tu seras ce que tu désires et le plus grand des philosophes; mais, parce que tu n'as pas préféré la science de mon Fils, un jour viendra où, perdant même la science de la nature, tu te retrouveras comme tu es aujourd'hui.*

« Or, mes enfants, ce jour qui m'a été prédit est arrivé. Désormais, je ne vous enseignerai plus.

« Mais je confesse une dernière fois devant vous que je crois tous les articles du Symbole, et je supplie qu'on m'apporte les Sacrements de l'Église quand mon heure sera venue. Si j'ai dit ou écrit quelque chose de contraire à la foi, je le rétracte, et soumets toute ma doctrine à ma sainte Mère, l'Église romaine. »

Ayant achevé ce discours, il descendit de sa chaire, et vécut encore trois années dans une extrême simplicité, lui qui avait été appelé *le miracle de la nature, la stupeur de son siècle*, et auquel la postérité conserve le nom d'Albert le Grand.

## Le retour du prodigue



**N** jeune séminariste de Savoie s'était laissé détourner de sa vocation par un parent dont la religion principale était l'amour de l'argent et le zèle du commerce. Ses maîtres et ses parents, désolés de cette folie, firent de vains efforts pour le retenir.

Il vint à Paris, et fut placé bientôt dans une grande maison de commerce. Il y gagna de l'argent, beaucoup trop d'argent. De mauvais camarades le corrompirent; il lut de mauvais livres, de mauvais journaux, fréquenta les bals publics, et en quelques mois sa perte fut consommée. Il abandonna complètement le service de Dieu, négligea tout, tout, excepté un *Souvenez-vous*, qu'il continua machinalement à réciter chaque soir en se couchant, parce qu'il l'avait promis formellement, le jour de son départ, à son excellent professeur du séminaire.

Après trois ou quatre ans d'aisance et de mauvaise vie, il perdit sa place, et, par suite de circonstances étranges, tomba peu à peu dans la misère.

Sa position devint bientôt si cruelle, qu'il résolut d'en finir avec la vie. Il se dirigea donc vers le canal Saint-Martin, choisit un endroit écarté; mais, avant de consommer son crime, il se mit à genoux, et, par une contradiction bizarre, récita son *Souvenez-vous* habituel. Puis, il se releva et prit son élan pour se jeter à l'eau, quand des cris: « Gare! gare! » partirent d'un bateau qu'il n'avait pas aperçu, et l'arrêtèrent tout court. Il attendit que le bateau fût hors de vue. Cependant, quelques souvenirs de foi, quelques vagues remords se dressèrent entre lui et le suicide. Il s'imagina voir sous l'eau du canal un abîme de feu. Bref, il s'en revint, marchant devant lui, au hasard.

Il arrive devant une église inconnue; il entre. Beaucoup de personnes priaient autour d'un autel de la Sainte Vierge, chargé de fleurs et de cierges allumés, enrichi de mille *ex-voto*.

Cette vue le touche et lui remet un peu de paix dans l'âme. Près de l'autel, il aperçoit un vieux prêtre qui confessait. Il attend que tout le monde ait passé, et, instinctivement, il entre au confessionnal. Il était, sans le savoir, aux pieds du vénérable M. Desgenettes, dans l'église de Notre-Dame-des-Victoires. Il ne se confessa point, mais simplement déchargea son pauvre cœur au désespoir.

Le prêtre fut plein de bonté, plein de douceur; et quand l'enfant prodigue eut raconté toute son histoire:

— Et moi, dit le bon curé, j'ai quelque chose à ajouter à votre récit. Il y a quelques mois, un évêque prêchait ici, un évêque de Savoie; et il recommandait aux prières des fidèles un jeune homme qu'il avait aimé comme un fils, lorsqu'il était encore professeur au séminaire, et de la perte duquel il ne pouvait se consoler. « Il est ici, ajoutait l'évêque; il est à Paris, se dérochant à mes recherches. Mais la Sainte Vierge le connaît; elle sait où il est, ce cher prodigue. Prions-la de le ramener à Dieu. » Nous avons beaucoup prié, continua M. Desgenettes. Or, cet évêque, c'était votre ancien professeur, votre père, votre ami; et cet enfant prodigue, c'est vous.

Le pauvre jeune homme se mit à sangloter et se cacha le visage dans ses mains.

— Mon enfant! continua le prêtre, la Sainte Vierge veut vous sauver, laissez-vous faire. C'est Elle qui vient de vous arrêter sur le bord de l'abîme; c'est Elle qui vous a conduit ici.

Et il le confessa, lui rendit la paix du cœur, et le prépara à couronner son retour par une communion fervente.

Le jeune converti de la Sainte Vierge demanda humblement pardon à ses parents, à ses anciens maîtres, et, plus encore, à son bon et saint évêque; et, de leur consentement, il se fit religieux dans un Ordre pénitent, consacré à la Mère de Dieu.

## *A la chapelle de Marie*

— Soldat, d'où viens-tu ?

— J'étais à mon poste, attendant la bataille. On donne le signal: je prépare mes armes et me recommande à Notre-Dame. L'ennemi fait feu: tous mes camarades tombent autour de moi; seul je reste encore debout à mon rang. Bientôt on se mêle; le sang couvre mes vêtements, et je combats sur des morts. Quand la nuit mit fin au carnage, je n'avais reçu aucune blessure. Je devais des actions de grâces à Celle qui m'a si bien protégé; c'est pourquoi je suis venu à sa sainte chapelle.

— Sois béni, pieux soldat, puisque tu as eu foi en Marie!

— Matelot, d'où viens-tu ?

— L'équipage était nombreux, et le ciel était calme. Tout à coup, un vent violent souffla du côté de l'ouest, et notre vaisseau commençait à être secoué sur la mer houleuse; les flots s'amoncelaient; déjà même le bâtiment faisait eau de toutes parts. Je m'élançai sur le tillac. « O Patronne des mariniers, secourez-nous! » A peine avais-je fini ma prière, que le vent s'apaisa. J'ai voulu montrer ma reconnaissance à Celle qui nous a sauvés du naufrage; c'est pourquoi je suis venu à sa chapelle.

— Sois béni, pieux matelot, puisque tu as eu foi en Marie.

— Jeune fille au front pâle, d'où viens-tu ?

— Je languissais, et ma vie allait s'éteindre. Un jour, oh! comme je souffrais! les médecins entouraient mon lit, me regardant d'un air triste; ma mère les regardait en soupirant; puis, j'entendis qu'on murmurait tout bas: « A la chute des feuilles. » Quoi! pensais-je en moi-même, si jeune et déjà mourir! J'ai promis alors que, si je voyais la feuille reverdir, je ferais un pèlerinage à la Vierge. Et la feuille a reverdi, et j'ai pu respirer la douce fraîcheur des bois. Aujourd'hui, j'ai voulu m'acquitter de mon vœu; c'est pourquoi je suis venue en sa chapelle.

— Sois bénie, pieuse fille, puisque tu as eu foi en Marie.

— Mère au sourire joyeux, d'où viens-tu ?

— Je n'avais qu'un fils, on l'appela pour l'armée. Je n'essaierai pas de vous dire le tourment de mon pauvre cœur depuis ce départ. Que d'inquiétudes! Quand je recevais de ses nouvelles, j'étais si heureuse! Puis, c'étaient encore des larmes mortelles, jusqu'à l'arrivée d'une autre lettre. Combien de fois n'ai-je pas pleuré, en songeant que peut-être il avait péri! Pourtant un souvenir me consolait dans ces moments de grande tristesse; j'avais recommandé mon enfant à Marie, et pendant neuf jours, un cierge avait brûlé pour lui à Notre-Dame des Sept Douleurs. Mon enfant est revenu; je n'ai point oublié la bonne Vierge, qui me l'a gardé dans le péril; c'est pourquoi je suis venue à la sainte chapelle.

— Sois bénie, pieuse mère, puisque tu as eu foi en Marie.

En vérité, je vous le dis, celui qui invoquera Marie sera exaucé.

*(Veillées du mois de Marie.)*

---

## Consécration du monde à la Vierge Immaculée

*A leur assemblée du 1<sup>er</sup> décembre dernier, Nosseigneurs les Archevêques et Evêques de la province de Québec ont jugé qu'il conviendrait que leurs ouailles participent à la consécration du monde à la Vierge Immaculée, que prononçait, il y a quelque temps, Sa Sainteté le Pape Pie XII. A cet effet, ils ont arrêté le texte ci-dessous, emprunté substantiellement à la formule du Saint-Père et adapté aux conditions de notre milieu, ordonnant que, le 8 décembre, fête de l'Immaculée Conception, les Curés et les Recteurs d'églises ou oratoires lisent à haute voix cette consécration.*

Vierge Immaculée, Mère de Dieu et des hommes, secours des chrétiens et refuge du genre humain, ô Vous qui avez gagné toutes les batailles de Dieu, nous nous pros-

terçons devant votre trône pour obtenir, dans les calamités de la guerre, miséricorde, grâce et secours. Nous Vous les demandons, non certes en vertu de nos mérites, mais uniquement à cause de la bonté de votre Cœur maternel.

En union avec le Souverain Pontife, Père commun de la grande famille chrétienne, Vicaire de Jésus-Christ, votre divin Fils à qui tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre, nous Vous consacrons, ô Cœur Immaculé, la Sainte Église, corps mystique de Jésus, qui souffre et saigne de tant de manières; nous Vous consacrons l'univers entier, victime de ses propres iniquités, enflammé par la haine, déchiré par une guerre mortelle.

Nous Vous consacrons notre pays, déjà si lourdement éprouvé dans sa chair et dans ses ressources, entraîné dans le tourbillon du militarisme, menacé des pires excès et contre-coups sociaux, et surtout blessé dans sa foi et sa moralité.

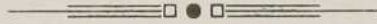
Nous Vous consacrons la famille, si gravement atteinte par la séparation de ses membres, les uns appelés au combat, ou déjà tombés sous les coups mortels, les mères et les filles sorties du foyer, la jeunesse soustraite à l'influence familiale, l'enfance de plus en plus délaissée, tous exposés aux périls de mœurs païennes, à la négligence des devoirs religieux, à l'oubli et au mépris du dimanche, au blasphème, à l'intempérance, à la luxure et à tant d'autres vices. Donnez à tous le courage d'accomplir chrétiennement chacun dans son état ses devoirs.

Que l'immensité des ruines morales et matérielles, les douleurs et les agonies des nations, les larmes des mères, des épouses, des frères, des enfants innocents vous émeuvent de compassion. Si grand est le nombre des vies fauchées à la fleur de l'âge, de corps mis en pièces dans un horrible carnage, d'âmes torturées, agonisantes, exposées à la mort éternelle! Que tant de sacrifices obtiennent à notre pays une juste victoire et une paix salutaire.

Mère de miséricorde, implorez Dieu de nous donner les grâces qui nous rendront capables d'opérer la conversion de l'univers et de préparer et d'assurer la réconciliation et la paix.

Reine de la paix, priez pour nous et donnez au monde en guerre la paix après laquelle les peuples soupirent, paix dans la vérité, dans la justice, dans la charité du Christ. Faites que les hostilités s'arrêtent dès que seront accomplis les desseins de la justice divine, et que la paix revienne aux âmes, pour que, dans la tranquillité de l'ordre, le Royaume du Christ puisse triompher.

Ainsi soit-il.



Ames fidèles, si la foi vous est chère, si vous aimez Jésus-Christ, ne cessez pas de prier pour la sainte Église. Considérez la persécution qu'elle souffre de la part de tant d'incrédulés qui, non contents de se perdre eux-mêmes, s'efforcent encore, par leurs écrits et par leurs discours, de pervertir les autres, afin de les envelopper avec eux dans une commune perdition. A cette fin, ils travaillent à répandre de toutes parts leurs journaux et leurs livres pernicieux: et ces infâmes productions sont lues par de pauvres jeunes gens, que stimule la curiosité d'apprendre des choses nouvelles ou le désir de jouir d'une plus grande liberté dans leurs désordres. C'est ainsi qu'ils s'imprègnent du poison mortel de ces écrits et qu'ils s'abandonnent ensuite, sans retenue, à toutes espèces de vices. Oh! si vous avez du zèle pour la foi, travaillez de toutes vos forces, par vos avertissements et vos remontrances, à extirper du monde cette redoutable peste.

Saint ALPHONSE DE LIGUORI.



La foi, comme le soleil, veut éclairer les deux mondes, et l'homme de foi vive accepterait d'aller chez les barbares, les sauvages, les infidèles, prêcher Jésus-Christ, donner sa vie au besoin, pour augmenter le nombre des sauvés. Ceux qui ne peuvent quitter leur pays sont très méritants, s'ils soutiennent les missionnaires en leur donnant de fortes et généreuses aumônes; mais plus méritant sera celui qui paiera de sa propre personne. Oh! le beau dévouement que de s'expatrier pour la foi, d'affronter les plages inconnues pour y planter la croix.

P. F. BOUCHAGE, *rédemptoriste*.

# Allocution de Sa Sainteté Pie XII

Prononcée à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire d'épiscopat

(Suite)

## LE VATICAN A AUSSI SES CATACOMBES

Le site du Vatican, pouvons-nous dire, possède aussi ses catacombes. Les fouilles commencées et poursuivies à notre demande, dans le sous-sol de la basilique du Vatican, que nous avons déjà mentionné à l'occasion de l'inauguration du tombeau de notre mémorable prédécesseur, ne sont pas encore terminées. Mais elles ne manqueront pas de jeter une nouvelle et abondante lumière sur ces premiers âges où l'Évangile de la Croix commençait à retentir et à s'établir fermement avec toute sa sublime attraction sur la terre romaine et la jeune Église se mettait à gravir le sentier épineux et sanglant de cette *Via Dolorosa* de plusieurs siècles qui allait lui apporter, sous Constantin, un paisible triomphe.

## UN CIMETIÈRE PAÏEN REPOSE SOUS LA BASILIQUE

Les travaux accomplis, l'année dernière, au-dessous de la grande nef de la basilique, en une ligne droite menant au confessionnal, ont déjà révélé, et cela avec une certitude jamais atteinte auparavant, l'existence d'une cimetière païen considérable, dont les monuments caractéristiques, à partir du premier siècle, s'étaient élevés à l'intérieur de l'espace d'une *area perpetua sepulturae tradita* déjà en usage. Cette nécropole préchrétienne a fourni la preuve la plus évidente de la précision de la tradition romaine qui avait toujours cherché le tombeau du Prince des Apôtres au-dessous du site d'un tel cimetière païen.

A mesure que les travaux avançaient, avec une précision toujours de plus en plus grande, apparurent les lignes des fondements de la basilique de Constantin et peu à peu on se rendait compte des difficultés techniques et physiologiques exceptionnelles que l'architecte de l'empereur eut à vaincre dans le tracé et dans l'exécution de ses projets grandioses. Quiconque descend dans ces excavations et se met à considérer et à mesurer les difficultés énormes occasionnées par le sol inégal du Vatican, difficultés qui furent surmontées en posant les fondements et en nivelant le site d'un cimetière aux monuments sans nombre, vénérables et chers même à la Rome païenne et à de nombreuses familles, trouve en ces restes magnifiques qui nous sont maintenant dévoilés la preuve la plus convaincante que l'empereur ne put pas et ne dut pas suivre des raisons de convenance dans le choix d'un site pour sa basilique, mais que celui-ci lui fut imposé par le fait qu'ici se trouvait placé le tombeau de l'Apôtre.

Guidé par de tels critères et aidé par l'étude comparative des sources convenables, il n'était pas difficile de déterrer l'ancien confessionnal semi-circulaire, remontant peut-être au temps de Grégoire le Grand, sur les murs de marbre duquel, au commencement du moyen âge, un nombre incalculable de pèlerins découperent le signe de la croix en souvenir de leur passage.

Entre septembre dernier et aujourd'hui, plus de quinze cents pièces de monnaie, anciennes et médiévales, ont été trouvées. Elles montrent que ces pieux pèlerins venaient en grand nombre, non seulement de Rome et de l'Italie, mais, on peut dire, de toutes les parties du monde connu d'alors. La France, spécialement, était représentée par les pièces de monnaie de ses archevêques, évêques et abbés, de ses rois, ducs, comtes, vicomtes et seigneurs; l'Allemagne ainsi que les Pays-Bas, la Suisse, l'Espagne, l'Angleterre, la Bohême, la Livonie, la Slavonie et l'Orient latin.

Mais dans la section centrale où l'un au-dessus de l'autre s'élèvent trois autels de différentes périodes, le zèle infatigable des chercheurs a trouvé un monument de forme simple mais que, longtemps avant Constantin, la dévotion des fidèles avait doté du caractère de place vénérable du culte. Ceci est prouvé par les *graffiti*

que l'on peut voir à l'intérieur du monument sur un mur, de forme identique à ceux indiquant les tombes des martyrs dans les cimetières chrétiens. Ces *graffiti* qui nous ramènent aux jours de la persécution, nous donnent la certitude historique que nous sommes en présence, ici, de ce *trophaeum* dont a parlé le prêtre Caius, environ 200 ans après Jésus-Christ, en termes enthousiastes et ainsi rapportés par Eusèbe: « Je puis vous montrer les monuments des Apôtres » — termes qui nous font voir encore une fois Caius au milieu des ombres mystiques des grottes du Vatican. Eusèbe lui-même rappelle les monuments ornés des noms de Pierre et Paul que, même aujourd'hui, on voit dans les cimetières de Rome. Ajoutez à cela l'ardente question posée par le docteur de l'Église, saint Jérôme, au prêtre Vigilantius: « Est-ce que l'évêque de Rome, alors, fait mal lorsqu'il offre le sacrifice sur ce que nous appelons les restes vénérables mais sur ce que vous nommez la poussière méprisable des hommes morts, Pierre et Paul, et traite leurs tombeaux comme des autels? »

#### L'HOMME A SOIF DE LA PAIX DU CHRIST

Ainsi, vous verrez comment ces témoignages-ci et d'autres puisent une lumière et une force nouvelles des découvertes et des trouvailles déjà accomplies. Ils s'accordent tous et conviennent harmonieusement au langage des monuments dont les pierres parlent. Et de cette harmonie n'éclate-t-il pas le cri de certitude et d'impérissable assurance de la primitive Église qui a grandi dans la souffrance et la privation? C'est le cri qui est dirigé comme une exhortation de joie et d'espérance vers ceux qui, de nos jours, turbulents mais aussi avant-coureurs de grands événements décisifs, ont à assurer et à redonner à une humanité inquiète, assoiffée de paix, les bienfaits de notre Rédempteur, et à élever à la croix du Christ dans la fermeté de cette humanité l'autel qui lui appartient et qui appartient à elle seule.

La mission divine de l'Église, établie immuablement sur le Roc de Pierre, n'a pas de limites spatiales sur la terre et n'a aucune restriction dans son activité, si ce n'est le temps, limite de l'humanité; mais comme chaque époque qui passe, le moment actuel lui présente et lui impose de nouvelles entreprises, de nouveaux devoirs et de nouveaux soucis. Les appels au secours que chaque jour nous apporte voudraient nous dire, si nous ne le savions déjà, ce que le moment présent, dans sa course précipitée, demande à l'Église et en exige — nommément d'employer son autorité à donner la garantie que le présent conflit puisse cesser et le flot de larmes et de sang puisse se terminer enfin dans une paix équitable et stable pour tous.

#### LE PAPE A CONSTAMMENT TRAVAILLÉ POUR LA PAIX

Notre conscience nous est témoin que du moment où les desseins cachés de Dieu confièrent à notre faiblesse le poids, maintenant si lourd, du souverain pontificat, nous avons travaillé pour la paix, avant la déclaration de la guerre comme durant son cours, avec toute notre intelligence et tout notre pouvoir dans les limites de notre ministère apostolique. Mais maintenant, lorsque les nations vivent dans la douloureuse incertitude de l'attente de nouveaux engagements à venir, nous saisissons l'occasion que nous fournit cet événement de dire encore un mot de la paix, et nous le disons avec le sentiment intime de notre absolue impartialité envers tous les belligérants et avec une affection égale pour tous les peuples sans exception. Nous savons bien que, dans le présent état de choses, la formulation de propositions spécifiques d'une paix juste et durable n'aurait aucune probabilité raisonnable de succès — en vérité, chaque fois qu'on dit un mot de paix, on court le risque d'offenser l'un ou l'autre côté. En fait, pendant qu'un côté fonde sa sécurité sur les résultats obtenus, l'autre fait reposer ses espoirs sur les batailles futures. Si, cependant, le présent bilan de forces, de gains et de pertes dans les sphères politique et militaire, ne montre aucune possibilité immédiate et réelle de paix, la destruction semée par la guerre parmi les nations sur les plans matériel et spirituel s'accumule continuellement à un tel degré que cela nécessite tous les efforts afin de prévenir l'augmentation de cette destruction en provoquant une fin rapide du conflit. Même en ayant la prescience d'actes arbitraires de violence et de cruauté

— contre lesquels, en des occasions précédentes, nous avons élevé la voix — et nous répétons cet avertissement maintenant avec une insistante supplication — même en face des menaces d'une guerre encore plus meurtrière, la guerre en elle-même, par la qualité technique parfaite de ses armes, cause une douleur, une misère et une souffrance inouïes aux nations. Notre pensée accompagne les courageux combattants, les multitudes qui vivent dans les zones d'opérations des pays occupés ou de leurs propres patries. Nous pensons — comment ne pourrions-nous pas y penser — aux morts, aux millions de prisonniers, de mères, d'épouses, de fils qui, à cause de leur amour de la patrie, sont en proie à une angoisse mortelle. Nous pensons à la séparation des époux, à l'écroulement de la vie familiale, à la famine et à la misère économique. Chacune de ces mentions de malaise et de ruine ne désignent-elle pas en même temps un nombre incalculable de cas déchirants dans lesquels se trouve résumé et condensé le phénomène le plus lamentable, le plus pénible et le plus atroce jamais déchainé contre l'humanité et ne nous fait-il pas craindre un avenir prochain rempli de terribles difficultés économiques et sociales insoupçonnées ?

Depuis des dizaines d'années, beaucoup d'étude et la fleur de l'intelligence et de la bonne volonté ont été consacrées à trouver une solution à la question sociale, et aujourd'hui, après tout cela, les peuples doivent observer avec soin comment les deniers publics, dont la sage administration en vue du bien commun était un des points cardinaux dans cette solution, sont dépensés par centaines de milliards pour la destruction des biens et de la vie.

#### LES FAMILLES BRISÉES FORMENT L'AUTRE FRONT

Mais du dénuement et des souffrances des foyers auxquels nous avons référé — et qui s'étendent maintenant par tout le monde — il s'élève, derrière le front de la guerre, un autre front immense, celui des familles brisées ou angoissées. Avant le conflit, quelques peuples, aujourd'hui sous les armes, ne pouvaient même pas compenser leurs décès par leurs naissances; et maintenant la guerre, loin de remédier à cela, menace d'ajouter encore à la ruine physique, économique et morale de la famille.

Nous aimerions, alors, adresser un mot paternel d'avertissement aux gouvernants des nations. La famille est sacrée; elle est non seulement le berceau des enfants, mais aussi de la nation — de sa puissance et de sa gloire. Que la famille ne soit éloignée ni détournée du rôle élevé que Dieu lui a assigné. Dieu veut que le mari et la femme, dans le loyal accomplissement de leurs devoirs l'un envers l'autre et envers la famille, transmettent au foyer, à la génération future le flambeau de la vie corporelle et avec elle celui de la vie spirituelle et morale, de la vie chrétienne; que dans la famille, sous la sollicitude des parents, grandissent des hommes au caractère droit, à la conduite exemplaire qui deviendront des membres précieux et intacts de la race humaine, virils dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, obéissants envers leurs supérieurs et envers Dieu. C'est la volonté du Créateur. Que le foyer, et avec lui l'école, ne deviennent pas simplement l'antichambre du champ de bataille. Que le mari et la femme ne soient pas séparés l'un de l'autre d'une façon permanente. Que les enfants ne soient pas séparés de l'attention vigilante de leurs parents, sur leurs corps et sur leurs âmes. Que le salaire et les épargnes de la famille ne soient pas dépourvus de tout profit.

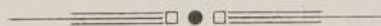
Le cri qui nous parvient du front familial est unanime: « Redonnez-nous nos occupations du temps de paix. » Si on a l'avenir du genre humain à cœur, si votre conscience devant Dieu attribue quelque importance à ce que les noms de père et de mère veulent dire pour les hommes et à ce que cela crée pour le bonheur réel de vos enfants, redonnez à la famille ses occupations du temps de paix. En notre qualité de protecteur de ce front de la famille — que Dieu puisse le garder loin de toutes méthodes ouvertes de soulèvement désastreux et malheureux — nous faisons un appel ardent et paternel aux hommes d'État de ne laisser passer aucune occasion qui puisse ouvrir aux nations le chemin vers une paix honnête, de justice et de modération, vers une paix provenant d'un accord libre et fécond, même si elle ne correspondait pas en tous points à leurs aspirations.

## RALLUMER DANS LES PERSONNES L'ESPRIT D'AMOUR

Le front de la grande famille mondiale, laquelle a sur le front de la guerre tant de cœurs de pères, de maris et d'enfants qui, au milieu des dangers et des souffrances, des espoirs et des désirs, se battent pour le double amour de la patrie et du foyer deviendra paisible à la perspective d'un nouvel horizon. La gratitude de l'humanité et l'appui de leur propre peuple ne manqueront pas à ces chefs généreux qui, non pas poussés par la faiblesse, mais imbus du sens de leurs responsabilités, choisiront la voie de la modération et le champ de la sagesse lorsqu'ils rencontreront l'autre côté, lui aussi guidé par les mêmes sentiments.

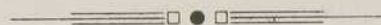
Remplis comme nous le sommes de cette confiance, il ne nous reste plus, chers enfants, qu'à faire monter vers le Père des Miséricordes et la Lumière de la Sagesse nos ferventes prières, afin qu'Il puisse hâter l'aube de ce jour tant désiré. « Demandez et vous recevrez », telle fut la prescription de notre divin Rédempteur, Prince de paix, qui, doux et humble de cœur, nous appelle pour nous accorder le repos de nos labeurs et de nos fardeaux. Rallumons en nous-mêmes l'esprit d'amour; tenons-nous toujours prêts à collaborer, par notre foi et par nos œuvres, après le plus universel, le plus désastreux et le plus sanglant cataclysme de toute l'histoire, à rebâtir sur l'amas de ruines matérielles et morales un monde que les liens de l'amour fraternel uniront dans la paix, un monde dans lequel, avec l'aide du Tout-Puissant, tout se revivifiera: les cœurs, les paroles et les travaux.

FIN



Quand vous vous éveillez dans la nuit, transportez-vous en esprit devant le Tabernacle, et dites à Notre-Seigneur: « Mon Dieu, me voici: je viens vous adorer, vous louer, vous bénir, vous remercier, vous aimer, vous tenir compagnie avec les anges! »

Saint JEAN-MARIE VIANNEY.



## Neuvaine de messes pour la conversion des Juifs

Tout cœur chrétien se sent ému de pitié aux récits qui nous parviennent des traitements inhumains infligés dans plusieurs pays d'Europe aux descendants de l'ancien peuple de Dieu. Si la détresse matérielle et morale des Juifs nous touche vivement, combien plus grande encore doit être notre compassion pour eux à la pensée qu'ils sont privés des bienfaits de la Rédemption.

C'est pour leur obtenir la grâce du pardon et de la réconciliation, par le Sang divin offert pour eux au saint Sacrifice, que l'Archiconfrérie de Prières pour la Conversion d'Israël lance un appel pressant aux fidèles et aux prêtres leur demandant de s'unir à la neuvaine de messes qui aura lieu du 24 juin au 2 juillet, fête du Sacré Cœur.

Les prêtres sont invités à offrir le saint Sacrifice dans cette intention, l'un des jours de la neuvaine, à leur choix. Les fidèles peuvent y prendre part, soit en faisant célébrer une messe, soit en offrant une neuvaine de messes entendues et de communions, pour la conversion des Juifs.

On est prié de faire connaître son adhésion à cette croisade de prières à la Rév. Mère Supérieure, Couvent de Notre-Dame-de-Sion, Prince-Albert (Sask.), qui donnera volontiers aux personnes qui le désirent des renseignements plus complets sur l'Archiconfrérie de Prières pour la Conversion d'Israël.

# Mère Marie-du-Saint-Esprit

APÔTRE DE L'ŒUVRE CHINOISE AU CANADA

(Suite)



**E**PENDANT, les Religieuses missionnaires ne se bornaient pas à accueillir les brebis infidèles qui venaient à elles, mais elles allaient aussi à leur poursuite; les taudis, les cafés, les buanderies, les hôpitaux catholiques ou protestants, recevaient tour à tour leur visite. De temps à autre, un appel d'urgence mandait les Sœurs au chevet d'un mourant dans un hôpital: « Allez vite, disait alors l'apostolique Mère à ses filles, et ne laissez pas mourir ce malheureux sans lui ouvrir les portes du ciel. »

La terrible épidémie de 1918, l'influenza, qui fit son apparition dans notre ville au mois d'octobre, devait avoir pour la Colonie chinoise de Montréal d'heureuses conséquences. Dès les débuts, une Religieuse et une Vierge catéchiste employèrent tout leur temps à aller à la recherche des victimes du fléau, à les faire admettre dans les hôpitaux et à les préparer sommairement au baptême avant la mort. Mais bientôt, il n'y eut plus de place pour eux, comme pour bien d'autres d'ailleurs, car tous les asiles de la souffrance étaient remplis à déborder. Les pauvres Chinois furent vite délaissés de leurs compatriotes que n'animait point la charité chrétienne et qui se laissaient surtout dominer par de funestes superstitions. Les Religieuses trouvaient les malheureux gisant sur de misérables grabats, abandonnés de tous; mais comme alors le flambeau de la foi qu'elles présentaient aux moribonds paraissait doux et lumineux!

La charitable Mère Marie-du-Saint-Esprit, pour qui la situation pénible de ces Chinois malades était un sujet de continuelles sollicitudes, demanda et obtint de Mgr l'Archevêque et des autorités civiles la permission d'ouvrir pour eux un petit hôpital d'urgence. Là, ses filles pourraient les recevoir, les soigner, sans compter le bien spirituel qu'elles pourraient beaucoup plus facilement leur faire.

Bientôt, l'humble petit hôpital ouvrait ses portes: c'était le 18 octobre 1918. Il était situé numéro 66, rue Clarke, et la Providence pourvut, dès le même jour, à tout ce qui lui était nécessaire: M. l'abbé R. Caillé obtint de la ville qu'elle se chargeât des frais d'entretien; la Société Chinoise de Bienfaisance s'engagea à payer le loyer, le chauffage et l'éclairage; l'Institut des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception députa des gardes-malades et fournit ce qu'il put en fait de lingerie, de meubles, etc.; l'Institut des Clercs de Saint-Viateur offrit douze matelas et six oreillers; de plus, il envoya quatre Frères pour aider à l'installation: ménage, blanchissage des murs, etc.; les lits et couvertures de laine furent prêtés, pour tout le temps de l'épidémie, par l'administration municipale.

Le même soir, le nouvel établissement comptait trois patients. Un beau champ d'apostolat s'ouvrait pour les chercheuses d'âmes: durant le premier



PHOTOGRAPHIE PRISE EN OCTOBRE 1918, À L'OCCASION DE L'INAUGURATION DU PREMIER HÔPITAL CHINOIS, RUE CLARKE. M. L'ABBÉ R. CAILLÉ, DESSERVANT DE LA COLONIE CHINOISE; M. CHOW KWO HSIEN, CONSUL CHINOIS D'OTTAWA; MM. L.-E. FORTIER ET W. DEROME, M. D., QUI PRÔDIGUÈRENT LES SECOURS DE LEUR ART AUX PATIENTS DE L'HÔPITAL À PARTIR DE CETTE MÊME ÉPOQUE; ET LES PRINCIPAUX DIRECTEURS CHINOIS DE L'HÔPITAL.

mois de leurs labours, où la *grippe espagnole* sévit avec le plus de fureur, elles comptèrent treize morts au sein de leur famille chinoise. Sur ce nombre, deux échappèrent à leur zèle et moururent sans avoir reçu le baptême; un autre était chrétien de vieille date; les dix autres reçurent, par leurs soins, leur billet d'entrée au ciel. Quelques rescapés de l'influenza ont apporté de l'hôpital le meilleur et le plus reconnaissant souvenir. Un bon nombre de parents et d'amis des malades soignés à l'hôpital durant l'épidémie, touchés par la charité chrétienne, demandèrent à se faire inscrire comme catéchumènes.

De plus, l'Association Chinoise de Montréal faisait paraître quelque temps après, dans un journal chinois, un article pour manifester sa gratitude à Mgr l'Archevêque, à M. l'abbé Caillé et aux Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, pour les services rendus à leurs malades dans l'hôpital ouvert à l'occasion de l'épidémie. L'auteur terminait ainsi l'expression des sentiments dont il se faisait l'interprète: « Depuis quelques mois que l'hôpital est fondé, un grand nombre de nos malades ont été guéris. Notre Association ne sait vraiment comment exprimer sa reconnaissance. C'est pourquoi, nous avons écrit ces quelques paroles, pour faire savoir à toute notre nation combien la religion du Maître du ciel possède de vertu. Signé: L'Association Chinoise de Montréal. »

Comme on l'a vu, l'Hôpital avait été ouvert d'urgence et temporairement; le local était peu propice à sa fin et à la résidence des reli-



PRINCIPAUX MEMBRES DE L'ASSOCIATION CHINOISE DE MONTRÉAL, EN 1921. M. L'ABBÉ R. CAILLÉ, DESSERVANT DE LA COLONIE CHINOISE; MM. L.-E. FORTIER ET W. DEROME, MÉDECINS; SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION.

gieuses, aussi dut-il être fermé en juin 1919. Mais les Chinois avaient apprécié les secours qui leur avaient été prodigués; ils conçurent l'idée de se procurer de nouveau ces avantages. L'Association Chinoise fit l'acquisition, le 17 janvier 1920, de la propriété qu'occupe le présent hôpital, rue Lagauchetière, et elle y plaça des gardes-malades laïques. « Mais ça ne marchait pas », disait le président du Comité, M. Wong. Écoutons ce dernier raconter comment les choses tournèrent. « Quand, dit-il, j'allais quêter chez les Chinois pour l'Hôpital, personne ne voulait me donner... Dès que les protestants eurent appris que l'Hôpital était ouvert, ils ne tardèrent pas



SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION AUPRÈS DES MALADES DE L'HÔPITAL CHINOIS DE MONTRÉAL

à venir m'importuner pour en avoir la direction. Je leur répondis que j'en parlerais au Comité. Nous eûmes une grande réunion: plus de cinquante membres de différentes associations y prirent part. Les uns étaient pour les protestants, d'autres pour les catholiques. Après les avoir écoutés pendant plus d'une heure, je me levai et leur fis ces questions: « Qui nous est venu en aide quand nous avons été dans le besoin? Qui a soigné nos malades pendant l'épidémie? Quel témoignage nous ont-ils rendu du dévouement des religieuses? A qui maintenant croyez-vous que nous devrions confier notre Hôpital? » Tous levèrent la main en disant: « Aux catholiques! Aux religieuses! » La question était réglée définitivement. Nous demandâmes des religieuses à la Supérieure des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, elle en envoya quatre. Aussitôt que les Sœurs furent entrées dans la maison, les difficultés cessèrent; les protestants s'éloignèrent tout doucement et la paix se fit partout. Ensuite, quand j'allais solliciter des aumônes pour l'Hôpital, toutes les bourses s'ouvraient... »

L'ouverture officielle de l'Hôpital Chinois et de son dispensaire se fit le 8 mars 1920. L'œuvre chinoise prenant de l'extension, la révérende Mère



SŒUR SAINT-PHILIPPE (ANNETTE BEAUDOIN, DE CHAMPLAIN), SŒUR MARIE-DU-BON-CONSEIL (MARIE CLOUTIER, DE CHAMPLAIN), MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION, ET HUIT VIERGES CATÉCHISTES QUE LA TRÈS RÉVÉRENDE MÈRE MARIE-DU-SAINT-ESPRIT AVAIT FAIT VENIR DE CHINE À MONTRÉAL.

Marie-du-Saint-Esprit conçut à cette époque le projet de former à la Maison-Mère de l'Institut une École de Vierges catéchistes. Dans ce but, elle obtint du Bureau d'émigration, comme elle l'avait fait en 1916 après de laborieuses démarches, la permission de faire venir au Canada des jeunes filles chinoises qui étaient dans la détermination de demeurer vierges et de se consacrer à l'évangélisation de leurs compatriotes. Sept arrivèrent au pays en mars 1920. Plus tard, d'autres suivirent le même exemple; elles furent employées dans les différents postes où la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-



M. FONG, CHINOIS BAPTISÉ À MONTRÉAL, ET SON INTÉRESSANTE FAMILLE

Conception fut chargée de l'œuvre chinoise: Montréal, Québec, Les Trois-Rivières, Vancouver. Quelques-unes reprirent la route de la patrie après quelques années, une autre s'éteignit saintement à Montréal, après avoir donné plusieurs années d'une charité et d'un zèle vraiment admirables, d'autres enfin continuent à exercer leur dévouement auprès de leurs frères exilés.

Jusqu'à 1925, la Colonie Chinoise de Montréal avait ses offices religieux à la chapelle de l'Académie du Plateau, mais cette même année, elle fit l'acquisition d'une chapelle attenante à l'Hôpital, ainsi que d'une nouvelle école pour les petits enfants chinois. S. Exc. Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal, eut la bienveillance d'aller en faire la bénédiction solennelle et d'y célébrer la première messe pendant laquelle bon nombre de Chinois s'approchèrent de la table sainte, à l'édification de tous les assistants. Ce nouveau lieu de culte fut dédié au Saint-Esprit pour qui les chrétiens du Céleste Empire ont un culte particulier.

(A suivre)

# Discours du Souverain Pontife Pie XII

*Prononcé à l'occasion de Noël*

*(Suite)*

## LA VIE EN COMMUN DANS L'ORDRE



L'ORDRE, qui est fondamental dans une association d'hommes (c'est-à-dire d'êtres qui luttent pour atteindre un but approprié à leur nature), n'est pas simplement un lien extérieur de parties qui sont numériquement distinctes. C'est plutôt, et ce doit être, une tendance et un rapprochement de plus en plus complet vers l'union intérieure; et cela ne doit pas exclure des différences fondées en fait et sanctionnées par la volonté de Dieu ou par la règle supernaturelle.

Une compréhension nette des fondements véritables de toute vie sociale est aujourd'hui plus que jamais d'une importance capitale, quand l'humanité, saturée du poison de l'erreur et des aberrations sociales, tourmentée par la fièvre de désirs, de doctrines et de buts contraires, s'agite, tout excitée, au sujet du désordre qu'elle a créé elle-même et fait l'expérience de la force destructive des fausses idées, qui négligent la loi de Dieu ou s'y opposent. Et puisque le désordre ne peut être vaincu que par un ordre qui ne soit pas simplement superposé ou factice (tout comme les ténèbres aux effets affreux et déprimants ne peuvent être chassées que par la lumière et non par les feux follets), on ne peut attendre la sécurité, la réorganisation et le perfectionnement progressif que d'un retour de groupes nombreux et influents à de justes notions de société, et lui seul peut les apporter au monde.

C'est une restauration qui demande la grâce de Dieu dans une large mesure et, de la part d'hommes bons et prévoyants, une volonté tenace prête et disposée au sacrifice. De ces cercles influents qui sont les plus aptes à pénétrer et à apprécier la beauté de justes normes sociales, elle fera son chemin et infusera dans les masses la connaissance sûre de l'origine véritable, divine, spirituelle de la vie sociale. Ainsi, la voie sera libre pour le renouveau, la croissance et l'affermissement de ces principes moraux sans lesquels, même les réalisations les plus grandes, ne créent qu'une Babel où les citoyens, tout en vivant à l'intérieur des mêmes murs, parlent des langues différentes et incohérentes.

## DIEU, LA CAUSE PREMIÈRE ET LA FIN ULTIME DE LA VIE INDIVIDUELLE ET SOCIALE

De la vie individuelle et sociale, nous devons nous élever à Dieu, la cause première et la fin ultime, car Il est le créateur de la première société conjugale de laquelle nous tenons la famille, et de la société des individus et des nations. Comme une image, quoique imparfaite, de son Modèle, le Dieu un en trois personnes qui, par le mystère de l'Incarnation, a racheté

et grandi la nature humaine, la vie en société, dans ses idéals et dans sa fin, tire de la lumière de la raison et de la révélation une autorité morale et un pouvoir absolu qui dépassent toute puissance temporelle.

Elle possède une force d'attraction qui, bien loin d'être affaiblie et diminuée par les défections, les erreurs, les fautes, attire irrésistiblement au Seigneur les âmes les plus nobles et les plus fidèles, pour qu'elles entreprennent avec une énergie renouvelée, une connaissance accrue, des études, des méthodes et des moyens nouveaux, des œuvres qu'en d'autres temps on aurait tentées en vain.

#### LE DÉVELOPPEMENT ET LA PERFECTION DE LA NATURE HUMAINE

La source et l'objet premier de la vie sociale sont la conservation, le développement et la perfection de la personne humaine, à qui elle aide à remplir de façon convenable les obligations et à atteindre les valeurs de religion et de culture fixées par le Créateur à chaque homme et à l'humanité entière, à la fois comme entité et aussi dans ses ramifications naturelles. Un enseignement social ou un programme de reconstruction sociale, qui nie ou restreint cette liaison intérieure essentielle de tout ce qui est humain à Dieu, est dans une fausse route; et pendant qu'il bâtit d'une main, il prépare de l'autre les matériaux qui, tôt ou tard, mineront et détruiront toute l'entreprise. Et lorsqu'il manque d'égard à la personne humaine et à la vie qui appartient à cette personne, et ne lui accorde aucune attention dans son organisation, dans son activité législative et exécutive, au lieu de servir la société, il lui fait tort, au lieu d'encourager et de stimuler la pensée sociale, au lieu de réaliser ses espérances et ses attentes, il la prive de toute valeur réelle et la réduit à une formule utilitaire que sans cesse des groupes de plus en plus nombreux rejettent ouvertement.

Si la vie sociale implique l'unité intrinsèque, elle ne doit pas, en même temps, exclure les différences fondées en fait et en nature. Lorsque nous tenons ferme à Dieu, le Contrôleur suprême de tout ce qui se rapporte à l'homme, les similitudes non moins que les différences des hommes trouvent la place qui leur est assignée dans l'ordre des êtres, des valeurs et, partant, de la moralité.

Lorsque, cependant, ce fondement disparaît, il y a un manque de cohésion dangereux entre les diverses sphères de culture; la frontière des vraies valeurs devient incertaine et muable, même jusqu'à un degré où de simples facteurs externes, et souvent des instincts aveugles viennent à déterminer, selon le caprice du moment, qui aura le contrôle de telle ou telle direction. A l'économie funeste des dernières années, durant lesquelles la vie des citoyens fut subordonnée à l'appât du gain, succède maintenant une autre et non moins funeste politique qui, pendant qu'elle considère tout homme et toute chose en fonction de l'État, exclut toute pensée de morale ou de religion. C'est une mascarade funeste, une erreur fatale. Elle est de nature à amener des conséquences imprévisibles pour la vie sociale, qui n'est jamais plus proche de perdre ses plus nobles prérogatives que lorsqu'elle pense pouvoir nier ou oublier impunément la source éternelle de sa propre dignité: Dieu.

(A suivre)



*Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes et qui ne reçoit qu'ingratitude de la plupart d'entre eux !*

*Je promets que mon Cœur se dilatera, pour répandre avec abondance l'influence de son amour sur ceux qui l'honoreront et s'appliqueront à le faire honorer.*

*(Notre-Seigneur à sainte Marguerite-Marie.)*

## L'Amour n'est pas aimé!...

*Jésus, notre Sauveur, est la toute-puissance;  
Il est beauté, grandeur, bonté, magnificence,  
Surtout, il est amour.*

*S'il est venu du ciel habiter notre terre,  
Pour nous sauver, souffrir, mourir sur le Calvaire,  
N'est-ce pas par amour?*

*S'il réside, pour nous, sans cesse au Tabernacle,  
Se fait notre aliment, par un très grand miracle,  
N'est-ce pas par amour?*

*S'il nous comble de biens au cours de notre vie,  
S'il nous promet le ciel et sa gloire infinie,  
N'est-ce pas par amour?*

*S'il nous donne l'Église et sa pure lumière,  
Pour assurer nos pas vers la céleste sphère,  
N'est-ce pas par amour?*

*S'il nous offre son Cœur tout brûlant de tendresses,  
Pour remède à nos maux, soutien de nos faiblesses,  
N'est-ce pas par amour?*

*S'il nous donne de plus un splendide Modèle,  
Une Mère, une Reine, en la Vierge fidèle,  
N'est-ce pas par amour?*

*Et nous, pauvres enfants, en exil sur la terre,  
Quels sont nos sentiments envers ce tendre Père?  
Lui rendons-nous l'amour?*

*Hélas! qu'il en est peu de ces âmes aimantes,  
Fidèles constamment, toujours reconnaissantes!  
L'Amour n'est pas aimé!...*

*Que d'infâmes péchés, de froide indifférence,  
S'élèvent vers le ciel pour demander vengeance!  
L'Amour n'est pas aimé!...*

*On ne respecte pas Jésus en son Hostie,  
On méprise sa grâce et sa divine vie;*

*L'Amour n'est pas aimé !...*

*On viole sa loi de paix et de justice,  
On méprise sa croix, fuyant le sacrifice,*

*L'Amour n'est pas aimé !...*

*On ne veut pas prier et faire pénitence,  
Pour éviter l'enfer, gagner la récompense;*

*L'Amour n'est pas aimé !...*

*Et l'on n'a pour Jésus point de délicatesses,  
De joyeux dévouements, de pieuses tendresses,*

*L'Amour n'est pas aimé !...*

*Pour sa miséricorde et pour sa providence,  
On ne sait pas lui dire une reconnaissance;*

*L'Amour n'est pas aimé !...*

*O coupable folie ! on en vient jusqu'à même  
Proférer contre Lui l'exécrable blasphème;*

*L'Amour n'est pas aimé !...*

*On attache son cœur à mille bagatelles,  
Et l'on ne songe pas aux valeurs immortelles,*

*L'Amour n'est pas aimé !...*

*On ne vil, en un mot, que pour la pauvre terre,  
Fuyant la vérité, la paix et la lumière;*

*L'Amour n'est pas aimé !...*

*Et pourtant, ô Jésus, vous êtes dans ce monde  
Venu pour y jeter l'étincelle féconde*

*Du feu de votre amour !*

*Ah ! qui s'embrasera de ses divines flammes,  
Et se consacrera pour le salut des âmes,*

*A faire aimer l'Amour !*

*Vous toutes, levez-vous, âmes chastes et bonnes,  
Car il ne suffit pas que seules vos personnes*

*Aiment en paix l'Amour;*

*Il faut que tous les cœurs, de par toute la terre,  
Renoncent au péché, marchent dans la lumière,*

*Aiment enfin l'Amour !*

LE PRÉCURSEUR.

## Venez vous reposer... et réfléchir...



Le monde actuel souffre de grands maux. Longtemps, l'on parlera de cette guerre qui, à l'heure présente, divise toutes les nations, cause d'incalculables désastres, fauche quantité de vies, fait couler des torrents de larmes; mais ce fléau terrible n'est qu'une conséquence d'un mal moral, infiniment plus grand, dont la terre s'est couverte: le mal hideux du péché. Oui, ce sont les iniquités des hommes qui ont mis le comble à leur ingratitude envers Dieu, et ont attiré sur eux le châtement du ciel qu'est ce conflit mondial.

Mais la divine leçon n'est pas comprise de la multitude. Pourquoi?... Parce que l'on ne réfléchit point en son intérieur. Emporté par le tourbillon des affaires, des jouissances effrénées de la vie, on a rivé son cœur aux soucis d'ici-bas, aux délectations funestes; ensorcelé par le bruit, le mouvement, les nouvelles publiques, on a l'esprit tout rempli de ces évergences, de ces futilités, et l'on oublie l'unique nécessaire: servir Dieu, sauver son âme.

Pour remédier à cette anomalie, le bon Dieu, dans sa grande miséricorde et son désir de sauver tous les hommes, a suscité au sein de son Église une œuvre de grande espérance: l'Œuvre des Retraites Fermées, laquelle consiste en l'établissement de maisons spécialement destinées à procurer aux âmes, pendant quelques jours, la solitude, le calme, le silence, le recueillement dont on a besoin pour rentrer en soi-même, et la prédication sur les vérités éternelles qui suscite les salutaires réflexions et les propos efficaces.

La retraite fermée est maintenant de mieux en mieux connue, et l'on voit des hommes et des femmes de tout âge, des jeunes gens et des jeunes filles, voire même des enfants, se diriger vers ces oasis de paix, ces nouveaux cénacles où l'Esprit-Saint se plaît à descendre et à parler aux cœurs. Ils y demeurent, par groupes, pendant trois jours environ, sans souci du logement et de la nourriture qui leur sont dispensés, loin de leurs préoccupations habituelles, uniquement attentifs aux besoins de leurs âmes. Ils s'y reposent physiquement, y prient à loisir, y réfléchissent à l'aise, s'y retrempe moralement par une bonne confession et de ferventes communions, y puisent dans les pieuses lectures et les saintes méditations des lumières et des énergies nouvelles pour l'amendement de leur vie. Plus d'un, plus d'une, après la retraite, se plaisent à répéter: « J'ai passé, ici, trois jours de paradis. »

Mais que d'âmes à qui la retraite fermée serait d'un insigne avantage et qui n'y viennent point, soit parce qu'elles l'ignorent ou n'en comprennent point l'excellence, soit par faux préjugés, spécieux motifs, insouciance, indécision, lâcheté. A toutes celles-là, que ces lignes redisent: « Venez à la retraite fermée, venez sans tarder davantage, venez vous y reposer des bruits du monde..., venez y réfléchir... »

### RETRAITES FERMÉES CHEZ LES SŒURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Des retraites fermées pour dames, demoiselles, fillettes, ont lieu en tout temps, aux Maisons ci-dessous:

- MONTRÉAL . . . . . Retraite Notre-Dame-du-Saint-Esprit, 314, chemin Sainte-Catherine, Outremont.  
 QUÉBEC . . . . . Retraite Notre-Dame-du-Cénacle, 651, rue Saint-Cyrille.  
 RIMOUSKI . . . . . Retraite Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, rue Saint-Jean-Baptiste.  
 CHICOUTIMI . . . . . Retraite Notre-Dame-des-Missions, 61, rue Jacques-Cartier.  
 JOLIETTE . . . . . Retraite de l'Immaculée-Conception, 750, rue Saint-Louis.  
 GRANBY . . . . . Retraite Marie-Médiatrice, 35, rue Dufferin.  
 SAINT-JEAN . . . . . Retraite Sainte-Bernadette, 430, rue Champlain.  
 NOMININGUE . . . . . Retraite Béthanie, comté de Labelle, P. Q.

*Pour tous renseignements, s'adresser à la Supérieure de l'une ou l'autre de ces maisons.*

L'étude, condition et lumière de l'Action catholique, doit être sanctifiée par la prière. Les militants de l'Action catholique ne persévéreront dans le travail de leur apostolat, éclairé par l'étude et sanctifié par la prière, que s'ils s'imposent de suivre de temps en temps, à l'exemple de ce qui est indiqué aux prêtres et aux religieux, les exercices spirituels de la retraite fermée, car ils participent à l'apostolat et doivent recourir aux mêmes sources spirituelles.

S. Exc. Mgr G. COURCHESNE.

\* \* \*

Soyons apôtres par la prière, cette forme haute et féconde de l'action la plus sûre, puisqu'elle est ignorée et s'exerce sur Dieu en faveur des âmes.

Élisabeth LESEUR.

## Une croisade de prières

*Qu'est-ce que cette Croisade ?*

C'est une campagne nationale voulue par Nosseigneurs les Évêques pour obtenir de Dieu, par nos prières et nos sacrifices, la béatification et la canonisation de Mgr de Laval, Marguerite Bourgeoys, Marie de l'Incarnation et Catherine de Saint-Augustin, fondateurs de l'Église canadienne.

*Fondateurs de l'Église du Canada.*

On appelle Fondateurs de l'Église canadienne des personnages qui, vivant au pays dès les premiers temps, ont contribué, par leurs travaux et leurs vertus, d'une manière plus ou moins directe, à fonder l'Église sur la terre du Canada.

*Quatre Fondateurs.*

Nous avons eu comme fondateurs plusieurs grands serviteurs de Dieu dont les exemples de piété sont admirables. Nosseigneurs les Évêques dirigent notre attention sur ceux de nos Fondateurs dont les causes sont les plus avancées en cours romaines.

*Prière et publicité.*

Faut-il réunir dans nos supplications les quatre Fondateurs ?

Il faut distinguer entre prière et publicité.

Les quatre causes sont présentées séparément en cours de Rome. On peut donc suivre sa dévotion et invoquer celui des quatre serviteurs de Dieu pour qui on sent le plus d'attrait.

On doit même le faire quand on demande une faveur qui puisse servir à la cause: guérison d'une maladie grave, d'une infirmité sérieuse, conversion désespérée. On fait alors la neuvaine à un seul Fondateur en se servant, si on veut, de la prière du feuillet.

Quant à la publicité, il est bon de ne pas séparer ces quatre causes de béatification, afin de ne pas disperser les efforts et ne pas séparer ceux que la Providence a unis dans l'œuvre de la plantation de l'Église canadienne.

*Les Patrons de la Croisade.*

« Nous prions instamment le Cœur aimant de Notre-Seigneur, par l'intercession de son Immaculée Mère, de saint Jean-Baptiste, de saint Joseph, de sainte Anne et des saints Martyrs canadiens, de bénir cette entreprise... » (Lettre pastorale.)

*Une cause d'intérêt national.*

Travailler à la glorification des Fondateurs de l'Église canadienne, c'est aider une cause qui est vraiment d'intérêt national. Tous les fidèles voudront y apporter leur contribution de prières, de sacrifices et d'aumônes.

Glorifier les serviteurs de Dieu, c'est rendre hommage à la divine Majesté qui nous les a donnés, c'est honorer l'Église qu'ils ont plantée. C'est encore sanctifier les âmes en leur offrant des exemples de vertu, des intercesseurs puissants.

*Le Bureau de Propagande.*

Nosseigneurs les Évêques ont institué un Comité des Causes. Son Bureau de Propagande est au *Messenger Canadien*. On est prié de communiquer à ce Bureau les faveurs obtenues et, en général, toutes les initiatives qui intéressent la cause de nos Fondateurs.

Prière d'adresser toute correspondance au Bureau de Propagande, *Le Messenger Canadien*, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

PRIÈRE DE LA NEUVAINÉ <sup>1</sup>

O Dieu, qui dans votre bonté avez suscité tant d'apôtres pour fonder l'Église de Nouvelle-France, daignez nous accorder d'imiter leurs vertus; accordez-nous aussi la grâce que nous vous demandons par l'intercession de votre serviteur (de votre servante) N... <sup>2</sup> afin d'obtenir sa glorification. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Réciter le *Notre Père* et le *Je vous salue, Marie*, une fois, et le *Gloire soit au Père*, trois fois.

Viennent de paraître: *Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation*, dans la collection « Nos Fondateurs ». Prix: \$0.10 l'unité; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent. Port en plus. Vient de paraître aussi un *Feuilleton-Neuvaine*, de huit pages. Prix: \$0.05 la douzaine; \$0.25 le cent; \$2.00 le mille. Port en plus. En vente au Bureau de Propagande, *Le Messenger Canadien*, 1961, rue Rachel Est, Montréal.

Soyez bon même pour ceux qui vous affligent. Quand on vous tourmente, faites comme les arbres chargés de fleurs, qu'on agite violemment: laissez tomber des fleurs sur ceux qui vous font de la peine.

Abbé HEBANT.

\* \* \*

Une vérité consolante, c'est qu'on peut, par la prière et la ferveur dans le service de Dieu, contribuer puissamment à la propagation et à la conservation de la foi. Un malade offrant ses peines, un mourant faisant le sacrifice de sa vie, un travailleur donnant ses fatigues pour le triomphe de l'Église, ont un immense pouvoir. C'est Moïse sur la montagne qui décide de la victoire, en levant les mains au ciel, tandis qu'on se bat dans la plaine.

P. F. BOUCHAGE, *rédemptoriste*.

1. S. Ém. le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, O. M. I., a accordé cent jours d'indulgence à tous ceux qui réciteront cette prière.

2. Nommer celui ou celle des quatre Fondateurs que l'on veut invoquer, soit *Mgr de Laval, Marie de l'Incarnation, Marguerite Bourgeoys* ou *Catherine de Saint-Augustin*.

## Fructueux entretien

— Avez-vous eu des nouvelles de votre missionnaire ?

— Oui, justement ! Hier, un communiqué du ministère des Affaires étrangères nous a appris qu'elle revenait au pays ; présentement, elle est sur mer avec quelques-unes de ses compagnes.

— J'ai vu cela dans le journal, ce matin, et je me suis empressée de venir en causer avec vous. C'est une surprise!...

— Sans doute, mais on pouvait s'attendre à ce retour avec les événements actuels. Toute la famille s'est grandement réjouie de la nouvelle, chacun se faisant fête de revoir Thérèse ; mais moi, quoique bien heureuse de presser de nouveau cette chère enfant dans mes bras, je songe à la peine qu'elle a dû éprouver en quittant sa mission, ses œuvres, ses indigènes, toute cette terre païenne qu'elle affectionnait de tout son cœur et où elle était si heureuse de se dévouer au salut des âmes.

— Depuis combien d'années était-elle en mission ?

— Depuis six ans. Je la revois encore à la gare au moment du départ. Alors que tous nous étions baignés de larmes, sereine et même joyeuse, elle nous fit ses adieux, nous disant au revoir... au ciel ! Sûrement, elle avait fait son sacrifice pour la vie et n'emportait pas l'espérance de nous revoir ici-bas. Comme les voies du bon Dieu sont impénétrables!...

— En effet, parfois moi-même je me demande pourquoi le bon Dieu permet que les missionnaires, ces âmes toutes dévouées à son service, toutes consacrées à l'extension de son règne, aient tant à souffrir de la guerre ; pourquoi ils sont entravés dans leur apostolat, internés ou rapatriés..., alors que leurs chrétientés, souvent encore mal affermiées dans la foi, qui ont tant besoin d'eux, doivent être ainsi abandonnées à elles-mêmes... C'est un mystère pour moi.

— Pourtant, chère amie, cela n'est pas étonnant. La promulgation de l'Évangile s'est de tout temps accomplie au sein des difficultés et des persécutions. Les âmes sont d'un si grand prix que leur rançon ne s'opère pas sans la souffrance. Si Jésus, le Tout-Puissant, a tant souffert pour les sauver, ses disciples, faibles et impuissants par eux-mêmes, ne le peuvent faire d'une autre façon. En ce temps de désolation et de ruines, les champs de missions paraissent dévastés en maints endroits, mais il ne faut pas s'y méprendre : les larmes et les souffrances des ouvriers évangéliques ne seront pas vaines, les prières et les sacrifices des fidèles pour les missions ne seront pas sans efficacité ; ils tomberont en terre païenne comme une semence féconde qui germera dans le silence et l'obscurité, dans l'oubli peut-être, mais qui, après les jours d'épreuve, lèvera abondamment et produira d'heureux fruits. Si nous ouvrons l'Histoire de l'Église, nous y voyons que le *sang des martyrs a toujours été une semence de chrétiens*.

— Vous avez des conceptions plus élevées que les miennes, de telles pensées ne me sont jamais venues à l'esprit... Et pour cette guerre qui tor-

ture le monde, je ne m'explique point comment le bon Dieu, qui est si bon, peut laisser ses créatures si longtemps dans l'oppression.

— Dieu est infiniment bon, mais il est aussi infiniment juste, et il se doit de punir les crimes des nations, les violations publiques de sa loi, tout comme les péchés multiples des individus. Et l'on sait combien présentement les droits divins sont outragés, contestés, méconnus sur la terre; et combien l'iniquité y abonde! Donc, il n'y a pas à s'étonner de la rigueur et de la ténacité de la présente guerre; ce grand fléau est un châtement du ciel et tant que l'humanité s'obstinera à ne pas vouloir en comprendre la leçon, à ne pas revenir à de meilleurs sentiments, on peut s'attendre à ce qu'il se prolonge..., à ce qu'il s'accroisse...

— Alors, nous en avons pour une mère, car le monde n'a pas l'air à changer.

— Si l'on y regarde attentivement, on s'aperçoit que les directives du Saint-Père et des Évêques ont produit quelques amendements. Dans certains milieux, certaines sociétés ou familles, l'on a rendu à Dieu sa place de Maître souverain, que l'on doit adorer, aimer et servir par l'exacte observation de sa loi. C'est un commencement de retour...

Je lisais dernièrement, dans une pieuse brochure, un trait qui m'a frappée. Il y est dit que dans la guerre de 1914-1918, une sainte religieuse d'un monastère de la Visitation de Côme, en Italie, Sœur Bénigna-Consolata Ferrero, suppliant instamment Notre-Seigneur de mettre fin au terrible fléau, le divin Maître lui répondit que cette guerre n'était pas sur le monde un châtement de justice, autrement ses péchés l'eussent déjà fait exterminer; que c'était le châtement envoyé par la Miséricorde pour sauver quantité d'âmes courant à leur perte éternelle. Un moment suffit au Père pour gagner une âme, ajoutait le Sauveur! Quant à celles qui demeureraient obstinées, c'était encore miséricorde d'abrèger leur vie ici-bas, afin de rendre moins redoutables les tourments de leur éternité. Ces paroles ne sont-elles pas bien consolantes, en même temps qu'elles nous révèlent la grande miséricorde du Cœur de Jésus pour les pauvres humains?

— Pourriez-vous me passer cette brochure? Peut-être en retirerais-je quelque profit?

— Certainement, avec plaisir.

— Vous lisez beaucoup, sans doute?

— En effet, je lis beaucoup, mais seulement des livres instructifs ou pieux. Après la mort de mon mari, pour obtenir la grâce de bien élever mes enfants, et de pouvoir les faire tous instruire, j'ai fait au bon Dieu la promesse pour la vie de ne plus lire de romans, et je jetai au feu tous ceux en ma possession. Ces livres frivoles et parfois malsains, dont j'étais très friande, m'étaient préjudiciables; je m'en rendais compte, mais je n'osais me l'avouer et je n'avais point le courage de m'en désister. Aussi, cette promesse me fut-elle l'occasion d'un notable sacrifice; mais peu à peu je m'intéressai aux lectures sérieuses, aux vies des Saints, aux traités de perfection, voire même aux livres de méditation. Et maintenant, je fais mes délices des lectures pieuses qui me sont un aliment pour l'âme, une lumière pour l'esprit; et j'abhorre les romans, ces corrupteurs de l'imagination, de la pensée et du cœur. Je fais une surveillance active pour qu'il n'en tombe

point dans les mains de mes enfants et, pour eux, j'enrichis chaque année ma bibliothèque de volumes amusants, instructifs et pieux à la fois.

— Êtes-vous assurée qu'ils n'en lisent point à votre insu?...

— Oui, leur conduite me le prouve.

— Ah! que je regrette qu'il n'en soit pas ainsi de ma Jacqueline. Elle est tellement passionnée de la lecture des romans que sa santé en souffre, elle en perd l'appétit et le sommeil. Je ne cesse de lui répéter de se modérer un peu, de ne pas tant lire, de se distraire en faisant quelques petits travaux d'utilité ou d'agrément, mais elle ne m'écoute point... Quand elle est à la maison, tout son temps passe à lire, à fumer la cigarette, à se gaver de friandises...

— C'est désastreux!...

— Et depuis qu'elle est majeure, elle ne me tient plus au courant de ses sorties. Elle part sans me dire où elle va, rentre tard le soir et passe, par conséquent, ses avant-midi au lit.

— Avec cela, elle ne doit pas être pieuse.

— Hélas! non, j'ignore si maintenant elle fait un bout de prière le matin et le soir; et le dimanche c'est toute une affaire de la décider à venir à la messe. Dimanche dernier, elle s'est obstinément refusée à m'y accompagner, se disant trop fatiguée. Elle était revenue à la maison à deux heures de la nuit, pensez donc!...

— Chère Madame! mais l'âme de votre fille est en perdition!...

— Que voulez-vous que j'y fasse? Je ne suis point écoutée... Jacqueline était bonne autrefois, mais peut-être l'ai-je trop gâtée, l'ai-je trop laissée faire tous ses caprices..., mon unique fille!... Ah! que je suis malheureuse!...

— Il ne faut pas vous décourager. Sans doute, les mauvais livres sont la cause principale du mal que vous déplorez chez votre enfant; mais il faut sans retard la tirer de ce mauvais pas. Tenez, si vous le voulez bien, nous allons confier sa conversion à la Sainte Vierge, toute-puissante sur le Cœur de Jésus. Nous commençons demain son beau mois de mai, il ne faudra pas qu'il se termine sans que nous ayons obtenu cette grâce.

— Cela ne se fera pas du jour au lendemain.

— Pourquoi pas?... Il suffit d'un coup de la grâce... Rien n'est impossible à Dieu... Voici une image de la divine Mère, veuillez la déposer à la dérobée dans le livre que votre fille lit présentement; certainement la vue de cette gravure l'impressionnera, et la prière écrite au verso ne sera pas sans lui faire du bien.

— Oh! la belle Vierge!... Merci, chère Madame. Que vous êtes bonne!...

— Et puis... Jacqueline porte-t-elle le scapulaire ou la médaille?...

— J'en doute!...

— Alors... accordez-moi le plaisir de lui faire porter cet objet béni qui lui sera une protection.

— Mais... c'est un bijou!...

— Sur lequel sont gravées la médaille scapulaire et la médaille miraculeuse. Je le destinai à Marguerite pour sa fête anniversaire de naissance.

— Mais, vous n'y pensez pas... Et Marguerite?...

— Je lui procurerai autre chose.

— Votre charité me confond... Vous devez accomplir là un énorme sacrifice!

— On ne saurait jamais trop faire quand il s'agit de sauver une âme. Les âmes sont d'un si grand prix... qu'on ne les sauve pas sans la prière et le sacrifice!

— C'est plutôt à moi de me sacrifier... c'est l'âme de ma fille!... Je ne puis, à votre exemple, renoncer aux romans, car je n'en lis point. Tout mon plaisir, mon passe-temps, mon désennui, c'est d'écouter la radio du matin au soir, en vaquant aux soins du ménage, en cousant, en tricotant... Mais, j'y songe..., je pourrais bien sacrifier cette satisfaction... et tout en maniant l'aiguille ou le crochet, nourrir mon âme de pieuses lectures.

— Ce serait là un acte très agréable à Dieu et qui, certainement, vous faciliterait l'obtention de la faveur désirée...

— Eh bien, soit! Je vous en fais la promesse!

— Non! pas à moi, mais à Dieu.

— Mon Dieu! je vous fais la promesse, jusqu'à la fin de mes jours, de ne point ouvrir la radio pour mon seul plaisir; accordez-moi la grâce d'y être fidèle.

— Votre détermination me touche, chère Madame..., elle doit aussi toucher le Cœur de Notre-Seigneur qui ne se laissera pas vaincre en générosité, soyez-en assurée.

— C'est à vous que je dois...

— Allons! ne dites pas cela... Soyons toutes à l'espérance d'obtenir durant le mois de Marie la conversion de votre chère fille, afin qu'à l'avenir elle ne vous donne plus que joies et consolations.

— Je vais aussi me faire un devoir d'assister à la messe tous les jours et aux exercices du mois à l'église chaque soir, pour cette intention.

— Je ferai de même.

— Et dès que je verrai poindre un changement dans la conduite de mon « enfant prodigue », je viendrai vous en faire part.

— Je serai sensible à cette attention. Peut-être aurais-je moi-même l'occasion de vous appeler bientôt. Il peut se faire que Thérèse nous revienne sous peu, car on ne sait pas la date de l'arrivée du bateau. La Communauté lui permettra certainement de venir passer une journée dans la famille; alors je vous inviterai à venir la voir.

— Vous mettrez ainsi le comble à vos bontés, car je serai très heureuse de la connaître. Ah! comment puis-je assez vous remercier pour tout le bien que vous m'avez fait aujourd'hui! Je n'ai point de mots pour vous exprimer toute ma gratitude.

— Remerciez plutôt la Sainte Vierge, car c'est Elle, sans doute, qui a provoqué cet entretien et l'a présidé.



*Accordez-moi le plaisir de lui faire porter cet objet...*

# Le bienheureux Théophane Vénard

par M. le chanoine F. TROCHU

(Suite)



E *Philotaxe* dut contourner le sud de l'Afrique à cent lieues de distance. Depuis deux mois, dans leur monotonie accablante, rien que les infinis des flots et de l'azur! Les mers australes, il est vrai, viennent offrir aux voyageurs des distractions nouvelles. Théophane signale la rencontre d'un grand nombre de baleines et de souffleurs; il assiste à leurs ébats gigantesques. Parfois, les matelots pêchent des requins. On goûte à ceux qui ne sont pas

trop coriaces; nos missionnaires trouvent que « la chair n'en est pas désagréable ». Les oiseaux de toutes dimensions, « depuis la petite hirondelle jusqu'au superbe albatros », pullulent dans la région du Cap. A leur occasion, Théophane révélera une fois de plus ses qualités d'observation et de style:

Les navigateurs doivent bénir la Providence qui, pour leur agrément, a créé les oiseaux de mer. On en voit toujours quelques-uns, qui rasent les vagues et en suivent les ondulations, cherchant leur nourriture. L'albatros est fort gloutin, ce qui cause son malheur. Un des officiers du *Philotaxe* lance un jour une ligne amorcée avec du lard. Les albatros s'abattent. En voici un de pris, puis deux, puis trois, jusqu'à sept. On les plaça sur le pont où chacun put les examiner à son aise; car de là il leur était impossible de s'envoler: il leur faut les grands espaces. Nos prisonniers avaient plus de trois mètres d'envergure. Les ailes de l'albatros se plient en trois parties; plus gros que l'aigle et revêtu d'un plus riche plumage, il a, comme l'aigle, le regard fixe et fier... L'équipage mangea la capture. La viande n'en est pas délicate.

L'ancien Cap des Tourmentes laissa passer les jeunes apôtres sans ses habituelles colères. « La Providence soit bénie! notait Théophane le 1<sup>er</sup> janvier 1853, nous n'avons connu que le Cap de Bonne-Espérance; oui, de bonne espérance, car nous entrons dans la mer des Indes, et bien qu'ayant déjà parcouru plus de 3,000 lieues, nous en ayons encore 2,000 au moins en perspective, il nous semble déjà entrevoir le port! »

C'est dans ces pensées que s'écoula pour les missionnaires la divine fête de Noël. Ce jour-là, la mer fut particulièrement belle et clémente. Une joie profonde habita les cœurs.

Nous eussions été si heureux de fêter Noël avec la Sainte Église catholique! L'idée nous vint de faire au moins, selon notre position, quelque chose de plus que les autres jours. Nous ne pouvions pas avoir la messe de minuit, eh bien! nous aurions l'office de minuit, et, pour y mettre de la solennité, nous nous coucherions avant et après, comme en Europe. Ainsi dit, ainsi fait: nous nous levons à 11 heures et demie, et nous montons sur la dunette.

Un de nos confrères apporte un accordéon dont il touche assez bien; il fait un superbe clair de lune, la mer est unie comme une glace; on n'entend que le gémissement des poulies inactives et le frottement des voiles sur les cordages. Nous chantons lentement, avec accompagnement d'accordéon, *Adeste fideles*, et puis le Noël languedocien: *Les anges dans nos campagnes*, et puis encore le commencement de l'office: *Christus natus est nobis, venite adoremus*. (A suivre)

## Amassez-vous des trésors...



*Amassez-vous des trésors, non sur la terre, mais dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne détruisent et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est votre trésor, là aussi est votre cœur.*

C'est pour avoir médité ces paroles tombées des lèvres du Verbe incarné, la Vérité infailible, et pour les avoir fidèlement mises en pratique que les saints sont devenus si riches en biens éternels.

Méprisant les honneurs, les richesses et les plaisirs d'ici-bas, ils ont passé pour insensés aux yeux du monde, mais en vérité qu'ils ont été sages! Ils ont été les véritables sages de la terre.

Le mondain, après avoir bu aux coupes enchanteresses de la vie, doit avouer qu'il n'a éprouvé en tout cela que désenchantements, dégoûts, re-

mords; et quand vient pour lui l'heure de paraître devant son Juge, il se voit pauvre, dénudé, parfois même chargé d'iniquités. Le serviteur de Dieu, au contraire, à mesure qu'il avance dans la vie goûte davantage le bonheur caché dans l'observance de la loi du Très-Haut, dans l'acceptation amoureuse des croix de chaque jour, dans la soumission constante à la divine Volonté, dans la pratique de toutes les vertus; et quand il voit approcher le déclin de ses jours, semblable au laboureur qui s'apprête à aller mesurer dans ses greniers l'étendue de son abondante récolte, il est comblé d'allégresse. Et son allégresse est d'autant plus vive qu'il sait que ses mérites lui vaudront une gloire éternelle dans le céleste royaume.

*Amassez-vous des trésors... dans le ciel... Mais quels sont ces trésors et comment les amasser ?*

*Quels sont-ils ?* Ils sont de nature toute différente de ce qui forme ce qu'on appelle ici-bas la fortune. Ils ne peuvent être vus, touchés et comptés que par Dieu et ses anges. Ils sont du domaine de l'âme, qui elle-même est invisible à nos yeux et immortelle. Ils germent et croissent en cette dernière comme les fleurs dans un parterre. Ils peuvent y être extrêmement multiples et variés, de beautés diverses et de charmes plus ou moins grands. C'est parmi ces fleurs que le Roi des cieux fait ses délices. *L'âme sainte, a dit quelqu'un, est un paradis où Dieu se plaît à habiter.*

*Comment les amasser ?* L'on acquiert et fait croître ces trésors en son âme :

1° Par l'état de grâce. Une âme en état de péché mortel est morte aux yeux de Dieu et ne peut, par conséquent, gagner aucun mérite pour le ciel.

2° Par la fuite du péché véniel. Car le péché véniel affaiblit en notre âme la vie de la grâce et la rend moins sainte, et moins agréable à Dieu.

3° Par la prière assidue, la mortification habituelle, la lutte constante contre les passions, l'accomplissement parfait de ses devoirs d'état, la pratique des bonnes œuvres et des vertus de charité, d'humilité, de détachement, etc., et principalement par la pureté d'intention qui consiste à accomplir toutes ses actions uniquement en vue de plaire à Dieu et de gagner le paradis.

L'on peut encore multiplier ses trésors en travaillant au salut du prochain par tous les moyens en son pouvoir: la prière, le sacrifice, l'exemple, la parole, l'aumône, le don de soi. Ce champ de mérites est vaste à l'infini, car il y a sur la terre tant de pécheurs, tant d'hérétiques, tant d'infidèles à sauver; et dans le purgatoire tant d'âmes souffrantes à délivrer!

Amis chrétiens, voilà comment on peut *amasser des trésors* pour le ciel. A l'exemple des saints, soyons dociles à la parole de notre divin Sauveur, soyons sages. Ne thésaurisons pas pour la terre où tout est éphémère, où l'on doit tout quitter à la mort. Usons des biens d'ici-bas, comme le voyageur qui ne s'attarde pas aux endroits où il passe, aux choses qui lui servent en cours de route. Ce monde n'est qu'un lieu d'exil; notre patrie c'est le ciel, lieu d'éternel repos et de félicité sans mélange, où notre Père et Créateur nous a préparé une place, mais qu'il nous faut mériter et embellir pendant notre court pèlerinage terrestre. Ce qui nous est devenu relativement facile depuis que le Fils de Dieu, par un amour incompréhensible, revêtant notre nature humaine, s'est fait notre modèle, nous a enseignés par sa parole, nous a donné dans son Église des secours surabondants de salut, s'est fait par l'Eucharistie notre compagnon de route, notre vie et notre consolation.

Parmi les enseignements de ce divin Sauveur, il en est un qui, en quelques mots, nous apprend ce qui peut nous rendre inaptes à parvenir au bienheureux séjour. *Si vous ne devenez semblables à de petits enfants, a-t-il dit, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.* Et encore: *Le royaume des cieux est pour les enfants et pour ceux qui leur ressemblent.*

Tous les saints ont suivi cet enseignement, ils se sont faits petits devant leur Créateur et Père, ils se sont appliqués à acquérir la pureté, l'humilité, la simplicité, l'obéissance, la confiance, l'abandon et le tendre amour envers Dieu et le prochain; mais aucun, semble-t-il, n'a mieux compris cette leçon et ne l'a mieux illustrée que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, aucun peut-être aussi n'a acquis par cette *voie de l'enfance spirituelle* autant de mérites en si peu d'années. Et c'est à cause de cela, sans doute, que le bon Dieu a placé la chère sainte au firmament de l'Église, comme un exemple éminent de simples vertus, afin que tous puissent l'imiter.

Si nous désirons nous aussi amasser de nombreux *trésors* en peu de temps, n'hésitons pas à prendre devant Dieu la place qui nous convient, la place d'un bon petit enfant devant le meilleur des Pères.

Prions le saint Enfant Jésus, venu ici-bas pour être notre parfait modèle, prions la Vierge Immaculée qui fut la créature la plus chérie du Père, le bon saint Joseph, si agréable au Très-Haut, et puis aussi sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, cette fidèle imitatrice du divin Enfant, de nous faire

comprendre l'excellence de la *voie de l'enfance spirituelle*, de nous aider à y marcher à grands pas et à la faire rayonner autour de nous, pour le salut de beaucoup d'âmes.

Prions encore tout particulièrement cette chère sainte, patronne des missionnaires, d'aider à ce titre tous les apôtres de l'Évangile à amener en grand nombre les âmes infidèles à la connaissance et à l'amour du divin Père, à la lumière des enseignements de Jésus, afin qu'eux aussi puissent vivre en enfants de Dieu et en héritiers du ciel.

---

## Bourse du Saint-Enfant-Jésus

*pour l'entretien d'une missionnaire*

Une bourse est une somme d'argent dont l'intérêt crée une rente perpétuelle pour le soutien d'une missionnaire. La religieuse, dont le soutien est assuré par la fondation d'une bourse, devient pour la vie la missionnaire du donateur ou de la donatrice et tient sa place auprès des pauvres infidèles. Les fondateurs des bourses participent à tous les avantages spirituels de la communauté. La somme de \$1,000.00, donnée en un ou plusieurs versements par une ou plusieurs personnes, forme une bourse complète.

### Offrandes reçues pour la « Bourse du Saint-Enfant-Jésus » :

Novembre-décembre 1941.....	\$ 1.00	Janvier-février 1943.....	\$105.43
Année 1942.....	460.65	Mars-avril.....	39.04

Adresse: Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception,  
2900, chemin Sainte-Catherine, Côte-des-Neiges, Montréal.

Toute offrande pour cette Bourse sera reçue avec la plus vive reconnaissance.

---

## Quelques roses effeuillées

par la Patronne des Missionnaires !...

Homage de reconnaissance pour faveur obtenue par l'entremise de sainte Thérèse. Mme Louis Laferrière, **Whitinsville, Mass.** — Je suis heureuse de venir remplir ma promesse en l'honneur de ma sainte préférée, sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus qui m'a obtenu une grande faveur l'été dernier. Je sollicite une autre grâce. M. B., **Ste-Angèle.** — Hommage de gratitude envers la petite « Fleur du Carmel » pour bienfait dont elle m'a gratifiée. Je lui demande de m'obtenir la grâce que mon fils ne soit pas appelé pour la milice. Mme A. St-L., **Québec.** — Sainte Thérèse m'a obtenu la grâce de pouvoir vaquer à mes occupations; je la remercie de tout mon cœur et sollicite un parfait rétablissement. Une prière pour la guérison de mon fils. Mme E. Leclair, **L'Orignal.** — Toute ma reconnaissance à la chère « Semeuse de Roses » pour grâce reçue par son intercession. Mme R. Fontaine, **Central-Falls, R.-I.** — Mille remerciements à la Patronne des Missionnaires pour grâce obtenue par son intermédiaire. Anonyme. — Nous remercions de tout cœur l'aimable Patronne des Missionnaires de la position qu'elle a fait trouver à notre fils. Mme Rheault, **St-Luc.** — Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme O.-A. Fortin, **L'Assomption.** — Vive reconnaissance pour faveur obtenue par l'entremise de sainte Thérèse de Lisieux. Anonyme, **Sorel.**



## CHINE

*Lettre de S. Exc. Mgr Cuthbert-M. O'Gara, C. P., Vicaire Apostolique de Yuanling, Hunan, Chine, à la Supérieure Générale des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception lui donnant des nouvelles de ses religieuses internées à Hong Kong.*

*Mission Catholique,  
Yuanling, Hunan, 29 décembre 1942.*

RÉVÉRENDE MÈRE,

Je suis un peu en retard pour vous envoyer un rapport de vos neuf Sœurs de la Communauté de Hong Kong qui furent internées au Camp de Concentration Stanley. Bien qu'il y ait déjà cinq mois que j'ai quitté Hong Kong pour l'intérieur, il m'a fallu faire plusieurs longs stages dans les hôpitaux et ce n'est que maintenant que je puis commencer à m'occuper de ma correspondance.

J'ai rencontré les Sœurs de votre Communauté pour la première fois le 20 janvier 1942, à Stanley, Hong Kong, lorsque tous les étrangers de la Colonie furent internés à cet endroit. Nous avions des chambres au même étage de l'une des grandes maisons à appartements qui servaient autrefois de demeure aux gardiens. Neuf Sœurs occupaient une assez vaste pièce avec véranda attenante. Cette pièce servait de salle de communauté, de dortoir, souvent de cuisine, et tous les matins de chapelle pour la célébration de deux ou trois messes.

Le Père Murphy et moi partagions une toute petite pièce en arrière de la cuisine. Je fus à Stanley quatre mois et, pendant ce temps, les Sœurs, malgré toutes les incommodités de leur situation et le maigre régime, conservèrent un excellent moral, et, par leur générosité et leur charité pratique, donnèrent un splendide exemple aux autres internés.

Les Sœurs étaient toujours très occupées. Plusieurs d'entre elles enseignaient à l'École des enfants du Camp, d'autres donnaient des cours de français et de musique, d'autres enseignaient le catéchisme aux enfants. En plus, il y avait plusieurs malades à visiter et des catholiques indifférents à encourager. Les Sœurs nous furent d'un immense secours dans le travail que nous avons essayé d'accomplir dans le Camp. De fait, sans elles, il eût été bien difficile de faire aucun progrès.

En mai, nous avons eu une belle cérémonie de Première Communion, les enfants ayant été instruits par les Sœurs. C'est aussi grâce au zèle et à l'activité de ces dernières que les enfants eurent des habits de Première

Communion, brassards, robes, voiles et couronnes. Aucun détail ne fut négligé. Nous avons eu deux cérémonies de Confirmation au Camp, et ce fut par la dextérité artistique et l'esprit ingénieux de Sœur Thérèse-de-l'Enfant-Jésus<sup>1</sup> que nous avons eu la mitre et la crosse pour cette occasion. Le 12 mars, Sœur Saint-Stanislas-Kostka<sup>2</sup> a célébré le vingt-cinquième anniversaire de sa profession religieuse. Ce fut une bien belle journée et plusieurs cérémonies traditionnelles furent observées. La fête fut des plus joyeuses et des plus mémorables.

Personnellement, je dois beaucoup aux soins et à la sollicitude de vos Sœurs. Je doute si j'aurais pu survivre à l'expérience de l'internement si je n'avais eu les soins de Sœur Saint-Jean-de-l'Eucharistie<sup>3</sup>. Je ne pourrai jamais oublier tout ce que je dois à vos Missionnaires. Nous avons passé plusieurs heures agréables en causant d'anciens souvenirs et de connaissances du Canada. Pour plusieurs raisons, je me sentais bien près de votre Communauté. Non seulement avions-nous en commun notre *fond* canadien, et aussi parce que je suis un ancien du Grand Séminaire, mais j'ai découvert que Sœur Marie-des-Victoires<sup>4</sup> était une Bolduc, dont la famille fut pendant de nombreuses années de nos amis très intimes. J'ai aussi très bien connu le père de Sœur Saint-Stanislas-Kostka. Ce fut avec le plus vif regret, lorsque je quittai Stanley, que je vis les Sœurs y demeurer. Depuis ce temps, je n'ai eu aucune nouvelle de leur élargissement. Je ne puis que me souvenir d'elles tous les jours et espérer ardemment qu'elles ont maintenant recouvré leur liberté.

Vous avez toutes les raisons, chère Mère, d'être fière de vos filles de Hong Kong, et de la bonne renommée qu'elles se sont faite. Pour ma part, j'espère que, dans l'avenir, je pourrai témoigner d'une manière pratique mon appréciation pour tout ce qu'elles ont fait pour moi. En attendant, soyez assurée d'un souvenir continu dans mes prières et saintes messes. Avec l'assurance de mon estime personnelle, je suis,

Bien cordialement à vous,

Cuthbert-M. O'GARA, C. P.,  
*Vicaire apostolique de Yuanling,  
 Hunan, Chine.*

Le dévouement aux grandes causes vous égale à elles.

P. SERTILLANGES, O. P.

\* \* \*

L'aumône est le canal de la grâce et l'instrument le plus assuré du salut.

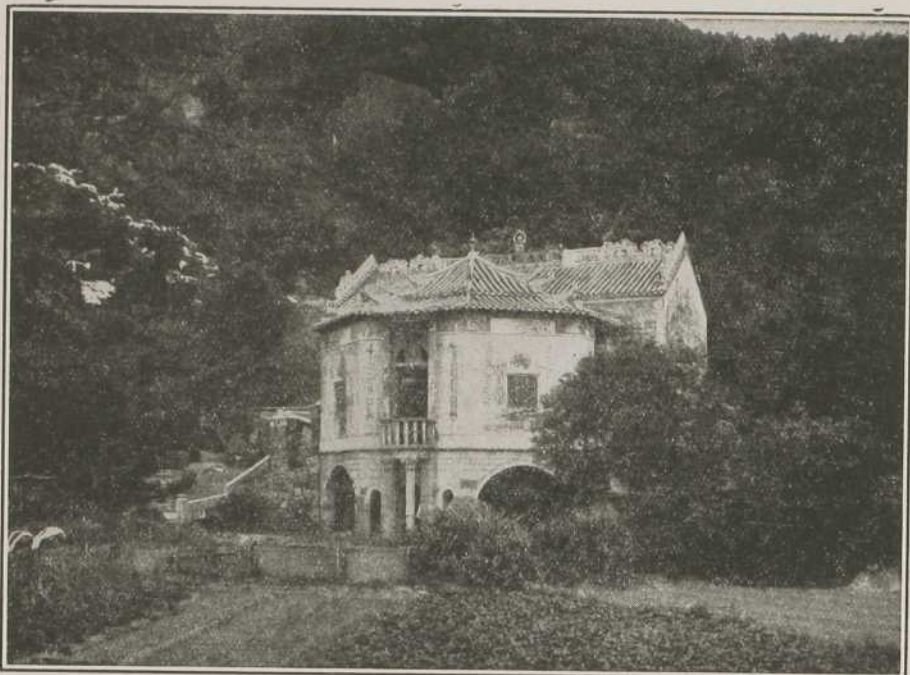
Cardinal PIE.

1. Yvonne GÉRIN, de Coaticook, P. Q.

2. Germaine GONTHIER, de Montréal.

3. Jeanne MOQUIN, d'Eastman, P. Q.

4. Joséphine BOLDUC, de Saint-Victor-de-Tring. P. Q.



À TRAVERS LA MONTAGNE DE HONG KONG, CHINE



UNE RUE DE HONG KONG

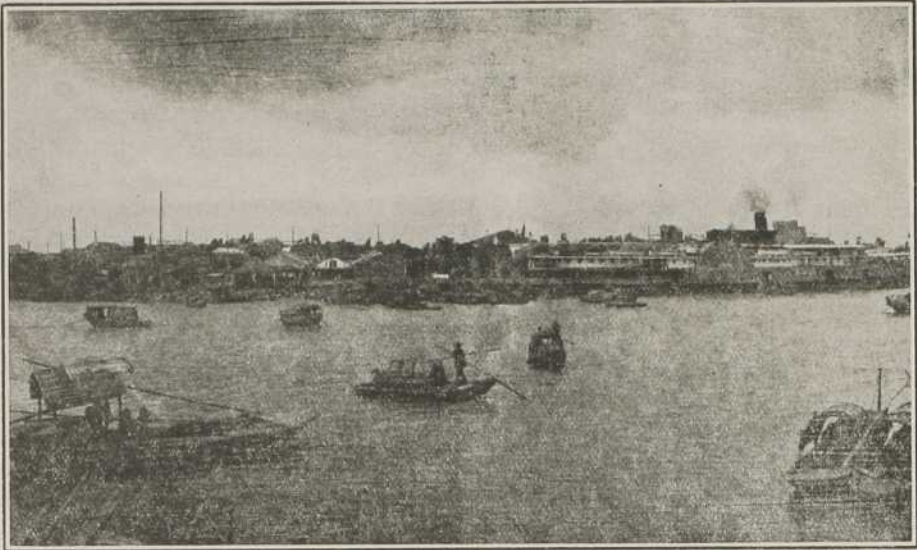
## Hong Kong et ses environs avant la guerre

Aucun endroit en Chine ne réunit plus d'attraits que Canton et ses environs, Hong Kong, Macao, Heungtcheo. Ce n'est pas seulement la beauté incomparable de la nature, le charme de l'eau claire qui baigne ces îles multiples; c'est encore l'arrivée à Hong Kong, surtout de nuit, l'impression inaccoutumée de toutes les lumières étagées le long du roc et semblant escalader l'horizon jusqu'aux étoiles. Le jour, au contraire, de la rade où les paquebots sont mouillés, les fenêtres des énormes bâtisses à plusieurs étages, renfermant bureaux et magasins, prennent à cette distance l'aspect de trous noirs et mystérieux; on dirait autant d'entrées de cavernes alignées, autant de bouches de galeries d'une industrielle cité s'enfonçant dans la montagne. Une fois débarqué, on trouve de la verdure, des promenades délicieuses dans les bois et avec des échappées de vue sur la mer verte ou sur les masses bleues d'eau de source accumulée dans les lacs réservoirs. Le grave aspect un peu écrasant de la ville vue du port s'oublie vite.

Tout autre est l'arrivée à Macao, après trois ou quatre heures de bateau de Hong Kong. Là, au contraire, l'aspect de la ville est frais, jeune et gai d'apparence: les crépis sont badigeonnés de couleurs claires: crème, mauve, vert d'eau, bleu ciel, rose, jaunâtre, du ton le plus tendre. Les vieux banians touffus et pleins de pousses montrent une verdure et une vigueur qui ne laissent point soupçonner leur âge; les ruines de fortification — quelques masses sombres qu'on distingue à peine sur les hauteurs — ne paraissent pas écraser la ville et peser sur ce lieu de plaisance. Tout ce beau quartier est situé dans une anse battue des flots, et chaque bateau qui entre semble passer la ville en revue avant de tourner le cap pour aller derrière s'amarrer au ponton du port intérieur, dans le quartier chinois. Situé sur l'autre face de la presqu'île, celui-ci est d'aspect aussi monotone et régulier que Hong Kong, avec la ligne interminable de ses baies étagées, mais plus triste encore, tant ici ces casernes du commerce apparaissent délabrées, désuètes, disproportionnées et comme désaffectées de leur première destination en passant à des occupants qui n'y semblent pas chez eux.

Que de souvenirs historiques s'attachent à ces premières escales! Ce fut là que relâchèrent et s'installèrent les premiers Occidentaux venus pour entrer en relations avec le monde jaune, les marchands arabes, visiteurs réguliers de ces parages au dixième siècle; les Portugais y abordèrent au début du seizième, les Hollandais, les Anglais et les Français au dix-septième siècle. Ce fut là le théâtre des luttes auxquelles Hong Kong doit sa naissance.

Peu à peu, Canton prenait de l'extension et débordait au delà de ses murs dans les faubourgs de l'est et de l'ouest, tout le long du fleuve de la Perle. C'est là aujourd'hui un centre d'affaires, un centre de vie active et moderne qui ne le cède à nul autre, même à Shanghai. Aucun endroit en Chine où l'agitation politique soit plus tumultueuse et remuante que dans les cercles cantonnais; aucun où les initiatives soient plus hardies, les volontés aussi décisives que confiantes en elles-mêmes, les entreprises aussi importantes et les résultats aussi grands qu'à Hong Kong.



VUE DE CANTON, CHINE

Il n'est pas jusqu'à la paisible et antique fondation portugaise qui n'ait ressenti cette fièvre de vie moderne. Aussi bien cette partie de la côte est de beaucoup la plus fertile. Le delta du Fleuve de l'Ouest, riche terre d'alluvions, et bien travaillé, très peuplé, est tout à fait comparable au delta tonkinois.



MAISON D'ÉTÉ, DANS LA CAMPAGNE DE CANTON

Hong Kong est dans le monde un des trois ou quatre grands ports de commerce international; mais à la porte de la Chine, ce n'est ni territoire chinois ni œuvre chinoise. C'est la citadelle de l'étranger, et la colonie est, à la vérité, une position stratégique comme Malte ou Gibraltar, pourvue des batteries les plus modernes et protégée par des troupes impériales et des volontaires. La colonie a sa charte, ses lois, sa cour suprême, son budget et jusqu'à sa monnaie. L'Anglais est là maître chez lui, nullement influencé par le voisinage, c'est plutôt le Chinois qui change de nature en abordant au port comme il change de vêtements. Hong Kong est aussi loin de la Chine que l'Angleterre. Hong Kong est en dehors de la Chine, même moderne.

L'Anglais n'a pris position là en 1655 qu'après avoir bombardé La Bogue; et, à l'expiration du monopole que la Compagnie orientale des Indes exerça pendant cent cinquante ans, après l'installation de la factorerie de Canton en 1684, les difficultés éclatèrent; la crise ne se dénoua que par la guerre et la prise de Canton, en 1841, suivies du traité qui céda Hong Kong à l'Angleterre et ouvrit Canton au commerce. L'île alors était presque déserte, l'amiral Napier avait seulement reconnu l'excellence du mouillage et on l'avait occupée pendant la guerre de l'opium, lorsqu'on se retira de Macao à la suite d'une rixe entre Chinois et marins anglais. Les Anglais y firent alors des travaux considérables; ce qui n'empêchait pas de dépenser, en 1860, deux millions à Canton, dont la France payait un cinquième, pour isoler une île du bloc de la ville et aménager la concession de Shameen en remplacement de la factorerie et des bâtiments que les Chinois avaient détruits. La presqu'île de Kowloon s'ajoutait à Hong Kong et le territoire s'agrandissait encore en 1898, pour atteindre plus d'un millier de kilomètres carrés donnés à bail pour quatre-vingt-dix-neuf ans.

Parmi ces péripéties, les deux villes se développaient, l'anglaise grâce à la chinoise, sinon à ses dépens; et autant la solidité des firmes, le confortable des intérieurs, la respectabilité extérieure, la richesse générale s'accroissait dans l'île, autant, dans la cité chinoise, le luxe se raffina, l'agitation devenait nerveuse, autant s'exacerbait tout ce qu'il y a d'instable dans la nature chinoise quand elle n'est point domptée par sa civilisation classique.

A mesure qu'a grandi Hong Kong, monta à Canton la fièvre et l'efferescence, le déséquilibre, le désordre et cet étrange mélange d'agitation et de légèreté dont la richesse favorise les excès.

L'immense quai de Canton devant lequel le jardin de Shameen semble un jouet, ses énormes constructions en briques peuvent imiter le quai de granit de Hong Kong, mais Canton ne reste pas moins tributaire de Hong Kong, puisque les bateaux calant 6 m. 90 ne peuvent remonter la rivière de la Perle que jusqu'à Wongpou, à quatorze kilomètres de Canton, et que ceux-là seulement peuvent atteindre Canton dont le tirant d'eau n'est pas supérieur à trois mètres. Derrière cette façade à l'européenne, il n'y a que des rues étroites, obscures et sales.

Cette ville de Canton qui, en face de Hong Kong, apparaît sans principes, est pleine de richesses et de séductions. C'est une sorte d'immense bazar où les rues forment comme des quartiers, des rayons de vente ayant chacun leur article: rue de la Laque, rue des Peintures, rue des Éventails,



CANAL ENTRE CANTON ET SHAMEEN

rue des Pierres précieuses, rue des Meubles, rue des Poteries, rue des Soies, des Lainages, des Bibelots, de l'Ivoire, du Bois travaillé, de la Joaillerie; il n'est pas d'objet de luxe qui n'ait de boutiques dorées où on le débite à l'exclusion des autres.

L'œuvre industrielle aussi bien que commerciale de Hong Kong est considérable. Sans parler des établissements de la marine, la ville possède des raffineries, filatures, moulins, manufactures. Les teintureriers, tanneries, fonderies d'étain sont entre les mains des Chinois; ces dernières usines travaillent en particulier le minerai du Yunnan. Il y a enfin des fabriques de papier, de soda, de verre, d'allumettes, de cigares, fournissant toutes sortes de produits que la Chine peut importer. (*La Chine moderne.*)

\*\*\*

## ILES PHILIPPINES

Un communiqué du Ministère des Affaires extérieures au Canada, nous apprenant que nos chères Sœurs de Manille étaient toutes à leur Couvent, a été reçu avec joie à notre Maison Mère. Nous reproduisons ici cette rassurante missive.

Ottawa, le 18 mars 1943.

RÉVÉRENDE MÈRE,

Nous venons d'apprendre, par les bons soins du ministère de Sa Majesté Britannique à Berne, que douze Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception sont au Couvent de l'Immaculée-Conception, Manille:

Brigitte Auger (Sœur Saint-Gabriel).  
 Ida Carrière (Sœur Gabriel-de-l'Annonciation).  
 Mary Donovan (Sœur Marie-Angéline).  
 Anna Girard (Sœur Saint-Louis-de-Gonzague).  
 Agnès Guénette (Sœur Saint-Matthieu).  
 Adée Hébert (Sœur Saint-Pierre-Claver).  
 Marie-Alice Houde (Sœur Saint-Christophe).  
 Irène Pinonnault (Sœur Marie-des-Lis).  
 Aurore Racette (Sœur Marie-du-Précieux-Sang).  
 Yvonne Routhier (Sœur Joseph-de-Bethléem).  
 Juliette Simoneau (Sœur Saint-Maurice).  
 Anne-Marie Tessier (Sœur Anne-Marie).

Veillez recevoir, Révérende Mère, l'expression de mes sentiments respectueux.

N. W. MCKINLEY,  
 pour le Sous-Secrétaire d'État  
 aux Affaires extérieures.

\*\*\*

## MANCHOUKOU ET JAPON

De nos diverses Missions du Manchoukou et du Japon, comme aussi de celles de la Chine, si ce n'est du poste de Hong Kong, aucune nouvelle ne nous est parvenue de nos chères exilées au cours des derniers mois. Nous conservons l'espérance que toutes ont la vie sauve et qu'elles peuvent, pour la plupart, vaquer à leurs œuvres d'apostolat.

## ITALIE

Au début de mars, par l'intermédiaire de la Croix-Rouge, nos Sœurs de Rome nous ont écrit, sur lettre officielle, quelques lignes nous assurant que toutes étaient bien, malgré leur situation précaire, inévitable en ce temps de guerre.

Il nous fait plaisir de transmettre cette heureuse nouvelle aux Parents et Amis de nos chères compagnes de la Ville éternelle.

\* \* \*

## VANCOUVER

*Journal des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception  
de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph*

### Vendredi 16 octobre

Une bonne vieille Chinoise nous arrive aujourd'hui au Refuge. Il serait difficile de déterminer le nombre d'années qui ont ravagé cette figure aux yeux encore brillants et animés, mais sillonnée de rides nombreuses. Quant à grand'mère, elle certifie avoir bien cent ans, ce qui ne s'accorde guère avec le gentil béret rouge qui couvre son chef, le frais manteau avec rose à la boutonnière qu'elle porte, la dizaine de colliers miroitants qui pendent à son cou et enfin les épinglettes, les bracelets dont elle est affublée. Parmi cette éclatante bijouterie que notre aïeule porte avec orgueil, quelle n'est pas notre surprise de remarquer une jolie médaille miraculeuse! D'où vient ce talisman? Qui le lui a donné? Grand'mère n'en sait rien, elle a tout oublié. Mais la Sainte Vierge, elle, n'a sans doute pas oublié et c'est certainement pour cela que sa protégée vient aujourd'hui établir ses pénates au Refuge Saint-Joseph.

### Samedi 24 octobre

Au sortir de la clinique, Sœur Marie-de-Béthanie<sup>1</sup> et la Vierge catéchiste se rendent cet après-midi auprès d'un malade que nous avons dû refuser, faute de place.

La demeure de ce malheureux n'est rien moins qu'un taudis; il y fait si noir, que le guide doit se munir d'un projecteur électrique pour y introduire les visiteuses. Les rayons lumineux tombent tout à coup sur une forme humaine étendue sur le plancher. C'est un vieillard qui, à voix basse, entrecoupée, raconte sa triste histoire. Il est là, par terre, depuis le matin, et personne n'est venu le secourir. « J'ai cru mourir, dit-il, car je n'ai pas mangé depuis longtemps. »

Après avoir essayé en vain de replacer le moribond sur son lit de planches, notre Sœur et sa compagne l'exhortent à l'espérance d'un bonheur éternel. Ses traits altérés s'illuminent et il consent volontiers à recevoir le saint baptême. Dans ce coin obscur, infect, l'eau régénératrice coule sur cette âme qui devient le Temple de l'Auguste Trinité.

1. Berthe PICHÉ, de Saint-Basile, comté de Portneuf.

Malgré l'étroitesse de notre Hôpital, ce miséreux est admis ce soir au nombre de nos patients.

### Mardi 27 octobre

Harry Jang, ancien patient, nous revient en ambulance avec un diagnostic de pneumonie. Pauvre Harry! déjà miné par la tuberculose, ce n'est pas ce nouveau mal qui le remettra. Il le comprend et dit à la Sœur qui le reçoit: « Oh! que j'ai fait un mauvais coup, l'an dernier, en quittant l'Hôpital, contre l'avis du médecin! »

Au cours de la nuit, bien que le malade ne semble pas en danger immédiat, Sœur Marie-Gabriel<sup>1</sup> le surveille de près et souvent lui suggère des actes d'amour de Dieu.

Le jour est sur le point de paraître, et l'Infirmière se dispose à se rendre à la chapelle pour la messe, quand, se ravisant, elle retourne auprès de son patient. O surprise! celui-ci est à l'extrémité. Le prêtre est aussitôt averti, pendant que Sœur Saint-Marc<sup>2</sup> prépare le moribond au suprême voyage.

L'Extrême-Onction est à peine administrée au mourant, qu'il s'endort du dernier sommeil.

Ce jeune Chinois, baptisé il y a quelques années, était resté attaché à sa foi, malgré certains égarements; aussi avons-nous la douce confiance qu'un jugement tout miséricordieux a été prononcé en sa faveur.

\* \* \*

Les trois nouvelles compagnes, que la Providence nous a envoyées au commencement de septembre, font de la bonne besogne depuis leur arrivée à Vancouver et goûtent déjà les consolations que le divin Maître sait prodiguer à ceux qui se dévouent au grand travail de la moisson des âmes.

Le 4 novembre, notre chère Sœur Saint-Delphis<sup>3</sup> avait la joie de verser pour la première fois l'eau sainte du baptême sur le front d'un mourant.

C'était notre vieux Jang Jing Wah qui allait mourir et qui pourtant refusait toujours de se faire chrétien. Le dimanche précédent, le Père de la Mission Chinoise l'étant venu voir avait traité de la grande question, mais tout avait été inutile. Or, le mercredi suivant, Joseph Yee, un de nos anciens patients, catholique très fervent, se trouvant de passage à l'Hôpital, l'une de nous l'invita à faire visite au mourant. Notre bon Joseph ne se fit pas prier et, tout heureux, s'inclina sur son compagnon en lui montrant le crucifix. Mais le moribond refusa les paroles de consolation qui lui étaient offertes et se montra même furieux. « Prions la Sainte Vierge », dit alors l'Infirmière que tant d'obstination décourageait. Tandis que les Avé se déroulaient, le bon vieux catéchiste répétait en sa langue maternelle: « Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs. » O puissance merveilleuse de la prière à Marie! le malade redevint calme et demanda le baptême. D'une main tremblante d'émotion, Sœur Saint-Delphis fit couler l'onde sacrée sur sa tête et lui donna le nom de son bien-aimé père.

1. Évangéline GIGUÈRE, de Québec.

2. Alida TALBOT, de Cacouna.

3. Clara BERGERON, de Sturgeon-Falls, Ont.

Quelques heures plus tard, notre heureux Joseph-Delphis, après avoir baisé avec amour la croix de la Rédemption, s'en allait là-haut contempler son Créateur et Sauveur.

Ces jours derniers, notre Sœur avait encore l'insigne privilège de faire entrer dans la sainte Bergerie N'g Dick, un de nos anciens patients transféré à l'Hôpital Général pour une grave opération. Très conscient, le malade manifesta une douce joie et une profonde reconnaissance. Son instruction religieuse sera poursuivie, si le Seigneur ne juge pas à propos de le rappeler à Lui immédiatement.

Auprès de ses malades, Sœur Marie-Gabriel<sup>1</sup> éprouve aussi un bonheur intime en constatant que le bon Dieu daigne bénir ses efforts et faire fructifier la semence qu'elle distribue aux âmes qui lui sont confiées.

Un soir, à l'heure du coucher, elle venait, selon son habitude, jeter un dernier bonsoir dans la salle des jeunes filles. Remarquant que Yaeko ne répondait pas, elle s'approcha de son lit, et s'aperçut qu'elle avait la tête recouverte de son drap. D'un ton aimable et taquin, notre Sœur souleva la couverture en disant: « Bonsoir, Yaeko, est-ce que ça ne va pas, que vous ne me répondez pas? » La jeune fille ouvrit alors ses grands yeux noirs et murmura tout bas, de peur d'être entendue de ses compagnes: « Oh! oui, ma Sœur, ça va bien, mais voyez-vous, je fais ma prière et quand on prie, il ne faut pas parler, n'est-ce pas? — Non, mon enfant, continuez de prier, le bon Dieu vous bénira! »

A une autre, tuberculeuse païenne, notre chère Sœur demandait, la veille de l'Immaculée-Conception: « N'aimeriez-vous pas à réciter l'*Ave Maria* pour faire plaisir à la Sainte Vierge dont c'est la fête demain? — Je

1. Évangéline GIGUÈRE, de Québec.



SŒUR MARIE-GABRIEL (ÉVANGÉLINE GIGUÈRE, DE QUÉBEC) ET MAY WONG, JEUNE TUBERCULEUSE CHINOISE DE L'HÔPITAL ORIENTAL SAINT-JOSEPH DE VANCOUVER.

le voudrais bien, répondit la malade, mais je ne sais pas prier. — Oh! ce sera facile, vous direz après moi. » Quand Madame Lee eut répété la louange à Marie, rayonnante de joie, elle s'exclama: « O ma Sœur, comme c'est beau et comme je me sens heureuse de prier! »

De son côté, notre bonne compagne, Sœur Marie-Florida<sup>1</sup>, ne goûte pas moins les consolations qui découlent de l'accomplissement de la tâche imposée par le divin Bon Vouloir. Quelles que soient ses occupations, la Sœur Missionnaire de l'Immaculée-Conception est missionnaire partout, partout elle travaille à la conversion des âmes; si elle n'est pas en contact direct avec ces dernières, sa charité les atteint quand même et sa prière les conduit à Dieu.

Doucement, comme la feuille légère que le vent détache de sa tige, notre gentille Hélène Lum a pris son envolée vers le Paradis au lendemain de la fête de la Présentation. L'histoire de cette petite âme toute de fraîcheur et de pureté redit les infinies miséricordes du bon Dieu. Fille aînée d'une famille chinoise, Hélène était extraordinairement choyée au foyer qui l'avait vue naître. Un jour, hélas! elle se mit à tousser, ses petites joues se creusèrent, tandis que ses yeux brillaient de fièvre, et un terrible diagnostic ne tarda pas à être prononcé. Cependant, toute à ses maternelles espérances, la mère s'aveuglait sur l'état de son enfant et ne pouvait se décider à s'en séparer. En octobre dernier, tout espoir de guérison ayant été abandonné, elle se résigna enfin à nous amener la petite Hélène.

A cette jeune âme toute candide et pure, on parla du doux Jésus, du beau Paradis, des anges aux ailes d'or jouant avec les enfants sages. Hélène était ravie, son petit cœur s'élançait vers ce Jésus qu'elle n'avait pas encore connu. Ses parents, quoique païens, consentirent à son baptême qui eut lieu le 21 novembre. La mère était là, assistant à la pieuse cérémonie. Quels mystères pour elle! Sa fille paraissait si heureuse, pourquoi cette joie? Se penchant à l'oreille de la Vierge chinoise, elle lui en demanda la raison.

A la Sœur qui, au cours de la nuit, suggérait à la fillette de prier pour elle quand elle serait rendue là-haut, celle-ci répondit: « Oui, oui, je prierai pour vous toutes et pour vous spécialement, ma Sœur, afin que vous preniez toujours bien soin des malades, comme vous avez pris bien soin de moi. » Ce furent ses dernières paroles. Levant ses yeux profonds, limpides, elle les fixa sur le crucifix appendu au mur et expira dans ce regard d'amour.

Wong Lum était un bon petit vieux sur qui les ans et la souffrance avaient laissé plus d'une trace. Il nous arrivait un matin, en novembre, exténué, mourant; aussi, après une sommaire instruction religieuse, recevait-il son billet d'entrée pour le ciel. Il était grand temps, car une heure plus tard, notre heureux Joseph-Odilon s'en allait se reposer en Paradis des fatigues de sa longue course terrestre.

Lum Fat, baptisé depuis quelques jours, attend la mort, mais la mort ne vient pas et les souffrances se font aiguës. Dans un moment de découragement, il appelle l'Infirmière. Celle-ci élève devant lui le crucifix et

1. Clara LEBLANC, de Glen-Robertson, Ont.



SŒUR THÉRÈSE, VIERGE CATÉCHISTE DE L'HÔPITAL ORIENTAL SAINT-JOSEPH DE VANCOUVER, M. FOON SIEN, MEMBRE DE L'ASSOCIATION CHINOISE, ET QUELQUES PATIENTS FÊTANT LE JOUR DE L'AN CHINOIS, EN FÉVRIER 1943.

lui montre les plaies de Jésus. « Vois ce qu'il a souffert pour toi; ne veux-tu pas à ton tour souffrir pour Lui? » De grosses larmes montent aux yeux du moribond qui incline la tête et exprime des regrets pour son moment de faiblesse. Un peu plus tard, les lèvres collées sur l'image du Christ Rédempteur, son divin Ami, Lum Fat s'endort pour toujours dans le calme et la paix.

Notre bon vieux Michel s'est éteint doucement le 9 janvier dernier, donnant toutes les marques de la prédestination. Quand le prêtre vint lui administrer le sacrement de l'Extrême-Onction, il manifesta une grande joie. « C'est bon, c'est très bon », disait-il avec une figure tout irradiée. Le sourire ne le quittait plus, malgré les plus cruelles souffrances. Il s'endormit, paisible comme un enfant, à quatre-vingt-quinze ans.

Pon Kee, un de nos vieillards, a aussi pris la route du Paradis, il y a une quinzaine de jours. Atteint d'un affreux cancer à la gorge, son corps était d'une maigreur extrême, tandis que ses yeux d'où coulait le pus lui donnaient un aspect presque repoussant. Pourtant, à la considérer de près, cette physionomie pâle et souffreteuse, empreinte de bonté, faisait penser au Christ meurtri, broyé par la douleur. Quelques jours avant sa mort, la Sœur Infirmière remarqua que le malade, ne pouvant plus tenir le crucifix dans sa main, l'avait fixé à son poignet au moyen d'une bande élastique, montrant ainsi qu'il ne voulait pas que l'image sacrée du Sauveur le quittât un seul instant. Ses souffrances sont maintenant finies, c'est la joie sans mélange, la possession de Dieu dans l'éternel séjour.

Mercredi dernier, notre bon Père saint Joseph nous envoyait deux Hindous tuberculeux, ainsi qu'une jeune négresse. Le lendemain, un ministre protestant hindou venait visiter ses deux compatriotes. Comme nous nous informions quelle Église il représentait, cet homme répondit: « Je fais partie de la United Church. Il y avait autrefois un Écossais à la tête de cette Religion ici, mais il est mort et personne ne s'occupait de nous; alors j'ai pris la chose en mains et je m'efforce de faire du bien à ceux de ma nation. — Que pensez-vous de l'Église catholique? interroge Sœur Supérieure. — Oh! je crois que c'est la meilleure! — Alors, pourquoi ne la feriez-vous pas connaître à vos amis, vous leur enseigneriez la vérité au lieu de l'erreur? Si vous le voulez bien, je vous donnerai des livres où vous puiserez tout ce qu'il vous faut croire et pratiquer. » Notre ministre fait mine d'approuver, mais nous doutons fort qu'il soit sincère. Quelle grâce ce serait si la divine Lumière se découvrait à lui! Quelle semence de bien il pourrait jeter parmi ces Hindous musulmans qui, à Vancouver comme ailleurs, sont si difficiles à convertir!

L'un des deux malades se trouvant très mal dans la nuit de vendredi, Sœur Marguerite-de-Jésus<sup>1</sup>, après avoir invoqué la Vierge miséricordieuse, lui parle du ciel et du baptême qui en est la clef. « Si vous consentez, dit-elle, pressez-moi la main. » Aussitôt, elle sent la main froide du moribond s'appuyer fortement sur la sienne. Avec une joie indicible, notre chère Sœur se hâte de verser l'eau régénératrice sur le front du mourant. Au matin, le nouvel enfant de Dieu s'envolait vers les plages éternelles.

La belle fête de Noël a été, comme toujours, des plus joyeuses dans notre modeste Hôpital. Dès la veille, dans toutes les salles, les verts sapins décorés de lumières multicolores, les gais banderoles aux nuances variées, annonçaient l'allégresse du grand jour.

Aux deux messes de la nuit, les prières de tout le personnel s'unirent à celles du petit Roi de la Crèche pour demander la paix pour le monde troublé. Une troisième messe nous réunit de nouveau le matin, puis, après la récitation de notre premier chapelet, ce fut l'ouverture du joyeux congé.

Fidèle à sa tradition, le Père Noël est venu, au cours de l'avant-midi, semer la gaieté chez nos chers malades. Personne n'a été oublié et l'utile s'est joint à l'agréable dans les cadeaux distribués.

Sur la fin de l'après-midi, nous recevions un téléphone d'un hôpital protestant annonçant qu'un patient chinois que nous avions visité se mourait. Vite, Sœur Saint-Alphonse-Rodriguez<sup>2</sup> et Sœur Saint-Delphis<sup>3</sup> se rendirent à l'appel. Comme le moribond, encore conscient, se souvenait des notions de catéchisme enseignées les semaines précédentes, nos Sœurs le munirent sur-le-champ de son passeport pour le ciel et lui donnèrent le nom de Joseph-Noël. Quel réveil pour ce pauvre malheureux que celui qui, de sa petite chambre obscure, le fit passer dans les splendeurs du palais du bon Dieu!

1. Emilia MARTIN, de Saint-François-d'Assise, comté de Bonaventure, P. Q.

2. Cécile ANCTIL, de Montréal.

3. Clara BERGERON, de Sturgeon-Falls, Ont.

Grand'mère Sow Jen, notre bonne octogénaire, aurait-elle quelque sentiment de sa fin prochaine? Voici qu'elle a fait dernièrement une distribution complète de tous les trésors qui lui tenaient tant au cœur: colliers, épingles, pendants d'oreilles, etc. Tout le monde étant si bon pour elle ici, notre aïeule ne doit-elle pas prouver sa gratitude par certains cadeaux?... Il n'est pas jusqu'à la Sœur Infirmière qui s'est vu doter d'une énorme épingle à cravate, qu'elle pourra placer sur sa guimpe, quoi... Aides et gardes-malades, personne n'a été oublié, puis, heureuse comme pinson, grand'mère est retournée à sa modeste chambre.

Le grand titulaire de notre Refuge du Mont-Saint-Joseph commence à peupler son domaine: de temps à autre, de pauvres vieillards sans gîte viennent y chercher un asile. Sœur Saint-Isidore<sup>1</sup>, qui est l'Infirmière attitrée de ces chers vieux, s'intéresse beaucoup à leur sort et voit à ce que leur nouveau séjour leur soit le plus agréable possible; elle y entretient la gaieté et la bonne entente. Malheureusement, ses patients ne comprennent pas tous très bien l'anglais et il arrive que ses ordres sont parfois mal interprétés. L'autre jour, comme elle recommandait à l'un d'eux d'aller se laver les mains avant son dîner, le brave homme s'en fut docilement se mettre dans le bain. Au bout d'une demi-heure, il en sortait tout pimpant et tout fier de lui. L'Infirmière en fut quitte pour faire réchauffer le repas qui avait eu plus que le temps de refroidir. « Lorsque vous serez couché, vous enlèverez vos bas et je les laverai », disait-elle à un autre. Notre bon vieux enlève bas et sous-vêtements et les met à tremper. « En ont-ils des idées! » pense notre Sœur.

Le 1<sup>er</sup> janvier, nos Sœurs du Mont-Saint-Joseph et leurs malades sont venus fêter avec nous. Un charitable bienfaiteur ayant mis son camion fermé à leur disposition, le trajet s'est effectué rapidement et sans aucun accident pour les pauvres vieillards tous plus infirmes les uns que les autres. Sœurs et patients ont bien joui de cette agréable journée et chacun à sa manière en a rendu grâce au Seigneur tout-puissant.

*Compte rendu de l'Hôpital Oriental Saint-Joseph de Vancouver  
pour l'année 1942*

Baptêmes d'adultes . . . . .	75	Fluoroscopies . . . . .	723
Saintes communions . . . . .	61	Examens du laboratoire . . . . .	3,930
Première communion . . . . .	1	Pansements . . . . .	2,000
Extrêmes-Onctions . . . . .	43	Injections . . . . .	1,931
Visites à domicile . . . . .	246	Traitements divers . . . . .	9,401
Radiographies . . . . .	306	Malades hospitalisés . . . . .	190
		Médicaments administrés . . . . .	19,438

*Compte rendu du dispensaire chinois, Vancouver*

Patients . . . . .	605	Examens physiques . . . . .	83
Traitements divers . . . . .	55	Vaccinations . . . . .	8
Pansements . . . . .	55	Radiographies . . . . .	32
		Médecines et remèdes . . . . .	472

1. Jeannette Boucharé, de Saint-Hilarion, comté de Charlevoix



CHRONIQUES  
DU NOVICIAT.  
DEDIEES A NOS CHERS PARENTS.

Vendredi 1<sup>er</sup> janvier 1943

C'est aux pieds de Jésus-Hostie que nous passons de 1942 à 1943. Consacrer de la sorte au bon Maître les derniers instants d'une année comme les premiers de sa suivante, n'est-ce pas lui protester que tous nos jours et chacun de nos actes, nous les voulons entièrement à son divin service ?

Aussi, est-ce pour désavouer les brèches que nous avons pu faire à ces bonnes intentions, au cours de l'année qui va finir, que nous redisons de tout cœur ce soir le *Miserere*, de même que le souvenir des grâces reçues nous fait chanter un fervent *Te Deum*. Puis nous entonnons notre dernier « chant d'amour » et c'est au milieu de l'intime entretien qu'il provoque avec l'Hôte divin du tabernacle que surgit la nouvelle année. Lentement, l'horloge égrène les douze coups de minuit... C'en est fini de 1942. L'on regarde maintenant en avant.

Nous offrons nos souhaits à notre Père du ciel, à notre Immaculée Mère; nous en implorons de nombreuses bénédictions pour tous ceux qui nous sont chers et à qui nous devons reconnaissance: notre famille religieuse, nos pasteurs, nos parents, amis et bienfaiteurs. Dans ces pieux épanchements, la seconde moitié de l'heure sainte est bien vite écoulée. Elle se termine par le chant du *Magnificat*.

Si, comme des enfants, nous avons sollicité des étrennes de notre Père céleste, nous aussi, malgré notre pauvreté et notre petitesse, nous pouvons et voulons lui en offrir à notre tour. Les deux messes qui sont célébrées ce matin s'offrent à nous comme les plus dignes présents. C'est l'offrande des offrandes que nous savons lui être toujours infiniment agréable. Nous en profitons avec bonheur et ferveur.

Vers neuf heures et demie, s'ouvre le congé. On nous transmet d'abord les vœux de notre chère Mère Supérieure Générale, et ses précieux cadeaux pour lesquels il nous tarde de lui dire merci. Au cours de l'avant-midi, Mgr E. Larochelle, Supérieur général du Séminaire des Missions-Étrangères, daigne nous faire une visite pour nous exprimer ses vœux, qu'il accompagne de sages conseils et scelle d'une large bénédiction. Les lettres de nos chers parents viennent encore ajouter de bons messages aux souhaits fraternels

de « bonne année » qui retentissent cent et cent fois au cours de cette journée. Et comme M. l'Aumônier nous le recommandait hier soir après nous avoir lui-même formulé ses vœux, nous vivons ce jour particulièrement unies à nos chères Sœurs des missions lointaines que les difficultés présentes vont sans doute priver de bien des avantages dont nous sommes ici favorisés. Leur situation dicte nos souhaits et nos prières pour elles. Il nous faudra encore cette année faire le sacrifice de leurs bonnes et stimulantes missives. Nous l'offrons d'avance à leurs plus pressantes intentions.

### Mercredi 6 janvier

Les places restées vacantes autour de l'Enfant Jésus, depuis Noël, ont reçu ce matin leurs trois occupants: les rois Melchior, Gaspar et Balthazar. C'est avec un pieux respect que nous leur avons souhaité la bienvenue, mais avec quelle ardeur surtout les avons-nous priés de nous obtenir leur foi, leur générosité et leur persévérance!

Le jour des Rois, c'est le « jour de l'an » des novices, disait un jour plaisamment notre vénérée Mère Fondatrice, voulant sans doute signifier qu'elle adoptait ce jour pour visiter ses plus petites enfants, ce qu'il lui était impossible de faire le premier de l'an. Et notre bonne Mère Supérieure Générale, qui nous avait bien promis, l'an dernier, de maintenir la tradition, se voit contrainte d'y déroger, car un vilain rhume la retient forcément à la Côte-des-Neiges. La déception est générale. Nous acceptons ce décret de la Providence en missionnaires et notre réponse est: « Que le bon Dieu daigne prendre note de ce gros sacrifice et en faire bénéficier celle que nous aimons tant. »

### Vendredi 8 janvier

Dring! dring! dring! Oh! si souvent on l'entend cette sonnerie que plus du tout on n'y prend garde. Cependant, certaines d'entre nous, par une télépathie des plus naturelles, ont deviné la présence en nos murs de personnes chères, et au premier geste d'une officière ont compris l'invitation d'aller à leur rencontre.

C'est la « fête des petites Sœurs ». Quatre religieuses professes de la Maison Mère viennent visiter leurs Sœurs novices ou postulantes. Touchante délicatesse de la part de nos Supérieures! Tout l'avant-midi, elles causent, causent, puis recausent. Au dîner, une table spéciale se dresse au réfectoire; voiles noirs se mêlent aux voiles blancs, robes blanches aux robes noires... Ah! combien, toutes, nous partageons la joie de ces heureuses!

### Dimanche 10 janvier

Ainsi que Mgr E. Larochelle avait eu la bonté de nous l'offrir lors de sa visite du jour de l'an, nous avons le plaisir d'assister ce soir à une séance de projections lumineuses présentées par le R. P. J.-M. Poitevin, P. M. E.

Cette fois, à l'écran, nous assistons aux fêtes religieuses commémoratives qui se sont déroulées à Montréal à l'occasion du Tricentenaire de sa fondation. Et comme ce sont des vues sonores, des causeries explicatives accompagnent l'exposé de chaque scène. C'est donc un peu l'histoire de notre ville qui repasse devant nos yeux et nous fait admirer une fois de plus

l'action de la divine Providence dans ces temps difficiles que furent les débuts de la colonie.

Pour finir la soirée, un film sur les beautés de la Chine nous est présenté. Il y a ici de quoi inspirer les artistes et tenter les amateurs d'ornithologie. On ne peut s'empêcher de louer le Créateur devant toutes ces merveilles et les ressources si attrayantes qu'il permet à ses créatures d'exploiter. Comment se fait-il, pensons-nous, que ce divin Auteur soit encore si peu connu ?

Pour cette soirée si intéressante, nous renouvelons au R. P. Poitevin l'expression de notre sincère gratitude.

### Samedi 30 janvier

Qui n'a pas eu une pieuse distraction en arrivant ce soir à la chapelle ? Sur une colonne, non loin de l'autel de la Sainte Vierge, vient d'être installé le plus joli petit Jésus que nous ayons jamais vu. Toute son attitude porte à la prière; ses bras et son regard levés vers le ciel semblent nous indiquer ce qu'il faut pour bien prier: dégager notre esprit des occupations matérielles et le tenir fixé en Dieu que nous avons, comme lui et grâce à lui, le bonheur d'appeler notre Père.

Du côté opposé, nous remarquons aussi une autre belle statue, celle de saint François Xavier. Nous devinons tout de suite que ce sont encore là des délicatesses de notre chère Mère. En effet, à l'heure de la récréation, nos Supérieures confirment la supposition. Un filial merci à notre chère Mère qui nous prouve ainsi derechef sa sollicitude pour le Colombier.

### Lundi 1<sup>er</sup> février

Notre heureux toit a la joie d'abriter ce soir de nouveaux oisillons: c'est l'entrée des postulantes. Avec quelle cordialité nous les accueillons, ces petites Sœurs! N'est-ce pas le même regard d'amour du bon Maître, et le même idéal apostolique qui les attirent comme nous, dans cette barque de l'Immaculée, où l'on se moule à la vertu, à la perfection, tout en préparant ses filets pour la pêche des âmes ?

Nous prions instamment notre Mère du ciel de bénir les premiers pas de ces heureuses venues et de leur départir toutes les grâces qui font les vaillantes missionnaires.

### Mardi 2 février

Plus de cent vingt religieuses professes de nos diverses maisons viennent aujourd'hui se joindre à notre personnel pour la grande retraite qui commence ce soir. Ce ralliement donne occasion à bien des joyeux revoirs. Aussi que de sourires et de bonjours éclosent sous cette heureuse atmosphère de fraternelle dilection!

Et nous, à travers ce gazouillis, il nous semble percevoir les échos de cette exclamation du Psalmiste: « Qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble! »

Vers quatre heures, la cloche, de sa voix grave, convie tout le monde à la chapelle. C'est l'ouverture des saints exercices, lesquels seront prêchés

par le R. P. P. Trudel, O. P. Nous allons avoir une belle retraite, ont dit quelques anciennes qui, il y a une douzaine d'années, ont pu apprécier dans sa parole un exposé pratique et convaincant des obligations de la vie religieuse.

Et voilà notre maison devenue comme un cénacle où les âmes sont plongées dans le silence, la prière et la réflexion pour huit jours, et sûrement sous la protection spéciale de la très Sainte Vierge, ces jours de grâces étant encadrés entre deux de ses fêtes: la Purification et Notre-Dame de Lourdes.

### Jeudi 11 février

La fête de ce jour, qui est comme un écho de celle de l'Immaculée Conception, nous offre un titre de plus à une douce allégresse. Car le bonheur des unes fait le bonheur des autres, et combien il est grand celui qui découle de l'union à Jésus, comme Épouse ou Fiancée, à laquelle sont conviées en ce jour quarante-cinq de nos Sœurs.

Tout d'abord, à dix heures, a lieu la profession temporaire des aînées du Noviciat, en présence de la Communauté réunie intimement à la chapelle. Les cérémonies de vêtue et de profession perpétuelle qui se déroulent dans l'après-midi, prennent aujourd'hui pour nous un caractère de haute solennité en nous valant le grand honneur d'accueillir sous notre toit S. Exc. Mgr J. Charbonneau, archevêque de Montréal, qui daigne venir présider ces religieuses consécration. De nombreux parents et amis des élues y prennent part. Après l'entrée solennelle et le chant du *Veni Creator*, Son Excellence prononce une onctueuse allocution dont voici quelques extraits:

BIEN CHÈRES SŒURS,

Je voudrais pendant quelques instants revoir la signification du geste de cet après-midi, et que dans toute la générosité de votre cœur vous allez poser devant Dieu en présence du représentant de l'Église. Ce sera, mes bien chères Sœurs, le temps de revivre l'histoire de votre vocation. Cette histoire, toujours si intéressante, ne vous rappelle-t-elle pas la grande bonté sans cesse vigilante de Dieu à votre égard et combien en retour vous lui devez de reconnaissance ?

Nous savons que le bon Dieu nous a créés pour que pendant toute notre vie nous tendions à lui, et que nous fassions notre salut. Voilà pourquoi, à tous les fidèles il accorde les grâces nécessaires pour parvenir à la bienheureuse éternité. Mais bien qu'il appelle toutes les âmes, il en est cependant qu'il semble aimer d'un amour de prédilection. Dès leur baptême il a été envers elles prodigue de ses grâces. Il les a placées dans des familles qui se sont faites ses coopératrices en leur donnant une éducation vraiment chrétienne. C'est dans ces milieux si choisis que germent et se développent les vocations.

À quel moment, pour la première fois, avez-vous pensé à vous donner au bon Dieu ? En quelle circonstance avez-vous entendu cette voix qui vous disait : « Viens, suis-moi. » Où avez-vous dit comme le jeune Samuel : « Vous m'avez appelée, Seigneur, me voici » ? ou comme la Très Sainte Vierge : « Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole » ?... Vous seules le savez, mais vous vous rappelez cette circonstance qui vous a placées dans l'alternative de vous engager dans la voie ordinaire ou de choisir cette vocation qui devait vous rapprocher de Dieu, cette vocation missionnaire où, en se consacrant tout à fait à Notre-Seigneur, l'on s'engage en même temps à lui sauver des âmes, surtout des âmes qui dorment encore à l'ombre de la mort.

Cet après-midi, vous vous rappelez ce qui s'est passé dans votre cœur et combien le bon Dieu vous a aimées. Vous avez donc raison de le remercier de tout votre

cœur. Vous êtes venues dans cette Communauté, vous avez étudié ses Constitutions et sa Règle; vous avez observé, essayé, et ce premier essai vous a encouragées, rien ne vous a empêchées d'entrer au Noviciat où vous avez appris plus parfaitement ce qu'est la vie religieuse. On vous a dit qu'elle est une vie stable où les âmes s'engagent à observer non seulement les commandements de Dieu mais encore les conseils évangéliques; on vous a enseigné toutes ces choses et vous avez vu que c'était bien là la meilleure manière de sanctifier votre âme, de la préserver de ce qui l'entraînerait loin du bon Dieu. Vous n'avez pas hésité, vous avez dit: « Oui, je libérerai mon âme de tout ce qui l'attache au monde. Je ferai le vœu de pauvreté qui me débarrassera des richesses périssables de la terre. Vous avez aussi voulu vous libérer, par le vœu de chasteté, de tous les plaisirs du monde qui partagent le cœur et le détournent du ciel. Et enfin, défiantes de vous-mêmes, vous avez voulu faire le vœu d'obéissance par lequel vous vous engagez à obéir à des Supérieures que vous regarderez comme représentant le bon Dieu auprès de vous et dans la gouverne de votre vie. Et ainsi, mes bien chères Sœurs, affranchies des obstacles qui pourraient entraver votre marche vers la sainteté, vous entrez résolument dans la vie religieuse.

Vous quittez votre famille de la terre, mais vous allez trouver d'autres petites Sœurs qui, comme vous, ont fait les mêmes sacrifices et qui veulent se donner au salut de leurs frères en pays de missions. Mes bien chères Sœurs, vous gagnez par la profession une nouvelle famille, une famille religieuse, et vous vivrez avec elle de la vie de communauté. Je dois vous dire que cette vie commune vous apportera de la joie, mais aussi des sacrifices. Quand on constitue une famille, il faut savoir s'oublier, donner et donner de soi; il faut aussi, comme partout, savoir bien souvent pardonner et oublier. Et, mes bien chères Sœurs, si telles sont vos dispositions cet après-midi, vous serez heureuses dans votre vocation, et vous ne manquerez pas de contribuer à la paix et au progrès spirituel de votre Institut.

En voyant la décision que vous avez prise, je ne puis m'empêcher de vous féliciter des bons sentiments qui vous animent, de vous remercier au nom de l'Église, car c'est pour mieux servir l'Église, les âmes, que vous prenez ces engagements. Oh! une fois que votre décision sera prise, ne regardez pas en arrière, mais en avant, toujours en avant. A partir de ce moment, cela devient pour vous un devoir d'avancer tous les jours dans la voie de la perfection, en ayant pour guides vos Constitutions, et les Supérieures que la divine Providence a placées à la tête de votre Communauté.

La cérémonie de cet après-midi est d'une importance souveraine, vous vous y êtes préparées soigneusement. Marchez avec courage, et soyez assurées de la prière fervente de tous ceux qui sont ici présents pour être les témoins de votre démarche.

Je sais que cela vous fait de la peine d'avoir quitté votre famille; cette peine est naturelle, par conséquent, elle est bonne. Mais, mes bien chères Sœurs, si vous avez quitté votre famille, n'allez pas dire que dans votre cœur vous oublierez votre papa, votre maman, vos frères, vos sœurs. Non, vous ne devez pas les oublier. Souvent, au contraire, ceux qui se donnent au bon Dieu dans la vie religieuse, les aiment davantage parce qu'ils aiment mieux qu'ils ne l'ont fait dans le passé. Vous continuerez donc à les aimer, à leur écrire quand la Règle le permettra.

Il me reste à vous remercier, parents chrétiens, parce que vous allez donner votre enfant pour la conquête et la sanctification des âmes, vous aussi vous aurez fait quelque chose par amour pour Notre-Seigneur, par amour pour les âmes. Ayez confiance, le bon Dieu saura bien vous récompenser au centuple. Continuez à prier pour votre enfant, remplissez toujours votre rôle de bon papa et de bonne maman à son égard. Ce sera une manière de la donner au bon Dieu avec toute la générosité dont vous êtes capables.

Nous allons lui demander tous ensemble de bénir la démarche que vont faire ces religieuses, de bénir leur bonne intention, de les soutenir de ses grâces pour qu'elles soient toujours fidèles à la vocation qu'elles embrassent, et qu'elles atteignent le degré de perfection que Dieu leur a marqué. Car, si c'est lui qui nous appelle dès l'origine de notre vocation, c'est lui qui nous attend à l'autre bout, les bras ouverts, pour nous recevoir dans le ciel. Ainsi soit-il.

Après ces consolantes paroles, les élues à la vêtue vont au pied de l'autel formuler leurs promesses, puis recevoir des mains de Son Excellence la livrée des Missionnaires de l'Immaculée-Conception.

Voici les noms des nouvelles novices: Mlle Germaine Prévost, de Saint-Charles de Bellechasse (Sœur Marthe-du-Sacré-Cœur); Mlle Cécile Blais, de Sherbrooke (Sœur Cécile-de-la-Trinité); Mlle Lucie Derome, d'Ahuntsic, Montréal (Sœur Saint-Rupert); Mlle Jeanne-d'Arc Rioux, des Trois-Pistoles (Sœur Marie-Béatrice); Mlle Micheline Lefebvre, de Westmount (Sœur Marie-Micheline); Mlle Étienne Bilodeau, de Montréal (Sœur Jeanne-Leber); Mlle Jeannette Legaré, de Montréal (Sœur Sainte-Agnès); Mlle Lucia Ho, de Canton, Chine (Sœur Marie-Lucia); Mlle Élise Bélanger, de Saint-Jean-de-Dieu (Sœur Marie-Florence); Mlle Thérèse Gloutnez, de Saint-Hyacinthe (Sœur Saint-Gilles); Mlle Thérèse Gagnon, du Petit-Saguenay (Sœur Thérèse-d'Alençon); Mlle Liliane Lemoine, de Saint-Hyacinthe (Sœur Marie-Dolorès); Mlle Laurette Héту, de Montréal (Sœur Antoine-de-Jésus); Mlle Lucille Vandandaigne, de Saint-Jean (Sœur Lucille-de-Jésus); Mlle Yvette Bouchard, de Val-Alain (Sœur Saint-Gérard-Majella); Mlle Thérèse Beaulieu, de Saint-Eusèbe (Sœur Joseph-Oscar).

Treize Sœurs professes prononcent ensuite leurs saints engagements d'une façon définitive. Ce sont: Sœur Marie-Théophile (Béatrice Girard, d'Hébertville-Village); Sœur Saint-Frédéric (Germaine Fréchette, de Drummondville); Sœur Sainte-Patricia (Patricia Blanchet, de Southbridge, Mass., E.-U.); Sœur Marie-Blanche (Idaline Beaulieu, de Saint-Urbain, Châteauguay); Sœur Marie-Rachel (Rachel Blanchette, de Saint-Liboire); Sœur Anna-Marie (Jeanne Roy, de Paincourt, Ont.); Sœur Marie-Lucien (Cécile Nicole, de Montmagny); Sœur Saint-Ludger (Claire Gauvin, de Jonquière); Sœur Gabriel-de-l'Incarnation (Laurette Laurent, de Québec); Sœur Jeanne-de-Rouen (Jeannette Héту, de Montréal); Sœur Catherine-de Jésus (Catherine Drolet, des Trois-Rivières); Sœur Thérèse-de-la-Croix (Thérèse Côté, de Beauport); Sœur Sainte-Odile (Elmire Roseberry, de Saint-Pierre-de-Broughton).

Assistaient au chœur: Mgr E. Laroche, P. A., Supérieur général du Séminaire des Missions-Étrangères; les RR. PP. Osias Vandandaigne, O.F.M.; Oscar Langlois, S. J.; Ant. Biron, P. B.; G. Bilodeau, S. J.; Conrad Blanchet, M. S., Attleboro, Mass., E.-U.; Bernardin Verville, O. F. M., Les Trois-Rivières; Clovis Rondeau, L. Lomme, A. Cossette, J. Roberge, J.-M. Poitevin, P. M. E.; Patrick B. McCluskey, C. J. M.; P. Joachim, O. F. M. Cap.; M. le curé Arthur Fréchette, de Mont-Saint-Michel; MM. les abbés Armand Desgagné, Orphelinat de l'Immaculée-Conception de Chicoutimi; François Olivier, La Patrie de Sherbrooke; Laurent Nicole, de Saint-Raphaël de Bellechasse; Lucien Mallard; P. Lafleur, R. F. Salustien, Frère de la Charité.

Le salut solennel du Très Saint Sacrement, durant lequel est chanté le *Te Deum*, couronne dignement cette imposante cérémonie. Après quoi nous nous réunissons à la grande salle où Son Excellence daigne nous adresser quelques bons conseils relatifs à notre rôle de missionnaire, puis nous donne un beau congé mais surtout une précieuse bénédiction.



MES BIEN CHERS ENFANTS,

Votre Grand Ami devrait être joyeux, car voici le retour de la saison qu'il aime, le gai printemps et son charmant renouveau: les chauds rayons de soleil, les brises caressantes, les doux murmures de sources, la tendre verdure, les odorantes fleurs, les gazouillis multiples, les mille et mille voix qui naissent sous le ciel pour louer leur Créateur et faire l'agrément des hommes.

Entendez-vous, sur l'aile du zéphir,  
De doux accents qui montent vers la nue?...  
C'est du printemps la voix tendre, ingénue,  
Qui prend son vol vers Dieu pour le bénir.

Votre Grand Ami devrait être joyeux pour une autre raison, car voici le mois qu'il chérit, le beau mois de mai, le saint mois de Marie. Ce mois béni fait toujours surgir en son cœur des harmonies nouvelles pour chanter son bonheur, redire son amour et sa gratitude à la divine Mère, la Souveraine de ses pensées et de ses affections.

Entendez-vous, au sein de la nature,  
Vibrer des sons charmants, harmonieux?...  
C'est Mois de Mai, qui chante de son mieux  
Un hymne saint à la Vierge très pure.



*Le gai printemps et son renouveau...*

Joyeux, votre Grand Ami l'est sûrement, mais pas tout entier, une ombre voile son bonheur, comme le nuage qui se joue devant le soleil.

— Pourquoi?...

— Ah! pourquoi?... Chers petits Enfants, vous vous le demandez, eh bien! je vais vous le dire. C'est à cause de vous...

— De nous?...

— Mais oui, parce que vos âmes si belles, si pures, si agréables à Dieu, sont en grand péril. Le diable, plus que jamais, veut les ravir à Jésus et, avec la guerre, il a inventé de nouveaux moyens pour se les attirer. L'un de ces moyens, c'est qu'il inspire à beaucoup de vos mamans de vous délaisser pour aller travailler hors de la maison, le jour ou la nuit, non par nécessité, mais pour avoir plus d'argent à dépenser. Et, pour être loin de la surveillance maternelle, mes chers petits Amis, en grand nombre, prennent la clef des champs où les loups bientôt pervertissent leurs âmes. Ces loups, toujours en quête de proies nouvelles, comme leur Maître Satan, sont les semeurs de mauvais exemples, les corrupteurs des innocents.

Ah! mes Enfants, fuyez, fuyez toutes les grandes personnes, tous les petits compagnons qui veulent vous entraîner au péché; qui se moquent du bon Dieu, de la Sainte Vierge ou des ministres de la Sainte Église; qui cherchent à vous détourner de la prière, du respect et de l'obéissance dus à vos parents, à vos maîtres, ou de tout autre devoir; fuyez-les, oui, fuyez-les, car autrement, à leur contact, vos jeunes âmes, plus blanches et plus odorantes que le lis, perdront bien vite leur parfum et se couvriront de taches hideuses, quand elles ne deviendront pas nauséabondes et souillées, comme la fraîche nappe que macule une exécration ordure. Alors, oh! que ce sera triste dans votre âme! Le bon Dieu y aura fui avec sa grâce, et vous n'y goûterez plus de paix ni de bonheur.

#### LA PAIX ET LE BONHEUR

« Paix et bonheur », deux petits mots, mais qui exercent une action magique sur toutes les âmes; expression d'un heureux état que chacun souhaite, mais que peu ont en partage. Pourquoi?... Parce que ces deux grands biens, les plus précieux qui soient ici-bas, ne sont donnés qu'à la bonne conscience. Ils prennent leur source en Dieu même, qui les dispense aux cœurs purs et vertueux et avec plus d'abondance et de suavité, là où la pureté et la vertu sont plus grandes.

Un enfant, par exemple, qui évite avec soin le plus petit péché, qui fait constamment son devoir et qui, en outre, multiplie les prières ferventes, s'impose de petites mortifications, accomplit des actes de charité, etc., pour plaire au bon Dieu, pour embellir son âme ou obtenir une grâce, cet enfant attire en son cœur une paix profonde et un bonheur si sensible qu'il se reflète parfois sur sa figure. Un autre, au contraire, qui ne se soucie pas d'éviter les légères fautes, qui néglige sa prière ou ses autres devoirs, s'acheminant, par là, vers les fautes graves, ne goûte point la paix en son intérieur. Le trouble, l'inquiétude, le remords font son partage, et son agitation est si grande qu'on la perçoit sur les traits de son visage. Et il en est ainsi des grandes personnes. *Il n'y a pas de paix pour l'impie*, lit-on dans les Saints Livres.

Sans doute, au cours de votre vie, il vous arrivera de ressentir une diminution de ferveur dans votre devoir, peut-être même de faire de lourdes chutes, et de perdre alors le grand trésor de la paix; mais il faudra bien vite le ressaisir par une bonne confession, par une résolution énergique d'être plus vigilants à l'avenir pour le conserver, et par l'emploi de trois moyens très efficaces pour marcher toujours droit dans le chemin de la vertu: l'habitude de la présence de Dieu, la fréquente communion et la dévotion à la très Sainte Vierge.

## EXEMPLE

Une mère très pieuse avait un petit garçon qu'elle chérissait tendrement et dont elle voulait faire un parfait chrétien, afin qu'il pût être heureux en ce monde et dans l'autre. En conséquence, elle s'appliqua, dès son bas âge, à lui inculquer de bons principes et afin de l'incliner à éviter les moindres fautes et à pratiquer de petits actes de vertu, elle lui répétait fréquemment ces paroles: « Souviens-toi, mon enfant, que sans cesse Dieu te voit. » Sur un des murs de sa chambrette, elle avait appendu un joli cadre représentant l'œil de Dieu, au bas duquel étaient écrits en gros caractères ces trois mots: « Dieu me voit. » Les yeux de l'enfant se reportaient souvent sur cet objet et son cœur pur se plaisait à se sentir regardé par le bon Dieu.

Julien, c'était le nom du petit garçon, était très docile aux enseignements maternels; mais un jour, hélas! alors qu'il avait à peine huit ans, son excellente mère lui fut ravie par la mort. Le voyant inconsolable de cette perte, son père, homme sans foi et sans piété, le mit en pension dans une école où l'on n'enseignait pas la religion. L'enfant se sentit tout d'abord fort malheureux dans ce milieu où beaucoup de choses blessaient son âme candide et délicate. Longtemps, il pleura sa chère maman et récitait en secret les prières qu'elle lui avait apprises; mais avec les années, il se lia d'amitié avec des compagnons qui l'entraînèrent peu à peu dans une fausse route. Alors, il oublia les saintes leçons de sa mère et cessa de faire ses prières; bientôt même il devint tout à fait irréligieux, et quand il fut parvenu à l'âge de la jeunesse, s'abandonnant à toutes les passions, il commit de grandes fautes.

Un jour, il se laissa entraîner à une partie de vol. Revolver au poing, il s'introduisit la nuit dans les appartements d'un riche propriétaire. Il allait consumer son forfait, quand tout à coup, à la lueur d'une veilleuse, sur le pan d'un corridor, il lut cette laconique sentence: « Dieu me voit. » Interdit, il s'arrêta... Tout un monde de souvenirs venait de surgir dans son esprit: sa chambrette de jadis et son joli cadre représentant l'œil de Dieu, avec cette même inscription..., la douce figure de sa mère lui répétant: « Souviens-toi, mon enfant, que sans cesse Dieu te voit »... puis, tous les bonheurs de son jeune âge, alors que son cœur était pur comme le cristal et son âme blanche comme la neige qui tombait en ce moment...

Soudain, un grand trouble s'empara de tout son être, il eut honte de sa conduite, il sentit l'œil de Dieu sur lui et de cuisants remords bourreler sa conscience... Non, s'écria-t-il en lui-même, non je ne commettrai pas cette infamie..., et, précipitamment, il



*Tout à coup, à la lueur d'une veilleuse, il lut...*

s'enfuit de ce lieu. Se dérochant à la vue de ses compagnons, il alla errer à l'aventure, ayant besoin de solitude et de réflexion.

Chemin faisant, il passa devant une église où brillait une lumière. Cette lumière, à cette heure avancée de la nuit, dans cette demeure du Père commun, ouverte à tous, sembla lui être une invitation à entrer. Cependant, il hésita, son âme souillée lui semblant indigne de paraître en ce lieu saint; mais l'invitation se faisant de plus en plus pressante, il franchit le portique du temple et, pénétrant sous la voûte sacrée, il se dirigea vers le lieu d'où rayonnait la lumière. Là, quelques hommes, attardés sans doute, étaient à genoux auprès d'un confessionnal, où un prêtre à l'aspect vénérable recevait les aveux et distribuait les pardons. Julien s'agenouilla non loin et, plongeant sa tête dans ses mains, il s'abîma dans une profonde réflexion, repassant en son esprit toutes les phases de sa vie. Et les minutes s'écoulèrent...

Tout à coup, il se sentit touché à l'épaule. Levant les yeux, il se vit seul dans l'église en face du prêtre, au regard doux et compatissant, qui lui dit tendrement: « Mon ami, désirez-vous vous confesser? — Je ne suis point venu pour cela, répondit Julien, mais je vous en prie, permettez-moi de demeurer ici encore quelque temps. — Volontiers, je vais vous attendre », répondit le pasteur. Et s'éloignant de quelques pas, il s'agenouilla pour une prière intense, les yeux fixés au tabernacle. Pour qui pria-t-il?... Sans doute pour cet inconnu, dont l'âme paraissait avoir si grand besoin de secours; car, bientôt le jeune homme, touché par la grâce, se sentit fortement pressé d'aller se jeter à ses pieds et de lui dévoiler toutes les fautes de sa vie. Correspondant à cette sollicitation divine, il se confessa effectivement avec beaucoup de regrets et de larmes.

Après avoir fait descendre le salutaire pardon et la céleste paix dans son âme, le bon prêtre conduisit le jeune homme au pied de l'autel de la Sainte Vierge, fraîchement orné de verdure et de fleurs pour la grande fête dont l'aube commençait à poindre au firmament, la grande fête de l'Immaculée Conception. Avec une ferveur touchante, Julien se consacra irrévocablement à la divine Mère, puis prépara son cœur à recevoir le grand sacrement qui fait les forts dans la lutte contre les passions et garde les âmes pour la vie éternelle. Quelques heures encore le séparaient du moment où il s'unirait à son Créateur et Sauveur, mais il ne voulut point quitter l'église. Ce temps ne lui semblait pas trop long pour se préparer moins indignement à ce grand acte, pour remercier le bon Dieu de l'étonnante miséricorde dont il venait d'être l'objet, pour le prier de lui faire connaître les moyens de rompre à jamais avec ses compagnons de débauche et de marcher, dorénavant, sans faillir dans le chemin du salut.

Sa prière fut complètement exaucée, il vit clairement comment il pouvait pour l'avenir orienter sa vie chrétiennement. Il promit, et depuis cette nuit mémorable il tint fidèlement parole. Sa vie fut des plus édifiantes. Elle ne fut pas exempte de difficultés ni de combats, mais il les surmonta par trois moyens efficaces: le souvenir de la présence de Dieu, la fréquente communion et la dévotion à la Très Sainte Vierge. Chaque jour, il se répétait ces paroles de sa mère: « Souviens-toi, mon enfant, que sans cesse Dieu te voit. » Chaque jour aussi il faisait la sainte communion, sacramentalement toutes les fois qu'il le pouvait, et spirituellement quand il ne lui était pas possible de se rendre à l'église. Chaque jour encore, il se recommandait à la Sainte Vierge, l'invoquant non seulement le matin et le soir, mais souvent aussi dans la journée. Il mourut estimé de tous et chargé de mérites et de bonnes œuvres.

Que cette histoire, mes Enfants, nous instruisse. Si depuis son bas âge Julien avait toujours employé ces précieuses pratiques, jamais il n'eût commis les lourdes fautes qu'il pleura si amèrement après sa conversion et qui rendirent nulles pour le ciel bon nombre d'années de sa vie; car, il ne faut pas l'oublier, toutes les années, tous les mois, tous les jours qu'une

âme passe en état de péché mortel sont sans aucun mérite et par conséquent perdus pour l'éternité bienheureuse.

Oui, que cette histoire nous instruisse et pendant ce beau mois de mai consacré à la Sainte Vierge, prions cette puissante et tendre Mère de nous faire bien comprendre l'excellence de ces trois moyens de salut: souvenir de la présence de Dieu, fréquente communion, dévotion à la Sainte Vierge, et de nous accorder la grâce de les mettre fidèlement en pratique chacun des jours de notre vie; afin que tous nos instants contribuent à l'embellissement de notre immortelle couronne. C'est le vœu ardent de

*Votre Grand Ami,*

LE PRÉCURSEUR.

## L'audace d'une petite fille malgache



L y avait une fois une petite fille d'environ six ans qui était très pieuse. Chaque jour, quel que fût le temps, elle assistait à la messe et priait comme un petit ange. Notre-Seigneur lui donna un désir ardent de le recevoir dans son Eucharistie. Elle s'en vint trouver le Père et lui exprima sa résolution de faire sa première communion.

— Mais tu es bien trop petite, lui répondit le Père.

— Je crois que je suis assez grande.

— Tu n'as pas encore l'âge requis par l'Église.

Elle revint à la charge plusieurs fois et quoiqu'elle montrât patte blanche, elle ne trouva que porte de bois et guichet fermé.

Son petit cerveau ruminait la réponse du Père: « Tu n'as pas l'âge! » Elle résolut de prouver au Père qu'elle avait l'âge. De son petit pas de gamine de six ans, elle s'en fut jusqu'aux bureaux de l'Administration civile. Elle trouva une grande salle vitrée remplie de paperasses, des scribes, des fonctionnaires malgaches en uniforme; sur le côté, un bureau à parquet ciré dans lequel trônait l'administrateur européen, et au seuil de cet imposant ensemble, un tirailleur tout prêt à empoigner les intrus. Rien ne l'éblouit, rien ne lui fit peur. Elle drapa coquettement son lamba, entra et fit une jolie révérence.

— Messieurs du Gouvernement, auriez-vous l'obligeance de chercher mon âge dans vos grands livres. Le Père ne veut pas me laisser faire ma première communion sous prétexte que je suis trop jeune, pourtant je pense bien avoir atteint l'âge de raison.

L'administrateur paternel ajusta son lorgnon à monture d'or pour devisager cette enfant aussi osée que candide. Sur son ordre, un fonctionnaire feuilleta les pages d'un puissant registre moins immaculé que l'âme de la petite. Le scribe lut tout haut des noms et des dates, et le Gouvernement, dans la personne de l'administrateur, notifia à l'enfant son âge:

— Ma petite, va dire au Père que tu as tes six ans sonnés.

Et celle qui avait indubitablement atteint l'âge de raison, ayant brillamment passé son examen, fit sa première communion.

R. P. CORDIER, S. J.

La vie n'est point un égoïsme à satisfaire, mais un dévouement à exercer.

Abbé ARCHELET,

# RECONNAISSANCE A LA SAINTE VIERGE

Pour FAVEURS Obtenues.

Une abonnée désire remercier la Sainte Vierge pour une grande faveur obtenue la veille du Jour de l'An. Je sollicite la complète guérison de mon fils. Mme E. M., **Valleyfield-Nord**. — Remerciements à la Sainte Vierge pour faveur obtenue après promesse de publication. Mme G.-R. B., **Montréal**. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour guérison obtenue. Mme O. Loranger, **Almaville-en-Haut**. — Grand merci à la très Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme L. Brind'Amour, **Cap-de-la-Madeleine**. — Vive gratitude envers notre Mère du ciel pour faveur reçue par son entremise. M. et Mme J.-A. Bertrand, **Windigo**. — Remerciements à la très Sainte Vierge Marie pour la protection qu'elle a bien voulu me témoigner durant l'année 1942. Anonyme, **Chicoutimi**. — Vive reconnaissance à ma Mère du ciel pour la protection qu'elle m'a accordée jusqu'ici et pour obtenir ma guérison d'une maladie de cœur. Mme N. Lachance, **Montréal**. — Remerciements pour faveur obtenue. **St-E.** — Hommage de reconnaissance pour grâce reçue et demande de continuelle protection. H. D. — Je remercie la Sainte Vierge d'avoir conservé la santé de mon mari et sollicite sa protection pour tous mes enfants, ainsi que la conversion de deux personnes. Anonyme. — Grand merci à notre bonne Mère du ciel pour faveur reçue par son entremise. Mme Ph. M. — Ma vive gratitude pour grâce obtenue. M. G. Farley, **St-Eugène-de-Grantham**. — Je suis heureuse de m'acquitter d'une dette de reconnaissance envers la très Sainte Vierge. Je réclame des prières pour une mère de famille inquiète du sort de ses deux grands garçons. Mme F. Donato. — Reconnaissance à la Sainte Vierge pour faveur obtenue. Mme A. Martin, **Montréal**. — Merci à notre bonne Mère du ciel pour grâce reçue par son intercession. Mme O. Frappier, **Rosemont**. — Je viens accomplir une promesse en action de grâces pour bienfait qui m'a été octroyé. Mme G.-E. Morin, **Thetford-les-Mines**. — Merci à Marie Immaculée pour faveur obtenue par son entremise; je sollicite sa protection pour un orphelin malade. Une abonnée. — J'ai été guérie d'une grave maladie. Grand merci à notre céleste Mère! Mme D. Bergeron, **Taschereau**. — La Sainte Vierge a exaucé mes prières, veuillez la remercier avec moi. Mlle G. C., **Montréal**. — Mon enfant était gravement malade; dans mon découragement, je me suis recommandée à la Sainte Vierge, promettant de faire publier sa guérison dans « le Précurseur ». J'ai été exaucée et remercie de tout cœur notre Mère Immaculée. Mme H.-M. Robert, **L'Ange-Gardien**. — Toute ma reconnaissance à notre Mère du ciel: j'étais malade depuis dix-huit ans et me voilà guérie! Mlle T. Bousquet, **St-Charles**. — Merci à la Sainte Vierge qui a obtenu de son divin Fils l'exemption de mon garçon du service militaire. Mme H. L., **Montréal**. — Reconnaissance pour faveur obtenue. Une abonnée au « Précurseur », **Berthierville**. — Remerciements pour faveur obtenue. Je demande une guérison et la conversion de toute une famille. Une abonnée, **Montréal**. — Remerciements pour faveur obtenue; veuillez prier pour que mon fils ait toujours du travail. Anonyme, **Sorel**. — Je viens m'acquitter d'une promesse en reconnaissance d'un bienfait reçu et je sollicite de nouveau la protection de la Sainte Vierge. Mme A. Ledoux, **Lachine**. — Vifs remerciements pour les grandes faveurs que la Sainte Vierge m'a prodiguées, particulièrement pour le succès de mon opération. Mlle C. L., **Holyoke, Mass.** — Hommage de reconnaissance pour faveur reçue. J. G., **Ville-St-Michel**. — J'ai obtenu une grande faveur avec promesse de faire connaître notre bonne Mère du ciel sous le titre de Marie Reine des Cœurs. E. Christie, **Upton**.

## RECONNAISSANCES DIVERSES

Je remercie le Sacré Cœur et la Sainte Vierge pour une guérison. Mme Imelda Manseau, **Montréal**. — Merci à notre bonne Mère du ciel et à saint Antoine pour grâce obtenue après promesse de publication. Mme W. Troy, **Rosemont**. — Accomplissement d'une promesse en l'honneur du P. Damien, l'apôtre des lépreux, en reconnaissance pour une guérison obtenue par son intercession. Mme A.-N. D., **Montréal**. — Remerciements à la Sainte Vierge et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs reçues. Mme R. M., **St-Basile-le-Grand**. — Vive reconnaissance pour grâce obtenue par l'entremise de la Sainte Vierge et de saint Joseph. Mme A. Chouinard, **Montpelier, Vt.**

UNE messe est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs vivants.



Que le nom de Marie  
soit votre étoile  
et sa miséricorde,  
votre espérance!  
(St. Bernard)

## RECOMMANDATIONS

Marie, conçue sans péché, priez pour  
nous qui avons recours à vous!

Guérison demandée, M. Jean-P. Côté, Québec-Ouest. — Je recommande instamment la guérison de mon mari. Mme R. S., Montréal. — Veuillez demander à la Sainte Vierge une meilleure conduite pour mon garçon; j'en suis inquiète. Une mère, Rosemont. — Je sollicite des prières pour mon mari gravement malade. Une abonnée, Rosemont. — Prières instantes demandées pour un jeune homme dangereusement malade. Mme E. P., Rosemont. — La guérison de ma mère qui est au lit depuis quatre mois, souffrant d'une maladie nerveuse. Une abonnée au « Précurseur ». — Avec ferveur et confiance je sollicite ma guérison par l'intercession de la Sainte Vierge. Jeune mère de St-Philippe. — Je demande une neuvaine pour la guérison d'une mère de quatre enfants et aussi pour la plus âgée de mes filles qui souffre d'une maladie de nerfs. Mme J. P., Ste-Agathe-des-Monts. — Je sollicite de nouvelles prières pour une autre faveur à obtenir. Daigne le bon Dieu se laisser toucher. Anonyme. — La conversion d'un fils et la guérison de ses yeux; il ne voit plus clair de l'œil gauche et il a besoin de sa vue pour travailler. Une abonnée. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour une faveur vivement désirée. Une âme éprouvée. — Veuillez continuer de prier à mes intentions, je vous en serai reconnaissant. Un pauvre soldat. C. B. — Je sollicite des prières spéciales pour un jeune garçon de quinze ans et pour l'obtention de deux conversions. M. W. S. — Je demande le concours de vos prières pour une grande faveur. Anonyme. — Je demande à Notre-Dame du Perpétuel Secours ma prompte guérison, ou le courage et la force pour subir mon épreuve; fermeté de foi pour mon mari, afin qu'il reste toujours dans le droit chemin; protection et santé pour tous les miens; paix dans le monde et retour dans mon pays après la guerre. Une enfant de Marie. — Je demande à notre bonne Mère du ciel une amélioration dans la position de mon mari et grâce spéciale pour moi-même. Mme L. T., Verdun. — La guérison d'un frère, franciscain, et d'un autre frère atteint d'un cancer. Mme P.-D. T., Grand'Mère. — Je demande avec instances, par l'intercession de la très Sainte Vierge, la guérison sans opération de ma mère et la santé pour mon père. Une abonnée du Lac-St-Paul. — Faveur demandée. Une maman inquiète. — Veuillez prier pour mon mari afin qu'il devienne meilleur et pour qu'il fasse sa religion. Anonyme. — Ma guérison et grâce particulière. Une jeune mère de famille. — Changement de vie pour certaines personnes; ma santé spirituelle et corporelle; la réussite d'une affaire importante; le remboursement d'un prêt. Une abonnée. — Je désire obtenir, par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire, la conversion d'un jeune homme qui commence à prendre l'habitude de la boisson; je recommande aussi un jeune père de famille gravement malade. Abonnée au « Précurseur », St-Hyacinthe. — Une prière à mes intentions. Une amie des Missionnaires. — Je sollicite des prières spéciales pour l'obtention de faveurs. Mme J.-B. L., Québec. — Une neuvaine, s'il vous plaît, pour la guérison de Mme E. Pelletier qui a subi une opération pour fracture de l'épine dorsale. — Grâce à obtenir. Anonyme. — Une mère demande des prières pour que son mari conserve le salaire qu'il fait présentement. — Le gain d'un procès. Solange. — La guérison de ma fille qui souffre de nervosité depuis sept ans et mon propre rétablissement. Mme H.-E. C., Montréal.

### RECOMMANDATIONS DIVERSES

La réussite de nos affaires par l'intercession de la Sainte Vierge et de saint Joseph. — Daignent la Sainte Vierge et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus m'obtenir ma guérison. Une orpheline affligée. — Je recommande à la Sainte Vierge et à saint Jude l'achat d'une terre pour mon frère et un changement le plus tôt possible pour un autre frère. Anonyme.

On demande des prières aux intentions suivantes: conversions, 18; vocations, 6; guérisons, 64; positions, 7; intentions spéciales, 60.



## NÉCROLOGIE

M. l'abbé R. Portier, P. S. S., **Montréal**; M. l'abbé Alphonse Belzile, **Rimouski**; Rév. Sœur Sainte-Eugénie, des Sœurs de l'Assomption; M. Georges Gonthier, **Outremont**, père de notre Sœur Saint-Stanislas-de-Kostka; Mme Alphée Champagne, **Montréal**, mère de notre Sœur Marie-de-Lourdes; M. John J. Donovan, **Glen-Roy, Ont.**, frère de notre Sœur Marie-Angéline; Mme Misaël Ledoux, **Cap-de-la-Madeleine**, grand-mère de notre Mère Marie-du-Bon-Conseil; M. Benjamin Rioux, **Trois-Pistoles**, grand-père de notre Sœur Marie-Béatrice, novice; Mme Onésime Lafortune, Mme André Trudeau, **Joliette**; M. Georges Barton, **Danvers, Mass.**; Mme Octave Auclair, **St-Hyacinthe**; M. Auguste Beaudry, **St-Luc**; M. Ernest Derome, **St-Jacques-le-Mineur**; M. Elzéar Ouellet, **L'Île-Verte**; M. Thomas Dumont, **St-Jean-de-Dieu, comté de la Rivière-du-Loup**; Mme Eugène Labadie, Mme Eugène Sévigny, M. Arthur Joncas, **Sherbrooke**; M. Oscar Gauthier, **Laval-des-Rapides**; M. Odilon Godbout, **Limoulu, Québec**; Mme Rose-Rondeau, **Les Trois-Rivières**; M. T.-A. Grothé, M. Arthur Paradis, **Outremont**; M. Alphonse Marcotte, M. Avila Désève, Mlle Jacqueline Désève, M. Joseph Gadoury, Mme Eusèbe Thisdèle, M. Philippe Dimario, M. Pascal Dimario, M. Philorum Simard, Mme Adolphe Larin, Mlle Rose-de-Lima Jobin, M. Sergius Giard, M. Joseph Aubry, M. Olivier L'Espérance, M. Edouard L'Espérance, Mlle Pauline Rivest, Mme Aldéric Major, Mme Georges Bernier, Mme Gastien Riberdy, M. A.-B. Durocher, Mme Joseph Langlois, M. Lucien Leduc, M. Aimé Dupont, M. Jean-Baptiste Hotte, Mme Edmour Ostiguy, Mlle Alma Desrochers, Mme O. Courtemanche, Mme Octave Pelletier, Mme Victorine Fortin, Mlle Antoinette Claude, M. Paul Pelland, Mme James Davidson, M. L.-E. Bélanger, M. D., Mme Alfred Auclair, M. E. Lacroix, M. Napoléon Contant, Mme Israël Jetté, M. Xavier Levac, Mme R. Jubinville, Mme Moïse Harrington, M. Victor Bertrand, M. A. Germain, M. Roland Courville, Mme Joseph Desjardins, M. Avila Rochon, Mme Jean Eggermont, M. Arthur Gagnier, Mme Albert Gohier, M. Paulo Forlini, M. Evariste Dubuc, Mme Appolina Roy, M. Armand Cardinal, M. Paul-H. Roch, Mme Louis Chicoine, Mme Edouard Leclair, Mme H. Chayer, Mme Adolphe Larrivière, Mme Vve Evariste Leduc, Mme M.-D. Daveluy, M. J.-H. Bergeron, M. Eudore Roy, M. Jean-Marie Boissonnault, M. Omer Matte, **Montréal**; M. Narcisse Loïsele, Mme Vve Pierre Harbec, Mme Albert Lapalme, M. Ernest Riendeau, Mme Aimé Saint-Laurent, M. Joseph Délisle, **Verdun**; Mme Joseph Couillard, M. Gustave Dansereau, Mme Pierre Lauzon, Mme Arthur Lamarre, M. Adélaré Plouffe, Mme Elzéar Tétreault, Mme Siméon Trudeau, M. André Trudeau, Mme Raoul Prévost, **Rosemont**; Mme O. Rodrigue, **Ville-Emard**; M. Joseph Bourbonnais, **Ahuntsic**; Mme Alphonse Léonard, M. Victor Fournelle, **Cartierville**; M. Elie Simard, M. J.-B. Verret, M. Louis Maheux, M. Edmour Bégin, Mme Etienne Robitaille, Mme Hector Langevin, Mme Edmond Drouin, Mme Joseph Picard, **Québec**; Mme J.-B. Bélanger, **Ste-Foy**; Mme Charles-Eugène Gagnon, Mme Stanislas Bélanger, Mme Charles Ouellet, Mme Rosario Bédard, M. Gustave Boucher, M. Pierre-Eugène Pedneault, M. Georges Laberge, **Chicoutimi**; Mme A.-E. Bélanger, **Les Escoumains**; Mme Ephraïm Lévesque, M. Marcel Fortin, **Kénogami**; M. Pierre Gaudreault, **Mistassini**; Mme Didier Tremblay, **St-Irénée**; M. Louis Carrier, **Villemay**; Mme Edgar Bérubé, **St-Charles de Bellechasse**; M. Omer Martel, **St-Romuald**; M. Thomas Jennings, **Moulin-Vallière**; M. Jean Richard, **Laprairie**; Mme Adélaré Tremblay, **Laterrière**; M. J.-E.-E. Marion, notaire, **St-Jacques-l'Achigan**; Mme J.-H. Ropix, **Luceville**; Mme Henriette Aubin, **Lac Mercier**; Mme Elie Laferrière, **St-Félix-de-Valois**; Mme Georges Lévesque, **St-André de Kamouraska**; M. Edmond Jacques, **St-Nazaire-d'Acton**; Mlle Rose-Anna Caumartin, **St-Cuthbert**; M. et Mme L.-Ernest Dubé, **Montmagny**; Mme F. Berthiaume, **Hemmingford**; Mme Vve Henri Bouchard, **Ile-aux-Coudres**; M. P.-E. Houle, **Valleyfield**; Mme Théophile Telmosse, **Labelle**; Mme Malvina Longpré, **St-Canut**; Mme Adélaré Champigny, **Coteau-Station**; Mme Joseph Boily, **St-Georges de Beauce**; Mlle Alice Bussièrès, **Sorel**; M. Wilfrid Gagnon, fils de Wilfrid, **St-Hedwidge**; M. Thomas Boulet, **St-Evariste**; M. Eugène Nobert, **Péribonka**; M. Napoléon Gilbert, **St-Prosper de Dorchester**; Mme Doré, **Lac-des-Ecorces**; Mme Hugues Dutilleul, **St-Clet**; Mme Alfred Coupal, **Napierville**; Mme François Noël, **St-Pétronille, I. O.**; Mlle Adélaïde Lavoie, **Jonquière**; M. Gaspard Vigneault, **St-Sophie de Mégantic**; Mme Joseph Lévesque (Anselme), **Cacouna**; Mme Vve Charles Duguay, **Tracadie, N.-B.**; Mme Louis Brunet, **Cornwall, Ont.**; Mme Napoléon Quenneville, **Casselton, Ont.**; Mme Wilfrid Léger, **Salem, Mass.**; M. Pierre Côté, **New-Bedford, Mass.**; Mlle Marie Laliberté, **No. Grosvenordale, Conn.**; Mme Philomène Roy, **Holyoke, Mass.**

UNE messe de « Requiem » est célébrée chaque semaine dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception aux intentions de leurs abonnés au PRÉCURSEUR et de tous leurs bienfaiteurs défunts.

## La sauvegarde de la famille

L'économie est l'art d'ordonner ses dépenses. Sans la pratique de cette vertu sociale, la famille ne connaît aucune sécurité, elle est vouée, tôt ou tard, à la ruine.

Protégez votre foyer, préparez l'avenir des vôtres, assurez-vous une vieillesse heureuse et digne en vous constituant petit à petit les réserves nécessaires.

*Prenez dès aujourd'hui l'habitude de l'épargne*

**BANQUE CANADIENNE NATIONALE**

Actif, environ \$180,000,000

Thé Noir du Ceylan - Thé Noir de Chine - Thé de Colombo  
Thé Vert de Chine - Thé Naturel du Japon  
En caisses, ½ caisses et nattes, 100, 80, 40, 25, 10 lbs  
Café Extra - Café Fancy - Café Royal - Rôtis et moulus  
En chaudières de 5, 10, 25, 50, 75 lbs et barils de 100 lbs

**LANGLOIS & PARADIS, LIMITÉE**  
QUÉBEC

Tél.: BYWATER 2481

## ÉDOUARD GOHIER

LIMITÉE

MANUFACTURIERS

Portes, châssis et escaliers  
Bois de construction de toutes sortes

105, RUE PRINCIPALE - VILLE ST-LAURENT

Tél. HARBOUR 4251\*

**CIE DE PEINTURES ET VERNIS MONT-ROYAL**

LIMITÉE

Marques enregistrées « CLASSIC » et « ANGLO — M-R »

MONTRÉAL

Bureau: 285 EST, RUE DORCHESTER

SORRENTO MACARONI  
LIMITÉE

*Fabricants des fameuses pâtes*

**SORRENTO**  
et  
**CAPRI**



Dépt. « C » 1, rue Victoria, Lévis, P. Q.

Établie en 1899

## CORSETS SPENCER

Mme GABRIELLE BOUCHER, Corsetière diplômée

Nous créons un dessin spécialement pour vous

CRESCENT 6097

6710, rue de Laroche - Montréal

FAVORISEZ NOS ANNONCEURS ET MENTIONNEZ « LE PRÉCURSEUR »

**C.-X. TRANCHEMONTAGNE & CIE**

ÉTABLIE EN 1892  
459, rue St-Sulpice, Montréal

LIMITÉE  
Tél. BELair 2531-2

MARCHANDISES SÈCHES EN GROS  
Spécialités pour communautés religieuses

**Philippe Beaubien & Cie**

ACCESSOIRES ELECTRIQUES  
en gros

5632, ave. du Parc MONTREAL CA. 5731

**RIOUX & PETTIGREW, Limitée**

48, RUE SAINT-PAUL

MAISON FONDÉE EN 1860 — THÉ ET CAFÉ

ÉPICIERS  
EN GROS

QUÉBEC

**CREVIER & FILS**

2118, RUE CLARKE, MONTRÉAL

MOBILIER D'ÉGLISES Autels - Confessionaux - Stalles de Chœur - Catafalques - Fonts baptismaux - Banquettes - Piédestaux - Tables de communion Chaires à prêcher - Vestiaires - Etc. - Moulures - Ornaments - Chapiteaux

Maison établie en 1896

**LA COMPAGNIE DE LAVAL, Limitée**

Manufacturiers de machineries de crèmerie, laiterie, fromagerie et ferme

135, RUE ST-PIERRE, MONTRÉAL :: :: :: TÉL.: MARQUETTE 7324

**CRANE**

CRANE LIMITÉE: SIÈGE SOCIAL, 1170, SQUARE BEAVER HALL, MONTRÉAL

Robinetterie - Raccords - Fabrication sur tubes - Pompes  
Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

**J.-A. BÉLANGER**

SPÉCIALISTE EN FOURRURES

Tél. DOLLard 9013

6935, RUE ST-HUBERT (Coin Bélanger)  
MONTRÉAL

**PHARMACIE  
O. COUTURE**

51, rue St-Joseph  
TÉL. 4-4031

29 1/2, chemin Ste-Foy  
TÉL. 7960

QUÉBEC

**PRODUITS " ARCTIC "**

Lait, Crème, Beurre et Crème à la glace  
A l'avenir la crème à la glace sera livrée avec DRY ICE

LAITERIE DE QUÉBEC, Limitée - - Téléphone 7101

**LAPORTE - HUDON - HÉBERT  
LIMITÉE**

MONTRÉAL

IMPORTATION EN GROS  
EN ALIMENTATION

**CANADIAN CORK COMPANY LIMITED**

MONTRÉAL

518 EST, RUE NOTRE-DAME - TÉL. HARbour 4649

**LIÈGE**

Isolation pour chambres froides,  
tuyaux, couvertures, murs, planchers



CARRÉ PHILIPPE  
MONTREAL

Articles  
ecclésiastiques

ACHÈTE BIEN  
QUI ACHÈTE

chez

**Dupuis Frères**

865 EST, SAINTE-CATHERINE  
MONTREAL

Service jour et nuit

**OMER DUQUETTE**

DIRECTEUR DE FUNÉRAILLES  
SALONS MORTUAIRES

6528, rue CHAMBORD - - - Montréal

Tél.: DOLLARD 4553

Exigez de votre épicier

**GRUAU OGILVIE**

Il a meilleur goût — Il est de meilleure qualité

PRODUITS DE QUALITÉ

LAIT  
CRÈME  
BEURRE  
CRÈME GLACÉE

FRontenac 3121

**J. Houbert**  
LIMITÉE

1823, RUE ROBERVAL  
Côte-Saint-Paul  
Fitzroy 0609

SUCCURSALES:

89, RUE VICTORIA  
Lachine, P. Q.  
Lachine 485 - Walnut 4911

**J.-P. DUPUIS**  
LIMITÉE

Bois de construction - Charbon, huile et bois de chauffage  
Manufacturier de planchers en bois dur

Bureau-chef: 1084, AVENUE DE L'ÉGLISE, VERDUN, P. Q.  
Tél.: YOrk 0928\*

Tél.: BELAIR 2421

**J.-S. JODOIN**

Marchand de Bois, Charbon et Huile

4865, rue ST-DOMINIQUE - - - Montréal

**CORSET SPENCER**

Un dessin est créé spécialement pour vous

TOUS GENRES DE CORSETS, CEINTURES CHIRURGICALES, etc.

**Mme C.-E. PELLETIER**

Spécialiste en corseterie médicale

75, rue St-Jean, Québec - Tél.: 2-7553

Tél.: BELAIR 1700

**BOYER, LIMITÉE**  
 Fabricants de MATELAS, MEUBLES, COUSSINS, OREILLERS  
 Réparations exécutées avec soin

3886, av. Henri-Julien - - - - - Montréal

Bureau-chef: FRontenac 8181

Bureau des ventes: LAncaster 3144

**MARTINEAU FILS, Limitée**

Pierre de taille, pierre concassée

517 EST, RUE MARIE-ANNE

MONTREAL

QUINCAILLERIE

**Omer Desjardins**  
 LIMITÉE MONTREAL

PLOMBERIE

**LANGEVIN & FOREST, Limitée**

MARCHANDS DE BOIS DE CONSTRUCTION

Distributeurs de *Homasote* et *Masonite*

1435, rue St-Dominique, Montréal - - Tél.: LAncaster 6139

**THOMAS ROBERTSON & COMPAGNIE**  
 LIMITÉE

Bouilloires, radiateurs,  
 appareils de plomberie

Tuyaux, raccords et  
 robinetterie

MONTREAL

MAISON FONDÉE EN 1861

481 ouest, rue Vitré

MONTREAL

LAncaster 7111

**MUNDERLOH & COMPAGNIE, Limitée**

Fixtures et accessoires électriques

Vaisselle d'hôtel

Verreries

Horloges de gardien

Ampoules Laco Mazda

Tél.: LAncaster 2261

Établie en 1889

**GENIN, TRUDEAU & CIE, Limitée**

OBJETS DE PIÉTÉ — VOYAGES MODERNES

38 ouest, rue Notre-Dame

Montréal

Livres français, religieux,  
 canadiens.

Articles religieux, articles de  
 classe, articles de fantaisie.

Décorations.

**GRANGER FRERES**

Libraires, Papetiers, Importateurs  
 54 Notre-Dame-Ouest, Montréal

LA. 2171

**Dr J. Zacharie Leblanc,**

M. D.

Médecin-Chirurgien

4428, AVENUE PAPINEAU

PRÈS DE LA RUE MONT-ROYAL  
 MONTREAL

Prenez la bonne  
 habitude de toujours  
 acheter au

**SALON DE COIFFURE**

Mlle Berthe Therrien, propr.

Travail exécuté par graduée du cours spé-  
 cial de l'école d'hygiène de l'Université.

BELAIR 3623

4635, BOUL. ST-LAURENT - MONTREAL

La possession d'un compte d'épargne donne à celui qui l'a ouvert et qui l'augmente régulièrement, l'assurance et la confiance en soi qui conduisent au succès. L'économie est une force nécessaire à qui veut réussir.

Ouvrez un compte d'épargne à

## La Banque Provinciale du Canada

221 ouest, rue Saint-Jacques - - Montréal

« Où l'épargnant dépose ses économies... »

Pour votre PAIN QUOTIDIEN et aussi BISCUITS et PATISSERIES de haute qualité, allez chez

## T. HETHRINGTON, LTÉE

BOULANGERIE MODÈLE

358-364, rue St-Jean :: :: Québec

TÉLÉPHONE 2-2081

Demandez toujours nos biscuits THÉ No 1 et SODAS

## Rétablissez votre santé avec OXYDONOR

Épargnez de l'argent par ce moyen sûr et efficace. Excellents résultats pour maladies aiguës et chroniques: rhumes, grippe, rhumatisme, maladies d'estomac, de reins, intestins. Servira à toute la famille et durera toute la vie. Simple et facile d'emploi.



Demandez notre livret gratuit

50 ans de succès

### TÉMOIGNAGES DE CLIENTS

REV. F. D. écrit: « Je recommande Oxydonor à chaque occasion. »

REV. Sr STE-T.: « Oxydonor est le meilleur traitement pour toutes maladies. »

MME R. M.: « J'ai employé Oxydonor avec succès pour insomnie, troubles du cœur, d'estomac, basse pression, constipation, etc. »

M. E. C. R.: « Oxydonor m'a donné entière satisfaction, pour dépression nerveuse, rhumatisme, névrite. Aussi pour haute pression. »

Dr H. SANCHE & COMPAGNIE Limitée (P)

1499, rue Mackay, Montréal, P.Q., Canada - Tél. Plateau 5044

## CHAS DESJARDINS & CIE, LIMITÉE

Le plus grand magasin de fourrures en détail du monde

1170, RUE SAINT-DENIS

MONTRÉAL

HARBOUR 8191

**La Cie F.-X. DROLET Québec**

ATELIER DE MÉCANIQUE ET FONDEURS

Acier, fonte, cuivre et aluminium

Spécialités : Ascenseurs modernes — Soudure électrique et autogène

206, rue du Pont, Québec

Tél. 4-4641

**B. TRUDEL & CIE**

pour beurrieres, fromageries et laiteries, ainsi que tous les articles se rapportant à ce commerce.

Machines et fournitures

MONTRÉAL

304, PLACE D'YOUVILLE,

Tél. MARquette 8067-8068

Le soir: CH. 7563

MEDECINE - PHARMACIE - ART DENTAIRE  
 COURS préparatoires aux examens préliminaires, dirigés par  
**RENÉ SAVOIE, I. C. et I. E.**  
*Bachelier ès arts et ès sciences appliquées*  
 Cours classique - Cours commercial - Leçons particulières  
 1448 OUEST, RUE SHERBROOKE - MONTRÉAL

*une suggestion*

NOUS RÉALISONS POUR TOUS CEUX QUI CONÇOIVENT EN PUBLICITÉ COMMERCIALE

DESSINS, PHOTOS ET CLICHÉS POUR DÉPLIANTS, CATALOGUES, ANNONCES POUR JOURNAUX ETC.

**LA PHOTOGRAVURE NATIONALE**  
 L I M I T É E  
 BELAIR 3984  
 282 OUEST, RUE ONTARIO  
 MONTRÉAL

Pour votre  
*plomberie, chauffage,  
 couverture*

voyez

**LA COMPAGNIE  
 J. & C. BRUNET**  
 Limitée

1095, BOULEVARD SAINT-LAURENT  
 LA. 1211

QUALITÉ  
 SERVICE  
 HYGIÈNE

Prix sur demande

Bureau: HARBOUR 4280  
**H. DUBOIS & CIE**  
*Provisions en gros*  
 • BEURRE • ŒUFS • FROMAGE  
 273-277 est, rue Saint-Paul - Montréal

PL. 9467 \* A.D. 1896

**CIERGES** **CHANDELLES**

**BOUGIES ORATRIX**  
**BOUGIES DU SANCTUAIRE**

**HUILE INVICTA**  
**BRAISES POUR ENCENS**

**ENCENS LITURGIQUES**  
**VERRERIE RELIGIEUSE**

**ACCESSOIRES DU CULTE**  
**CUIVRERIE, ETC., ETC.**

**SAINTE-CONSTANT, Co. Laprairie, Qué.**  
**MONTRÉAL**  
 51, Notre-Dame O.

**F. BAILLARGEON**  
 LIMITÉE

Importateurs  
 d'antracites  
 gallois  
 et  
 américains



Charbons  
 bitumineux  
 canadiens  
 et  
 américains

**MONGEAU & ROBERT** C I E L T E E

Distributeurs d'huiles à chauffage

1600 est, rue Marie-Anne

Tél.: AMherst 2131\*

**W. NOËL & FILS**

Lait et crème pasteurisés

**CÔTE-DE-LIESSE**

Saint-Laurent

BYWATER 0459

**VILLE DE RIMOUSKI, rue St-Jean-Baptiste** (Fondée en 1932)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Jardin de l'Enfance. Leçons de peinture.

**VILLE DE SAINT-JEAN, P. Q., 430, rue Champlain** (Fondée en 1935)

Retraites fermées pour dames et jeunes filles. Bureau diocésain de la Sainte-Enfance. Ouvroir.

---

**EN CHINE**

**CANTON, Boîte postale 93** (Fondée en 1909). École de catéchistes. Catéchuménat.

École pour élèves chrétiennes et païennes. Orphelinat. Crèche. Ouvroirs.

**TO KOM HANT, Crèche Notre-Dame-de-la-Providence.** Orphelinat.

**SHAMEEN, École.**

**FONG CHUEN, Asile des aliénés.**

**SHEK LUNG, près Canton** (Fondée en 1913)

Léproserie.

**HONG KONG, 24, Austin Road, Kowloon** (Fondée en 1927)

Procure et École.

**TSUNGMING, Mission Catholique, Nan Paochen, Kiangsu**

Orphelinat, Crèche et École.

(Fondée en 1928)

Noviciat indigène « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ».

**PAOCHEN, Kiangsu, Dispensaire.**

**SÜCHOW, Mission Catholique** (Fondée en 1934)

Formation de vierges indigènes. Dispensaire.

---

**AU MANCHOUKOUO, VIA JAPON**

**TCHENGKIATOEN, Mission Catholique** (Fondée en 1927)

Dispensaire.

**PAMIENCHENG, Mission Catholique** (Fondée en 1929)

Dispensaire. Orphelinat. École.

**FAKOU, Mission Catholique** (Fondée en 1930)

Dispensaire. École.

**TAONAN, Mission Catholique** (Fondée en 1931)

Dispensaire. Pensionnat.

**SZEPINGKAI, Mission Catholique** (Fondée en 1931)

Dispensaire. Noviciat indigène « Notre-Dame-du-Saint-Rosaire ». Pensionnat.

**TUNGLEAO, Mission Catholique** (Fondée en 1932)

Dispensaire. École.

**PAITCHENG TZE, Mission Catholique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

**KOUNGTCHOULING, Mission Catholique** (Fondée en 1933)

Dispensaire.

---

**AU JAPON**

**KORIYAMA, 96, Toramaru, Koriyama Shi, Fukushima Ken**

Jardin de l'Enfance.

(Fondée en 1930)

**WAKAMATSU, 480 sakae machi, Hon 3 no cho No I, Aizu Wakamatsu** (Fondée en 1933)

Jardin de l'Enfance.

---

**AUX ILES PHILIPPINES**

**MANILLE, 287, Tayuman** (Fondée en 1921)

Patronage « Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus ». École chinoise.

---

**EN ITALIE**

**ROME, 26, via Acquedotto Paolo, Monte Mario** (Fondée en 1925)

Procure pour les missions.

## Bienfaiteurs de la Société des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

1. — Sont *fondateurs* ceux qui assurent à la Société un capital de \$1,000.00 et plus.

2. — Sont *protecteurs* ceux qui, par une somme de \$500.00, pourvoient à l'entretien d'une novice pauvre. Une paroisse, une communauté ou une famille, en réunissant leurs aumônes, peuvent avoir droit à ces titres. Un diplôme de fondateur ou de protecteur est décerné aux personnes qui font les offrandes plus haut mentionnées.

3. — Sont *souscripteurs* ceux qui versent une aumône annuelle de \$25.00.

4. — Sont *associés* ceux qui donnent la somme de \$2.00 par an.

La Société considère aussi comme ses bienfaiteurs, tous ceux qui, par une offrande quelconque, soit en argent, soit en nature, viennent en aide à ses œuvres.

### Avantages accordés aux bienfaiteurs

Tout en laissant à Dieu le soin de récompenser lui-même, selon leur générosité, leurs différents bienfaiteurs, les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception leur assurent une participation aussi large que possible au mérite de leurs travaux apostoliques, ainsi qu'aux prières et souffrances de tous les malheureux confiés à leurs soins.

En outre, les bienfaiteurs ont droit aux avantages spirituels suivants:

1° Un souvenir particulier dans toutes les messes entendues et les communions faites par les religieuses;

2° Une messe chaque mois à leurs intentions;

3° Tous les vendredis et dimanches de l'année, les religieuses, se succédant auprès du Saint Sacrement exposé dans la chapelle de leur maison mère, offrent l'heure d'adoration tout entière aux intentions de leurs bienfaiteurs (les noms des fondateurs et des protecteurs sont déposés sur l'autel de l'exposition);

4° Aux mêmes fins, est faite tous les jours, par les membres de la communauté, la Garde d'honneur de Marie, laquelle consiste dans la récitation ininterrompue du Rosaire au pied de l'autel de la Sainte Vierge. Cette Garde d'honneur est faite aussi en Chine, à la léproserie de Shek Lung. Là, les pauvres lépreuses se succèdent, par groupes de quinze, pour offrir à l'intention des bienfaiteurs de la Société, les prières du saint Rosaire;

5° Un service est célébré, chaque année, pour les bienfaiteurs défunts;

6° Aux bienfaiteurs défunts est aussi appliquée une participation aux mérites du chemin de la Croix fait chaque jour par les religieuses;

7° Chaque semaine, dans la chapelle des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, deux messes sont célébrées spécialement pour les abonnés au PRÉCURSEUR et les bienfaiteurs vivants et défunts.